

BRÈVES

LITTÉRAIRES 90-91



SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL

BRÈVES

LITTÉRAIRES 90-91

Brèves littéraires – Société littéraire de Laval
adresse postale
2084, rue Favreau, Laval, Québec, Canada H7T 1V1
direction : 514 336-2938 / sl@breves.qc.ca
site Web : breves.qc.ca

direction littéraire et artistique

Danielle Shelton

jury du Marché des mots

Germaine Beaulieu / Diane Robert dit Lafontaine
Danielle Forget / François-René Despatis L'Écuyer
Diane Landry / Danielle Shelton

jury des partenariats avec l'AAL et l'AAAO

Pauline Vincent / Annie Saint-Jean
Jean-Luc Proulx / Ariane Bouchardy-Gauthier

jury de la Fondation lavalloise des lettres

sous la direction de Claire Varin
Réal Gabriel-Bujold / Pascal Chevette / Aimée Dandois / Danielle Forget

jury de la Fondation de soutien aux arts de Laval

Isabelle Tremblay / Danielle Shelton

jury du Grand concours d'écriture des Productions Le p'tit monde

jury externe sous la direction de François Tardif

jury pour les participations du Collège Montmorency

au Concours intercollégial de poésie et au collectif « Un jour, j'irai... »

Professeurs du Département de français et de littérature
Daniel Langevin, Département des arts visuels
Jennifer Tremblay, auteure en résidence

jury pour le PARK(ing) Day

Conseil régional de l'environnement de Laval

correction d'épreuves

Marcelle Bisaillon / Danielle Bleau / Aimée Dandois /
Lise Chevrier / Jeannine Lalonde / Diane Landry / Leslie Piché /
Roland Provencher / Richard Warren

œuvre en couverture

Diane Landry / *Giratorio 8* / photographie numérique

infographie

La cigale et la fourmi

distribution

Société littéraire de Laval

Reproduction des textes interdite sans l'autorisation de la direction

© Brèves littéraires – Société littéraire de Laval

Dépôt légal – octobre 2015

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISSN 1194-8159 90-91

ISBN PDF 978-2-924361-05-4

*Éclate la couleur
s'enivrant au souffle
du destin et de l'imprévu*

Aimée Dandois-Paradis

extrait d'une poésie sans titre
parue dans *Le littéraire de Laval*
v. 3 no 4 janv.-fév. 1988, p. 8

Il est à noter que ce numéro spécial de la revue *Brèves littéraires* est l'avant-dernier à paraître. Une toute nouvelle revue verra le jour après la parution du numéro 92, dans lequel on trouvera notamment le dossier thématique « Bestiaire », déjà annoncé, et les recensions des publications 2014-2015 des membres de la Société littéraire de Laval.

Avis : la direction de *Brèves littéraires* préconise l'utilisation des mots rectifiés selon la **nouvelle orthographe** du français, liste fournie par l'Office de la langue française. Le lecteur ne s'étonnera donc pas de la disparition, par exemple, d'accents circonflexes et de traits d'union familiers. Il ne verra pas non plus de faute lorsqu'il rencontrera l'ancienne orthographe. En période d'adaptation, la cohabitation se veut pacifique !

Remerciements à la Société littéraire de Laval (éditrice de la revue), à Ville de Laval, aux autres organismes et à toutes les personnes qui ont apporté leur soutien à ce numéro.

La revue *Brèves littéraires* est membre de la Société de développement des périodiques culturels (SODEP). La Société littéraire de Laval est membre du Réseau des organismes culturels et des artistes lavallois (ROCAL).

TABLE DES MATIÈRES

LIMINAIRE

DANIELLE SHELTON	
<i>Pertes et profits</i>	7

ÉDITORIAL

DIANE LANDRY	
<i>Le rendez-vous</i>	9

LA SLL A 30 ANS !

Parcours d'une marchande de mots	
et florilège de citations et notices	11
Cartes de vœux	85

MARCHÉ DES MOTS 92

GERMAINE BEAULIEU	
<i>Mouvance des souffles</i>	94
DIANE ROBERT DIT LAFONTAINE	
<i>tanka</i>	96
FRANCE BONNEAU	
<i>Mots bleus – L'accent du Nord</i>	98
LISE CHEVRIER	
<i>Mutation</i>	100
CLAUDE DROUIN	
<i>L'immérité</i>	101
YVAN LÉVESQUE	
<i>L'autre forme</i>	102
JEAN-LUC PROULX	
<i>Innah ahhh innah ihhh</i>	103
DANIELLE FORGET	
<i>Au souffle des pages</i>	104
FRANÇOIS-RENÉ L'ÉCUYER DESPATIS	
<i>En partance d'être</i>	106
MAXIANNE BERGER	
<i>tanka</i>	108
ROLAND PROVENCHER	
<i>Cœur chaviré</i>	109

PARTENARIATS

ASSOCIATIONS D'AUTEURS – LAURENTIDES ET OUTAOUAIS	111
JEAN-LUC PROULX	
<i>Ivresses et déchirures</i>	112
ARIANE BOUCHARDY-GAUTHIER	
<i>Bleu</i>	114
JOSÉ CLAER	
<i>Lit-brasero</i>	116
ASPASIA WORLITZKY	
<i>Mystère</i>	118

FONDATION LAVALLOISE DES LETTRES	
PRIX DE LA CHRONIQUE LITTÉRAIRE	119
MARCELLE BISAILLON	
<i>Déroute prémonitoire</i>	120
LESLIE PICHÉ	
<i>Chronique d'un autre temps</i>	124
ANDRÉE DAHAN	
<i>Albert Camus toujours actuel</i>	127
MARCELLE BISAILLON	
<i>Gaston Miron, un homme revenu d'en dehors du monde</i>	130
PRODUCTIONS LE P'TIT MONDE	
GRANDS PRIX LITTÉRAIRES DE LAVAL	133
ROLAND PROVENCHER	
<i>Une île à dire</i>	134
ÉDUARD WITOWSKY	
<i>Un colis inattendu</i>	138
FONDATION DE SOUTIEN AUX ARTS DE LAVAL	
BOURSES D'ÉTUDES EN LITTÉRATURE	140
SARA MARCHAND	
<i>À moitié vide</i>	142
FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE DU LOISIR LITTÉRAIRE	
PRIX PAULETTE-CHEVRIER ET PRIX LE PASSEUR	145
MONIQUE PAGÉ	
<i>L'enfant</i>	146
CLAUDE DROUIN	
<i>Les sirènes</i>	147
CLAUDE DROUIN	
<i>Passerelle ouest</i>	148
COLLÈGE MONTMORENCY	
CONCOURS INTERCOLLÉGIAL DE POÉSIE	149
GEORGIK BARSEMAN	
<i>Notre balcon imparfait</i>	150
VÉRONIC BEAUCHAMP-LAVIGNE	
<i>La calèche</i>	151
NOÉMIE LADOUCEUR-FOURNELLE	
<i>Plateau mis en relief</i>	152
RÉSIDENCE D'AUTEUR	
MIRIAM BOUTIN ET JULIAN MERCA	
ARIANE GAUTHIER ET BONNIE LOPEZ-RAYMUNDO	
<i>Un jour, j'irai...</i>	153
MOTS SUR IMAGE	
AGAPES DE JUIN 2008	
Florilège de poésie et photos d'ANDRÉ-GUY ROBERT	156
AGAPES DE JUIN 2009	
Florilège de poésie et œuvres de MARCEL SAINT-PIERRE	172
PARK(ing) DAY – SCÈNE DE CRIME	
Tanka de DANIELLE SHELTON et photos de R A WARREN	185

Les organismes vivants sont en évolution constante. Au fil du temps, des espèces ont vu disparaître leurs queues, leurs plumes, leurs nageoires... Ces pertes ont été synonymes de gains : privées de pattes, certaines ont appris à nager, privées d'ailes, d'autres ont su se mouvoir au sol. Je ne suis pas biologiste, mais j'aime tirer des leçons de la nature. Ce que je veux illustrer par là, c'est la capacité des créateurs (qui sont des créatures) de choisir délibérément de perdre quelque chose pour tirer profit d'autre chose.

On dit de notre société qu'elle est individualiste. Est-ce pour un effet de balancier que l'on prône tant le partenariat et que la majorité se montre satisfaite lorsque l'argent public finance un grand rassemblement ? Le travail de l'écrivain en est un parmi les plus solitaires et les plus « légers » : une bulle d'intimité et un ordinateur portable suffisent. Je ne suis pas une nostalgique de la plume romantique, des cafés des artistes enfumés ou de l'odeur incomparable de l'encre d'impression. Ces considérations paraissent décousues ? Peut-être ! je vais tout de même continuer sur ma lancée.

Si j'aime écrire, je n'aime rien tant qu'accompagner les auteurs dans leur écriture. Je suis une éditrice à qui il faut des lecteurs (une catégorie de clients qui n'est pas l'apanage des auteurs). Mais, – on le sait même si on se bat contre cet état de fait – de plus en plus de lecteurs désertent le plaisir de lire un livre, ou pire, des non-lecteurs le demeurent leur vie durant. On invoque la complexification de la vie domestique, une offre exponentielle de loisirs, une difficulté de concentration au-delà de quelques minutes, un besoin vital de divertissements qui « ne prennent pas la tête », et que sais-je encore pour ignorer l'objet-livre ou justifier sa démotion au bas de la liste de nos priorités contemporaines.

Pertes et profits égalent action. Faisons donc de la littérature appétissante pour tous les affamés pressés ! Je ne parle pas d'un *fast food* littéraire, mais d'une bouffe de rue de qualité, de celle qui donne le gout de réserver dans un grand restaurant et qui sait, de se découvrir épicurien. Vous voyez l'analogie ? Faisons déguster la bonne littérature là où sont les convives. Investissons leurs espaces de loisirs, touchons-les, faisons-les rire (pourquoi pas ?), subrepticement, injectons-leur à petites doses de la grande littérature.

Et puis, marions-nous ! À deux pour le service, ça va plus vite ! Contractons des alliances avec les organismes culturels que nous aimons, et de beaux enfants naîtront sans risque de consanguinité. Que chacun invite famille et amis à des fêtes collectives et récoltons les bénéfices mutuels.

Je ne dis pas qu'il faut réinventer la roue, je préconise plutôt de s'inspirer des roues modernes qui peuvent nous amener là où nous voulons aller. Ce disant, je pense au phénomène de la *flashmob* ou mobilisation éclair, un genre de manifestation récupéré par le milieu artistique dans la première décennie du nouveau millénaire : des danseurs, des chanteurs d'opéra ou des poètes se rassemblaient discrètement dans un lieu public pour y effectuer une performance convenue à l'avance, captée sur vidéo, puis diffusée sur Internet. Il y avait de l'esprit, de la fraîcheur dans ces initiatives qui parvenaient à conquérir spontanément une foule qui n'avait rien demandé. On n'en voit plus. Le climat d'austérité aurait-il démobilisé les artistes ? Je ne suis pas sociologue, mais je sais qu'il faut un certain recul pour comprendre les tendances. Nous faisons l'histoire avant d'en saisir la portée.

Hypothèse à valider : en 2015, les artistes aiment toujours sortir des institutions de la culture, mais avec simplicité et après s'être annoncés dans les médias. Les orchestres symphoniques jouent dans les parcs, les historiens baladent le public dans les quartiers, les artistes graffitent le territoire... Que font les littéraires ? Il y a bien, sur plusieurs murs de Trois-Rivières, des poèmes qui s'effacent lentement. Il y a eu de la poésie dans le métro et les autobus à Montréal et à Laval, jusqu'à épuisement du financement. Il y a quelques sentiers poétiques, ici et là, de rares œuvres d'art public qui donnent à lire des vers ou une citation. Force est de constater que la littérature s'inscrit peu dans la ville.

Voilà, nous y sommes. La Société littéraire de Laval a redéfini sa mission. Elle sera polygame, conjointe de plusieurs organismes culturels lavallois. Elle sera sans abri, squattant la cité d'un bout à l'autre de l'île. Elle sera hors-la-loi... non, pas jusque-là ! Mais elle transgressera les conventions pour devenir une créatrice-productrice-diffuseuse recherchée. Elle est déjà une professionnelle, il lui reste – on le lui a dit – à se faire mieux connaître et apprécier.

Je parle.... et vous, vous voulez savoir ce que contient ce numéro de la revue. C'est un numéro double, comme vous le voyez, avec une section en couleurs pour fêter les 30 ans de la Société littéraire de Laval. En fait, c'est tout le numéro qui fait la fête ! On vous raconte notre naissance, notre croissance, notre évolution, on vous a fait un album de portraits de nos bénévoles, on vous transporte au Marché des mots et on vous présente les récoltes faites avec nos partenaires, certains, frères, d'autres, cousins. C'est déjà tout cela, et cela ne fait que commencer. Le prochain numéro de *Brèves littéraires*, le dernier, vous livrera le stock de notre entrepôt, notamment le tant attendu dossier « Bestiaire », en production depuis plus d'un an, et les recensions des publications 2015 de nos membres.

Il y aura un « ensuite » : une toute nouvelle revue, encore sous le sceau du secret. Pertes et profits, disais-je.

La création du Réseau des organismes et des artistes lavallois, les orientations culturelles de la nouvelle administration de Ville de Laval, la constitution d'un Conseil régional de la culture, l'entente régionale en matière de culture avec le Conseil des arts et des lettres du Québec ainsi que de nombreuses occasions d'alliances permettent au milieu culturel d'entrevoir l'avenir avec optimisme.

Ajoutons à cette liste le 50^e anniversaire de la ville, qui a permis à la Société littéraire de Laval de s'imprégner de la diversité du tissu social lavallois. Avec le beau-livre *Portrait de famille des 50 ans de Laval* – une production de grande qualité qui lui a valu de nombreux éloges – la SLL a acquis une visibilité certaine, tout en fertilisant un terreau propice à l'éclosion de partenariats avec les autres organismes culturels professionnels lavallois. Ce faisant, la SLL a réaffirmé, haut et fort, son statut d'organisme professionnel.

Depuis sa création en 1985, la SLL était bicéphale : d'une part association d'auteurs, attentive aux besoins de ses membres, et d'autre part organisme de production et de diffusion voué à la littérature et respectueux de son public. Après 30 ans de cheminement, tournée vers l'avenir, elle a amorcé une nouvelle étape de son développement. Il était sain de questionner sa mission et ses orientations stratégiques, pour élaborer un plan triennal 2015-2018 qui prenne en compte les technologies actuelles et le changement sociétal dans la relation à la littérature. Aujourd'hui, si la SLL n'est plus une association d'auteurs, elle demeure producteur et diffuseur. C'est la voie choisie pour s'inscrire dans la réalité de demain.

Me voici à l'heure du changement, après trois années au conseil d'administration de la Société littéraire de Laval, dont deux à la présidence. En juillet dernier, le relais de la gouverne a été passé à Lise Chevrier, gestionnaire chevronnée. Ma collaboration à la mise en œuvre de la nouvelle mission de la SLL est acquise et j'adhère résolument à ce virage rendu nécessaire pour garder bien vivant, moderne et branché, cet organisme culturel professionnel auquel je suis attachée, comme plusieurs autres bénévoles de l'équipe, d'ailleurs. La directrice générale, littéraire et artistique, Danielle Shelton, m'a proposé un rôle de directrice adjointe à la publication d'une revue entièrement repensée, un concept unique sur l'échiquier des revues littéraires québécoises. La proposition est acceptée sans réserve. Rendez-vous en juin 2016 !

érudit

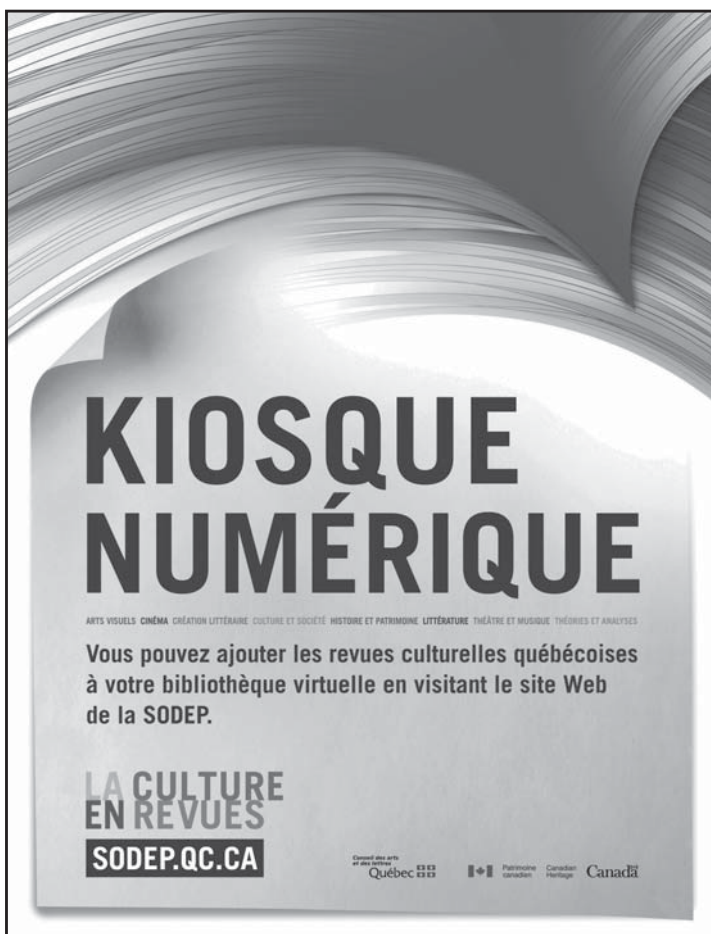
CONSULTEZ
LES ANCIENS NUMÉROS
DE BRÈVES LITTÉRAIRES
EN LIBRE-SERVICE SUR
WWW.ERUDIT.ORG

ACHAT DES NUMÉROS RÉCENTS
DE LA REVUE BRÈVES

SLL@BREVES.QC.CA
514 336-2938

BRÈVES LITTÉRAIRES

LA REVUE
EST AUSSI VENDUE AU NUMÉRO
EN VERSION NUMÉRIQUE.



KIOSQUE NUMÉRIQUE

ARTS VISUELS CINÉMA CRÉATION LITTÉRAIRE CULTURE ET SOCIÉTÉ HISTOIRE ET PATRIMOINE LITTÉRATURE THÉÂTRE ET MUSIQUE THÉORIES ET ANALYSES

**Vous pouvez ajouter les revues culturelles québécoises
à votre bibliothèque virtuelle en visitant le site Web
de la SODEP.**

**LA CULTURE
EN REVUES**
SODEP.QC.CA

Opérateur des arts
et des lettres
Québec 

 Patrimoine
canadien  Canada 

PUBLICITÉS

LA SLL A 30 ANS !

DANIELLE SHELTON

Ville de Laval soutient depuis 30 ans un organisme culturel sans but lucratif voué à la littérature : la Société littéraire de Laval.

De précieuses archives se sont accumulées dans les cartons, mais personne encore ne les avait ouverts pour rendre hommage à l'ensemble des bénévoles qui ont pavé le chemin parcouru. En fait, la SLL y avait pensé en 2010 – pour souligner ses 25 ans –, mais n'avait pas obtenu les ressources pour le faire.

Les a-t-elle en 2015 ? Pas davantage, mais je suis curieuse et sur ma faim depuis cinq ans. De plus, il y a eu un déclencheur l'année dernière : la SLL a déménagé son siège social dans un espace plus restreint. Si sa bibliothèque de littérature québécoise a trouvé refuge dans la classe d'écriture de la Fédération québécoise du loisir littéraire, au stade olympique, ses archives, elles, ont pris le chemin d'un cagibi dans le sous-sol d'une église.

Pendant ce déménagement, on a vu passer de main en main tout le travail de nos prédécesseurs, on a mesuré l'apport important de la SLL à une époque où les Grands de la littérature québécoise circulaient à la manière des chansonniers dans les boîtes à chansons. On a été impressionnés !

Rien ne peut plus me retenir. Les archives sont maintenant dans mon bureau, étalées partout et je fouille, je feuillette, je digitalise, j'écris... Mais quoi ? Comment ?

Ils sont si nombreux les fondateurs, les architectes, les constructeurs, les créateurs... qu'il m'est impossible de rendre à chacun l'hommage mérité. Je retiens, d'instinct, les membres d'honneur, l'artiste d'un numéro spécial de la revue et les bénévoles présents aujourd'hui, certains depuis le début, d'autres embarqués pendant le voyage, quelques-uns décédés.

Elles sont si touffues ces archives, si diversifiées les preuves concrètes de créativité et d'engagement que, là encore, il me faut choisir, un peu au hasard il est vrai, avec le risque d'oubli, d'imprécisions, voire d'erreurs.

Je ne m'emploie pas à rédiger une thèse de doctorat, ni même un mémoire de maîtrise, mais, humblement et dans l'enthousiasme, à faire un *patchwork* impressionniste.

La démarche a l'importance d'un bilan dans le contexte où la SLL vient de modifier sa mission et d'abandonner cette partie d'elle-même qui en faisait un organisme de services, pour ne plus garder que son rôle de producteur-diffuseur professionnel.

**HOMMAGE À DES MEMBRES QUI ONT CONTRIBUÉ
À FAIRE DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL
CE QU'ELLE EST AUJOURD'HUI**

1985	Jacqueline DÉRY-MOCHON	15
1986	Bernadette BABIN-BUJOLD	17
1987	Patrick COPPENS	19
1988	Michel CAILLOUX	21
1989	Thérèse TOUSIGNANT.....	23
1990	Aurélie LE BLANC LE PESTIPON	25
1991	Hubert SAINT-GERMAIN	27
1992	Joël DES ROSIERS	29
1993	Marie-Sœurte MATHIEU	31
1994	José ACQUELIN	33
1995	Fernand OUELLETTE	35
1996	Marie BEAULIEU	37
1997	Laurent BERTHIAUME	39
1998	Monic THOUIN-PERRAULT	41
1999	Jeannine LALONDE	43
2000	Lise Florence VILLENEUVE	45
2001	Claire VARIN	47
2002	Jean-Pierre GAUDREAU	49
2003	Andrée DAHAN	51
2004	Aimée DANDOIS-PARADIS	53
2005	Danielle FORGET	55
2006	Nancy R LANGE	57
2007	Danielle SHELTON	59
2008	Marcelle BISAILLON et Claude DROUIN	61
2009	Roland PROVENCHER et Hélène PERRAS ...	64
2010	Madeleine DALPHOND-GUIRAL	67
2011	Leslie PICHÉ	69
2012	Richard WARREN	71
2013	Béatrice PICARD	73
2014	Diane LANDRY	75
2015	Lise CHEVRIER	77

6 FÉVRIER 1985

NAISSANCE OFFICIELLE DE LA SLL

Si l'idée d'une société littéraire à Laval a germé dès le 26 octobre 1984, c'est le 6 février 1985 que l'inspecteur général des institutions financières du Québec a accordé à la SLL ses lettres patentes, à la demande de ses six fondateurs : Bernadette Babin-Bujold, Jacqueline Déry-Mochon, François De Mers, Roger Leymonerie, Renée Thivierge et Pierre Vézina. La soirée de fondation a eu lieu le 2 mai suivant.

Le premier conseil d'administration était constitué de Patrick Coppens à la présidence, Michel Cailloux et Guy Moineau à la vice-présidence, Jacqueline Déry-Mochon au secrétariat et Bernadette Bujold à la trésorerie. En juin 1985, la Société littéraire de Laval compte déjà 40 membres, dont deux le sont encore en 2015 : Patrick Coppens et Thérèse Tousignant, membres d'honneur comme ils le méritent.

Une première rencontre d'écrivains de la série « Parole en liberté » a lieu le 9 octobre 1985. C'est le début des activités régulières de la SLL, grâce à une subvention du Service des arts de Laval.

L'organisme publie un premier bulletin, *Le littéraire de Laval*, vol. 0, no 0, six pages dactylographiées, en format lettre, dont la production est confiée à Renée Thivierge.

Le Littéraire de Laval

Bulletin de la Société littéraire de Laval - juin 1985 - Vol. 0, No 0

Dans le liminaire de ce premier bulletin, le président Patrick Coppens campe la mission de la SLL, toujours d'actualité : « Elle affirme sa présence comme animatrice de la vie culturelle d'ici. » Il annonce le coup d'envoi des activités qui « sera donné le 25 juin », pour « faire de notre ville une place où il fait bon lire, écrire, échanger, s'épanouir, s'exprimer ».

JACQUELINE DÉRY-MOCHON

CLARA – extrait¹

Emportée par je ne sais quel souffle, je plane dans la demi-obscurité qui s'ouvre indécemment sur une traînée de clarté blanche. Divisée, profilée en deux silhouettes dont la nudité se dessine en toute netteté sous les fines mailles du voile léger. Je glisse, ou plutôt nous glissons ainsi côte à côte, elle et moi, transparentes, comme jamais dans notre altérité. Nous nous laissons doucement couler vers cette vérité toute pure, là où rien ne risque jamais d'être falsifié.

Jacqueline Déry-Mochon (1925-1997), une âme dirigeante de la Société littéraire de Laval au cours de ses premières années, en deviendra présidente en 1991, et le demeurera jusqu'en 1996.

Elle sera la première des membres fondateurs à quitter ce monde. Le numéro 48 de la revue *Brèves littéraires*, qui paraîtra peu après sa disparition, lui sera entièrement dédié. Marie Beaulieu, alors présidente par intérim, signera l'avant-propos de ce « *collectif consacré à l'«Amour de l'écriture»* », en témoignage, écrira-t-elle, « *de notre gratitude, pour avoir insufflé à la Société le professionnalisme nécessaire à son affirmation, à sa croissance, à sa reconnaissance dans le milieu lavallois et les régions environnantes* » (page 7). La Société littéraire de Laval devra à cette fondatrice le slogan :

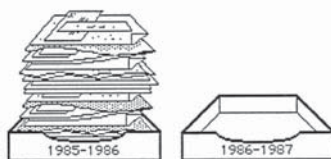
« UNE PRÉSENCE SOCIALE ».

En 1999, la SLL créera le Prix Jacqueline Déry-Mochon pour encourager les nouveaux auteurs. Il sera remis, en alternance, à une première œuvre de poésie ou de prose (roman ou nouvelles), jusqu'en 2006. Les lauréats : Pierre Tourangeau, Julie Hivon, Tania Langlais, Melchior Mbonimpa, Violaine Forest, Wajdi Mouawad, Louise Marois et Françoise Roy.

¹*Brèves littéraires*, 1997, numéro 48, page 8 – publication d'un fragment de la page 77 de la 2^e édition du roman *Clara*, paru aux éditions Triptyque en 1992.

1986

LA SLL A 1 AN !



En janvier 1986, la Société littéraire de Laval compte déjà 73 membres. Premier président de la SLL, Patrick Coppens occupera le poste jusqu'en 1989, et y reviendra entre 2008 et 2011.

Parmi les activités régulières, « Parole en liberté » se veut l'occasion pour les membres de rencontrer bimestriellement, « *dans un esprit de fraternité et d'émulation, écrit le président, les auteurs participants de diverses revues culturelles du Québec.* » Notons que la revue *Mœbius* est la première à se manifester. Dans la série des diners littéraires, sont reçus Gaston Miron, Janou Saint-Denis, Claude Jasmin et André Cailloux.

Au chapitre des activités ponctuelles, mentionnons l'exposition « Pleins feux » au collège Montmorency : la SLL y participe en offrant au public 36 publications de 14 de ses membres.

Par ailleurs, à chaque édition du *Littéraire de Laval*, la SLL invite un auteur non membre. Ainsi, le premier numéro de l'année 1986 publie un extrait de *La lettre infinie*, un texte de Madeleine Gagnon. Parmi les autres invités, mentionnons Guy Mauffette, l'oiseau de nuit du célèbre « Cabaret du soir qui penche », diffusé à Radio-Canada, Normand de Bellefeuille, écrivain primé, professeur et théoricien.

Dans le numéro de l'automne, Patrick Coppens dresse un bilan de l'an 1. « [...] *qui aurait pensé qu'en si peu de temps, la Société rassemblerait plus de cent membres et présenterait douze spectacles.* » Dans le numéro suivant, il conclut son liminaire par l'affirmation d'une ouverture qu'il érigeria en principe tout au long de sa présidence : « *Poètes, humoristes, polémistes, dramaturges, amis de la lecture et du papier, du masque et de la plume, du débat et de la voltige, bienvenue à votre Société littéraire de Laval.* »

Illustration : *Le Littéraire de Laval*, Vol. II, No 1, sept.-oct. 1986.

BERNADETTE BABIN-BUJOLD

L'ALLUMEUSE — extrait de propos recueillis par Rollande Boivin¹

La retraite, passage d'une vie active et pleine de responsabilités à un mode d'existence plus calme, pour ne pas dire au ralenti, m'inspirait la peur. Peur du gouffre, du vide. Panique !

Une bouée de sauvetage : mon intérêt pour la littérature. Le mysticisme des écrivains, le besoin de création littéraire, la libération des émotions par l'écriture : pas de retraite en ce domaine. Une période constructive s'ouvrait pour moi.

Bernadette Babin-Bujold, membre d'honneur de la SLL née un 6 décembre à Carleton, s'éteindra doucement au CHSLD Saint-Jude de Laval, le dimanche 22 janvier 2012, à l'âge de 93 ans.

Cofondatrice de la Société littéraire de Laval, première présidente par intérim, Bernadette Babin-Bujold est trésorière en 1986. La SLL lui rend hommage dans sa publication d'alors, *Le littéraire de Laval*, puis elle le fera à nouveau en 2000, dans le bulletin *Nova*, et encore dans la revue *Brèves littéraires* numéro 86, en février 2013.

Dans l'entrevue du bulletin *Nova*, Marie-Sœurte Mathieu rappellera le rôle joué par Bernadette Babin-Bujold en 1985, lors de la fondation de la SLL : celui d'une « allumeuse », comme l'avaient surnommée Madeleine Dupire et Rollande Boivin dans un article de 1990 de la revue *Le littéraire de Laval*.

¹*Le Littéraire de Laval*, volume V, numéro 1, sept.-oct. 1989, page 8.

1987

LA SLL A 2 ANS !

Le 14 avril 1987, la Société littéraire de Laval récompense, lors d'une soirée de gala, les lauréats de la première édition du Grand prix littéraire de Laval. Du succès du concours – 308 auteurs participants –, Michel Cailloux et Patrick Coppens diront qu'« *il peut exister des sociétés littéraires qui sont un peu plus que la société, qui affirment un peu plus d'enthousiasme, un peu plus de vigilance, un peu plus d'utopie, pour le plus grand profit des communautés urbaines et des talents qui ne demandent qu'à s'épanouir.* » Dans *Le Littéraire de Laval*, vol. II, no 5.

Cette année-là, le poète lavallois Fernand Ouellette est auteur invité de la revue de la SLL en janvier, interviewé par Rollande Boivin dans le numéro de septembre, puis personnalité d'un diner littéraire.

Les rencontres « Parole en liberté » innovent avec une soirée d'auteurs multi-ethniques et un récital de textes de Pierre de Ronsard, un poète du XVI^e siècle.



Le *littéraire de Laval* adopte en 1987 le format revue avec couverture cartonnée et, successivement, deux logos. Le numéro du printemps compte 72 pages. Hubert Saint-Germain en devient l'éditeur. Artisans et auteurs sont bénévoles. L'objectif premier de la publication : « *encourager le goût des lettres et de la création littéraire chez les membres de la Société [la SLL] ainsi que chez leurs amis et invités.* »

PATRICK COPPENS

SANS TITRE – extrait¹

c'est un grand corridor
traversé de murmures
et la vie

au bruit vous sursautez
pouvez-vous concevoir
qu'on atteigne
sans effort l'invisible

Patrick Coppens, membre d'honneur de la SLL, en a été co-fondateur. Premier président élu en 1985, il le demeurera jusqu'en 1989, puis renouera avec ce rôle important entre 2008 et 2011. Il occupera diverses autres fonctions au sein de la SLL : directeur de la revue, animateur inégalable des activités littéraires de la SLL... Il sera partout ou absent, c'est selon... Voguant à son gré entre l'art et la littérature, on le connaîtra en verve, drôle, philosophe et critique. En 1991, il sera récipiendaire d'un prix d'excellence en création littéraire de Ville de Laval.

On pourrait fouiller les archives pour tout noter de son apport à la SLL. Il n'aimerait pas autant que de lire ici un extrait d'un de ses liminaires de la revue *Brèves littéraires* :

*« J'ai tendance à me prendre pour une revue, de préférence littéraire et illustrée, d'où ma déclaration de principe : Je suis homme de revues. Entre l'enthousiasme et l'indignation j'oscille, ivre à jamais de cette vocation où je trouve mon équilibre. Vous vous souvenez peut-être d'un slogan qui ne rimait même pas : Une journée sans vin est une journée sans soleil. Je vous propose : Une journée sans revue est une journée perdue. Perdue pour la curiosité, l'intelligence ; une occasion manquée de mieux comprendre notre époque et d'y contribuer, chacun à sa mesure. »*²

¹Brèves littéraires, printemps 1996, volume 11, numéro 1, page 50.

²Brèves littéraires, numéro 78, page 9.

1988

LA SLL A 3 ANS !

Le 13 septembre, Gérald Godin, poète et politicien, est le conférencier invité lors du « Dîner littéraire » produit par la SLL en collaboration avec l'UNEQ.

À « Parole en liberté », au Centre d'Art Alfred-Dallaire de Duvernay, la SLL continue à recevoir de grands noms de la littérature québécoise en 1988-1989, notamment Michel Van Schendel, Jean Chapdelaine-Gagnon, Louise Desjardins, Roch Carrier, Michel Tremblay, Francine D'Amour, Denise Desautels et Anne-Marie Alonzo, en collaboration avec le Conseil des arts du Canada. La première partie de ces soirées est consacrée à la lecture de textes des membres.

La SLL offre, à la Maison des arts de Laval, des ateliers de poésie animés par Paul Chamberland, puis par Bruno Roy.



L'évènement marquant de l'année est le lancement, en novembre, de l'*Anthologie des écrivains lavallois d'aujourd'hui*, édité par la SLL, sous la direction de Patrick Coppens. Vendu 16 \$, ce livre de 285 pages propose des portraits, des notices biographiques et de brefs textes de pas moins de 67 écrivains nés ou ayant vécu à Laval.

La Société littéraire de Laval a un stand au salon du livre de Montréal, où elle présente son anthologie. *Le Littéraire de Laval* rapporte que la Télévision communautaire de Laval a fait une analyse positive de cette publication et déplore le manque d'intérêt de la presse écrite.

MICHEL CAILLOUX

SANS TITRE – extrait¹

Créer des personnages et écrire pour eux, c'est expérimenter des raisonnements, des sentiments, parfois très éloignés des nôtres, c'est posséder la liberté de se défouler, de dépasser, à travers ces personnages, certains tabous que nous nous sommes imposés. C'est, en quelque sorte, le triomphe de la métempsychose : la chance de pouvoir naviguer d'une vie à l'autre, au gré de notre propre volonté, de nos propres délires.

Écrire pour les enfants, c'est, pour moi, non pas un moyen de me pencher vers eux, mais un moyen de les hisser vers moi, pour les mettre à mon niveau, en les respectant comme des citoyens à part entière.



Michel Cailloux est cofondateur de la SLL et vice-président jusqu'en 1989. Complice de Patrick Coppens, il a publié dans *Le Littéraire de Laval* dès la deuxième parution en octobre 1985. Un premier liminaire de sa plume a paru en février 1986, avec un croquis de sa Bobinette, se portant de concert avec son auteur (Michel Cailloux) à la défense de la prose humoristique.

Dans la foulée d'une table ronde sur le thème du « Devoir de mémoire chez les littéraires », la revue *Brèves littéraires* rendra en 2013 un hommage posthume à Michel Cailloux (1931-2012).



*Avec l'élégance des grands seigneurs
tu as traversé la vie
magicien des jours heureux
épandeur de perlimpinpin d'espoir*

Aimée Dandois
dans *Brèves littéraires* 86, page 13

¹Anthologie des écrivains lavallois d'aujourd'hui, 1988, page 63.

1989

LA SLL A 4 ANS !

Le 4 décembre 1989, un premier lancement collectif « classique » de membres de la SLL a lieu à la Maison des arts. En 2007, l'activité s'enrichira d'une présentation des ouvrages et d'une lecture d'extraits sous forme de spectacle multidisciplinaire. En 2014, la SLL expérimentera avec succès une formule de rencontre instantanée, inspirée du *speed dating*.

Mais revenons en 1989, où la SLL continue à recevoir à « Parole en liberté » des auteurs réputés, parmi lesquels Jean-Yves Soucy, Michèle Lalonde, Yves Beauchemin, Francine Déry et, dans le cadre du Festival national du livre, Jean-Claude Germain. Jean Royer est l'auteur invité du « Dîner littéraire ». Bruno Roy anime pour une seconde année une série d'ateliers de poésie et, en septembre, Yves Préfontaine prend la relève.

Le Littéraire de Laval souligne son 5^e anniversaire. Dans son billet titré « La volonté de durer », Guy Moineau écrit :

« Dans la vie [...] d'une association et de sa revue, cinq ans, en plus de représenter la jeunesse, constitue un tour de force. Bien sûr [...] rien n'est jamais acquis [...] il faut être vigilants et prendre garde de s'endormir à nos propres mots comme à ceux d'autrui. »



LE LITTÉRAIRE
DE LAVAL
Vol.V, no 1, sept.-oct. 1989

De l'automne 1988 au printemps 1989, donc brièvement, la SLL s'identifie par ce logo en forme de flamme. En janvier 1989, *Le Littéraire de Laval* adopte, quant à lui, un troisième et dernier logo, plus facile à lire. Les cartes professionnelles sont de plus en plus nombreuses dans la revue : la communauté s'implique.

THÉRÈSE TOUSIGNANT

POURQUOI J'ÉCRIS – extrait¹

J'en suis maintenant à l'âge où l'on ne peut repousser indéfiniment les projets. Alors je me mets à la tâche. J'écris. J'écris pour être en communion, pour donner un héritage, pour mourir moins vite.

L'écriture est pour moi tour à tour – ou à la fois – jeu, plaisir, devoir, contrainte, quête, recherche, prière, blasphème, bonheur, torture. Et j'aime toujours les objets familiers qui accompagnent l'acte d'écrire : crayons, papier, gommes à effacer, dictionnaires.

En mai 1989, **Thérèse Tousignant-Patenaude** devient présidente de la SLL. Elle le demeurera jusqu'en 1991 et reprendra la charge de 1998 à 2001.

Dans son premier liminaire à ce titre, paru dans *Le Littéraire de Laval* (vol V, no 1, sept.-oct. 1989), elle écrit :

« Il arrive que, à différents stades de leur évolution individuelle, des lecteurs et des écrivains veuillent se parler de vive voix, s'interroger et s'encourager mutuellement, échanger réellement. C'est alors que naissent les sociétés littéraires... »

[...] Et parce que les livres, la vie littéraire sont pour soi une priorité, une nécessité, on devient membre d'une société littéraire, puis on accepte une charge, même la présidence, au sein du conseil d'administration de cette société. Par amour des livres, des lecteurs, des écrivains. Par amour, tout simplement. »

Thérèse Tousignant-Patenaude sera de retour au conseil d'administration en 2008, où elle occupera un poste de secrétaire, puis de trésorière, jusqu'en 2013. En 2015, elle sera au nombre des poètes du beau-livre souvenir *Portrait de famille des 50 ans de Laval*, produit par la SLL dans le cadre des Célébrations 2015 à Laval. Il est à noter que toute sa famille y participera (pages 44 et 45).

Très respectée au sein de la SLL, elle en est membre d'honneur.

¹*Brèves littéraires*, automne 1997, numéro 48, page 72.

1990

LA SLL A 5 ANS !

La SLL atteint le nombre de 150 membres, ce « *qui en fait l'une des plus grosses associations du genre au Québec* », comme le mentionne sa revue du printemps. Elle a déjà à son actif 36 soirées « Parole en liberté », 25 ateliers d'écriture, 5 diners littéraires et elle a publié 24 numéros de la revue *Le Littéraire de Laval*.

Dans le programme d'activités de 1990, on retrouve Anne-Marie Alonzo, Antonio D'Alfonso, Réal-Gabriel Bujold, Noël Audet, et le nom de l'éditeur du Trécaré, Georges Laberge. Au mois de mars, Jacqueline Déry-Mochon réunit autour de Roland Morisseau des poètes haïtiens et québécois. La revue de la SLL publie une entrevue avec Marie Laberge. C'est maintenant Nane Couzier qui anime les ateliers d'initiation à la création littéraire. En mai, à la soirée de gala du concours « Laval s'écrit », les prix sont remis à la Maison des arts, où les lectures s'harmonisent à la musique du compositeur lavallois Gilbert Patenaude.

La SLL se redéfinit en ces mots : « *Une Société branchée sur la littérature lavalloise et universelle, littérature participante et accessible pour l'éclatement de l'imaginaire.* »



Septembre 1990, la publication *Le Littéraire de Laval* se scinde pour devenir bicéphale : création de la revue de création *Brèves littéraires* et du bulletin *Le Perroquet*, lequel sera publié par Lisa Carducci jusqu'à son départ pour la Chine.

Du fil emmêlé
s'enroulent mes jours
je m'invente des plages
au-delà des montagnes
et si demain s'acharne
à balayer mes rêves
remailleraï à petits points
l'envers de mes désirs

Membre de la SLL depuis 1987, **Auréli Le Blanc Le Pestipon** est née le 6 février 1927, ce qui fait d'elle la doyenne de la Société littéraire de Laval.

En 1989 et 1990, elle est responsable de la diffusion de la revue *Le Littéraire de Laval*.

Elle a publié ses poèmes dans *Le Littéraire de Laval*, puis dans *Brèves littéraires*. Dans sa contribution à l'*Anthologie des écrivains lavallois d'aujourd'hui*, elle confie vouloir « *jouir de la parole, tout en sachant que se livrer, c'est changer. Je suis impressionnée, écrit-elle, par la puissance du "dire".* » Et, plus loin, elle ajoute : « *Écrire, c'est devenir "signifiant" pour quelqu'un.* »

Un extrait d'un de ses poèmes a été diffusé dans les autobus de Laval, dans le cadre de *La poésie prend le bus*, un projet piloté par Danielle Shelton, de Diffusion Adage, réalisé en partenariat avec la Fondation lavalloise des lettres et la Société littéraire de Laval. Deux autres extraits ont été jumelés à une photographie d'André-Guy Robert et à une œuvre de l'artiste peintre Marcel Saint-Pierre (voir la section en couleurs, pages 168 et 180).

¹*Anthologie des écrivains lavallois d'aujourd'hui*, 1988, pages 188-189.

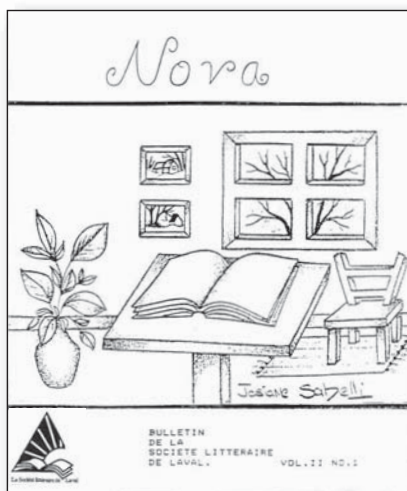
1991

LA SLL A 6 ANS !

À la présidence, Thérèse Tousignant-Patenaude est remplacée par Jacqueline Déry-Mochon, qui y demeurera jusqu'en 1996. Joël Des Rosiers, alors vice-président, sera à ce poste jusqu'en 1994. Les autres administrateurs du C. A. 1991 quitteront la SLL au fil des ans : ils sont nombreux à avoir apporté leur contribution pendant au moins un mandat et nous leur disons merci en page 82.

L'évènement marquant de 1991 est le colloque autour de ce thème : « La littérature : ses artisans, ses organismes, une présence sociale ». La SLL poursuit par ailleurs ses activités régulières ; entre autres, l'invité du dîner littéraire de novembre est l'écrivain Émile Olivier, qui vient de recevoir le Prix littéraire de la Ville de Montréal et a été « La personnalité de la semaine » du journal *La Presse*.

Félicitons a posteriori Patrick Coppens, désigné Créateur littéraire de l'année 1991, lors du Gala de l'excellence artistique de Laval.



En septembre 1991, le bulletin *Le Perroquet* change son nom pour *Nova* et c'est Luce Déry qui prend la relève à la rédaction.

La SLL se dote d'un nouveau logo, qu'elle conservera jusqu'en 2007.

Il y a parfois des citations dans *Nova*, comme celle-ci, de Jacques Brault, extraite de *La poussière du chemin* : « Lorsqu'une lecture me laisse sur ma faim ou me suralimenter, j'écris. » vol. II, no 2, septembre 1991

HUBERT SAINT-GERMAIN

HOMO SCRIBENS¹

L'histoire des idées tend à démontrer que *homo scribens* écrit vraiment n'importe quoi, qu'il écrit sans cesse un palimpseste, celui de l'âge et celui de l'espoir en le grattant comme l'on fait d'une démangeaison et parfois d'une guitare dans les moments de grâce, et que ses idéaux se déloquent en souriant du visage et en pleurant de la bouche avec ces lèvres qu'il faut vite refermer sur la béance. Oui, le temps est un fameux pied-de-biche à faire crier les clous et même ceux du cercueil, cette douleur infligée à l'histoire par l'arrachement de ses croyances.

Quand **Hubert Saint-Germain** a quitté en 1989 la direction de la revue *Le Littéraire de Laval*, son équipe, réalisant pleinement le vide laissé par son départ, a attendu le numéro suivant pour rédiger plus qu'une note laconique : « *Aujourd'hui, mentionner seulement son départ nous semble si pauvre, alors qu'il aurait fallu souligner l'énorme tâche qu'il a accomplie au sein du Littéraire. Hubert, et cela malgré son emploi et ses occupations, a littéralement porté la revue sur ses épaules.* »

Hubert Saint-Germain a adhéré à la Société littéraire de Laval en janvier 1986. En avril de la même année, il a publié dans *Le Littéraire de Laval* un premier texte qui ne laisse déjà aucun doute sur son style humoristique : *Le lyrisme moderne est un canasson passablement dévalué*. Ce canasson, écrit-il, « *se souvient d'avoir été Pégase. [...] Mais n'ayez crainte, rien de ceci n'est vrai, et pourtant tout est vrai, moins la mort plus invisible que le vent et plus creuse qu'une croyance désertée.* »

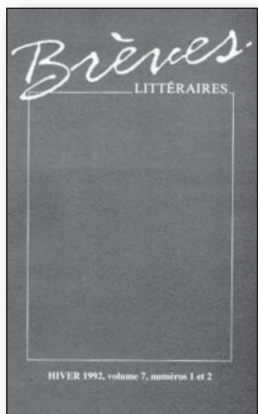
¹*Le Littéraire de Laval*, Vol. V, no 1, sept.-oct 1989, page 17.

1992

LA SLL A 7 ANS !

L'âge de raison, dit-on. La SLL s'est peut-être souvenue de l'adage *Mieux vaut réflexion que précipitation*, au moment d'organiser, en collaboration avec le Service des arts de Ville de Laval, un colloque dont le thème était : « La littérature, ses individus, ses organismes, une présence sociale. » En tout état de cause, cet adage devrait inspirer le prochain séminaire, en octobre 2015, sur le partenariat multidisciplinaire, un sujet dont ce numéro de la revue *Brèves* fait déjà un bon début de démonstration.

Pour la petite histoire, en 1992, une campagne de financement de la SLL propose des chandails au coût de 20 \$.



De quoi est fait *Brèves littéraires* en 1992 ? Examinons un peu ce numéro double, pour un comparatif avec ce 90-91, double lui aussi. Le volume 7, numéros 1 et 2 HIVER 1992 a 124 pages, une reliure dite allemande et une couverture cartonnée de couleur turquoise avec une impression de lettres blanches. La quatrième de couverture précise que la revue est trimestrielle et liste les noms des 25 auteurs. Le prix de vente

est indiqué : 8 \$. Il est précisé en page 6 que « *la revue est ouverte à toutes les collaborations et accueille toutes les initiatives* » ; ses pages ne sont donc plus réservées aux membres de la SLL. Les textes s'organisent en deux parties : la création littéraire et les recensions. Les publicités, cinq pages dont trois sont des échanges – sont placées à la fin. Il n'y a aucune illustration.

Des auteurs de ce numéro sont-ils aujourd'hui membres de la Société littéraire de Laval ? Oui ! Il y a Patrick Coppens, José Acquelin, Hubert Saint-Germain et France Bonneau. Tiens ! José Acquelin commente un recueil de poésie de Francis Farley-Chevrier, qui se trouve être l'actuel directeur général de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ).

JOËL DES ROSIERS

L'ÎLE AUX LETTRES — extrait¹

*J'ai dans la tête une île aux lettres,
et c'est un dé qui roule vers sa chance.*

Je joue aux lettres. Ma passion des lettres date de la petite enfance. De ma famille. De mon père [...]

Quiconque s'engage dans l'écriture sent bien que toutes les langues maternelles sont abusives, et qu'il s'agit de faire en sorte que la langue maternelle devienne étrangère : étrange dans la bouche comme un fruit étrange. Oser manger un mot. Oser la transgression de la création. L'écriture me révèle que la passion n'est pas stérile : l'amour des livres m'a conduit à en écrire.

J'ai dans la tête la rumeur du monde. Un cri originel. Un cri d'avant le langage que je suis incapable de faire rendre gorge. D'articuler. Je désire fiévreusement le bruit de mer des savanes. Je désire... la langue : ce qui doit advenir. La langue d'arrivée qui jamais n'arrive.

Mon écriture est une dépossession. [...]

À l'hiver 1992, l'écrivain **Joël Des Rosiers** est membre du comité de rédaction de la revue *Brèves littéraires*. Il commencera à y publier ses propres textes l'automne suivant, notamment une prose intitulée *Éloge des rosiers* : « *Un extrême bonheur, écrit-il, respire dans mon nom... je ne suis pas sûr d'être le roi des rosiers – peut-être la fée de ces fleurs.* » (volume 8, numéro 1, page 26)

En 1993, on le retrouvera vice-président de la SLL, animateur des brunchs littéraires et récipiendaire d'un prix d'excellence artistique de Ville de Laval.

¹*Brèves littéraires*, automne 1992, volume 8, numéro 1, pages 23-24, 26 (dans la notice).

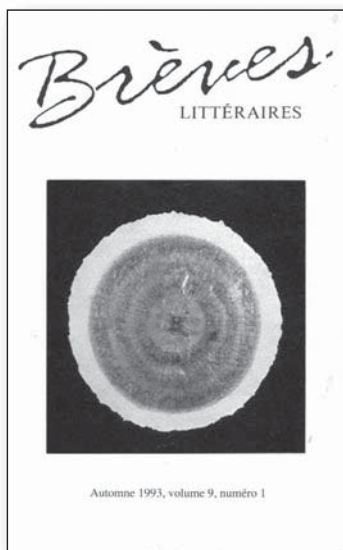
1993

LA SLL A 8 ANS !

La SLL est bien active, comme le démontre sa programmation 1993, dont voici un aperçu. En juillet, la Société tient avec succès un kiosque de livres usagés au Village des arts du Centre de la nature. En septembre, Joël Des Rosiers reçoit Bruno Roy, alors président de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ). En octobre, José Acquelin offre à la Maison des arts de Laval « *une soirée-récital caractérisée par l'authenticité, la simplicité et l'humour* ». (*Nova*, vol. IV, no 1, oct. 1993) En avril, un partenariat est conclu avec l'Association des auteurs de l'Estrie pour un récital à la Bibliothèque multiculturelle de Laval. En novembre, Marie-Sœurette Mathieu anime dans ce même lieu une soirée de poésie migrante. En décembre, les écrivains de la SLL proposent au public un récital de textes choisis.

Depuis 1986, la SLL a un concours réservé aux membres : le Grand Prix littéraire de Laval. Il semble que l'édition 1993 en soit une de nouvelles (prose et poésie alternent ?).

Cette année-là, la directrice du bulletin *Nova*, Luce Déry, remporte la palme des « arts de la communication », à la soirée Hommage aux bénévoles de Ville de Laval. Bravo !



Brèves littéraires avait succédé à la revue *Le Littéraire de Laval* en 1990. Début 1993, des illustrations apparaissent dans les pages intérieures de la revue. Fin 1993, au tour de la couverture de s'enrichir d'une illustration, en couleurs celle-là, la première étant une œuvre de Denise Beaudin, intitulée *Vibrations*. Autre ajout à signaler : des notices biobibliographiques des auteurs.

MARIE-SŒURETTE MATHIEU

L'AUTRE FACE DES ÉTOILES — extrait d'une recension¹

L'autre face des étoiles de Marie-Sœurette Mathieu est un hommage senti aux « évadés de la prison des décombres » de son pays...

*un pays bâti sur les poumons de la mer... un
pays qui nage dans le rouge... un pays construit
sur des failles... suspendu... (page 34)*

Haïti, elle l'a palpé dans toutes ses dimensions : « sa hauteur tissée dans les grillages de l'eau / Sa largeur empruntée de l'érosion féroce / Son épaisseur effilochée » (p. 35).

Dans les pages consacrées à la poésie japonisante, deux haïku sont dédiés « à Georges et Mireille Anglade, amis écrivains envolés vers les étoiles » lors du séisme de 2010.

*c'est beau le soleil, la mer
la verdure, les fruits
faut la vie pour y goûter

les oiseaux effrayés
volent vers le sud
coqs et poules demeurent (page 18)*

En 1993, **Marie-Sœurette Mathieu** est conseillère au conseil d'administration de la SLL, et en sera vice-présidente en 2001-2002.

En 1997, elle publiera dans la revue *Brèves littéraires* un poème acrostiche et, dans le numéro hommage à Jacqueline Déry-Mochon, un poème en vers libres. Ses publications – poésie et romans – seront recensées dans la revue.

En 2001, le bulletin *Nova* présentera un portrait d'elle intitulé : « Une écrivaine pleine d'énergie et de sensibilité ». Par la suite, elle-même réalisera pour *Nova* une série d'entrevues, notamment avec la fondatrice Bernadette Babin-Bujold et Thérèse Tousignant.

¹*Brèves littéraires*, numéro 86, page 89 ; recension de Danielle Shelton du recueil de poésie de Marie-Sœurette Mathieu, *L'autre face des étoiles*, paru aux éditions Le grand fleuve.

1994

LA SLL A 9 ANS !

Comme elle l'annonce dans un dépliant promotionnel, la Société littéraire de Laval dispose maintenant d'une variété de moyens pour atteindre ses objectifs : « *un dépliant calendrier ; des matinées et dîners littéraires ; des récitals ; des lancements d'œuvres ; des colloques ; des ateliers de création ; des ateliers de lecture ; des ateliers d'art oratoire ; un service de consultation ; un suivi de manuscrits ; vente et échange de livres ; un centre de documentation.* » La plupart des activités de la SLL se déroulent à Laval, dans un hôtel ou un restaurant, au Centre d'Art Alfred-Dallaire, au Collège Montmorency ou à la Maison des arts.

La revue *Brèves littéraires* paraît trois fois l'an, avec un tirage de 600 exemplaires. Lors des lancements « *sont aussi présentés les livres récemment édités, en même temps qu'un récital de ses auteurs-membres* ».

Une campagne de financement est lancée en août sous la présidence d'honneur de Michel Cailloux et de Marco Napoletano, directeur du groupe Gabriel et principal commanditaire du tirage d'une voiture (le grand prix). L'objectif de la vente des billets de tirage est de 40 000 \$, pour financer le centre de documentation de la SLL.



Si la « toile d'araignée mondiale » (communément appelée le Web) née en 1990 commence à changer les modes des communications, en 1994, la Société littéraire de Laval imprime toujours, « *deux fois par an, un calendrier de ses activités, qu'elle adresse à ses membres et aux personnes qui en font la demande* ».

Le slogan auquel s'identifie alors la SLL, « *une présence sociale* », est plus que jamais d'actualité en 2015, la mission nouvellement reformulée de l'organisme lavallois le vouant à l'inscription de la littérature dans le territoire.

JOSÉ ACQUELIN

L'ÉCRITURE EST TOUJOURS EN RETARD SUR L'AMOUR¹

à Jacqueline Déry-Mochon

l'amour est une faim, un besoin avant toute autre faim,
avant tout autre besoin, avant tout autre.

se faire aimer, se sentir aimé, s'aimer soi-même et puis
aimer, rien de particulier : est-ce le seul chemin de
l'écriture ?

[...]

Dans les années 1990, le poète **José Acquelin** est membre du comité de rédaction de la revue *Brèves littéraires*. Il siègera plus tard au jury du Prix Jacqueline Déry-Mochon.

Dans sa notice biographique parue en 2013 dans *Brèves* 87, on lira un résumé de ses interventions récentes à la SLL : « *José Acquelin a collaboré à une promenade poétique de la SLL à la Galerie Verticale, puis il a été l'invité, à la Maison des arts, d'un café littéraire de la série "Tandem". Pour le Mois national de la poésie 2012, il a donné au Café Le Signet un récital extrait de sa trilogie Critique de l'horizon pur. On le retrouve la même année au Centre international de la poésie (CIPL) dans le cadre d'un partenariat SLL-Association des auteurs des Laurentides. Il a offert quelques inédits à Brèves. La revue recense régulièrement ses écrits.* »

¹*Brèves littéraires*, printemps 1998, numéro 49, page 7.

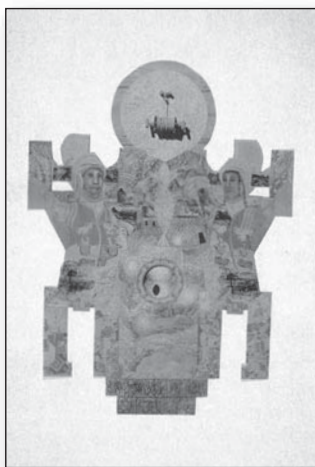
1995

LA SLL A 10 ANS !

On célèbre en grand ! En aout, la Salle André-Mathieu ouvre ses portes au célèbre spectacle de Gaston Miron, « La marche à l'amour ». Un second spectacle poésie et musique a lieu à la Maison des arts en novembre : un hommage à Félix Leclerc. À l'automne, la SLL convie à un brunch la romancière et directrice du journal *Le Devoir* : Lise Bissonnette, puis Pierre de Bellefeuille, écrivain, journaliste et politicien.

S'il n'est pas possible d'énumérer ici toutes les activités de 1995, il n'est pas davantage possible de passer sous silence le beau gala du 10^e anniversaire de la Société littéraire de Laval. Marie Beaulieu, dans un hommage intitulé « Les célébrations du miracle » (texte qui paraîtra en 2010 dans le numéro 81 de la revue *Brèves littéraires*), écrit au sujet de ce gala : « *Toute première audition d'Alphabêtes, un bestiaire poétique et humoristique de Patrick Coppens, mis en musique par le compositeur lavallois Gilbert Patenaude. Un ravissant divertissement, de l'avis de tous, suivi de la remise des prix littéraires dont le thème est "Laval s'écrit en prose et en poésie".* »

Une recherche sur le Web révèle qu'on a parlé de la SLL en 1995 dans des articles du Camp littéraire Félix, des éditions Grenier, de l'organisme créole KEPKAA, etc. On constate, à leur lecture, la fierté des auteurs d'appartenir à la SLL.



Le numéro d'hiver de *Brèves littéraires* est lancé à la salle Alfred-Pellan de la Maison des arts de Laval. On découvre alors les œuvres de Robert Cadot, dont celle-ci (*Les îles du soleil et de la lune*), à la fois dans la revue et dans l'espace d'exposition. Un magnifique partenariat, précurseur de la promenade poétique de la SLL qui aura lieu en 2011 dans *Passages*, l'exposition de Lisa Tognon (voir *Brèves* 82).

FERNAND OUELLETTE

LE POÈTE ET LES CINQ SENS — hommage¹



Fernand Ouellette est membre d'honneur de la Société littéraire de Laval. En aout 2011, la SLL lui rendra hommage dans le cadre du Festival Sainte-Rose en Bleu. Leslie Piché, alors présidente de la SLL, animera l'évènement. Le public sera entraîné d'entrée de jeu dans l'église – tout éclairée en bleu pour l'occasion – par Michel Bordeleau et sa vielle à roue, un instrument de musique du Moyen Âge. De brefs extraits de poèmes de Fernand Ouellette et des photographies d'André-Guy Robert seront projetés sur un écran géant. Quatre-vingt lettres en chocolat seront distribuées à autant de volontaires afin de composer trois vers d'un poème de l'invité d'honneur qui fêtera ce soir-là ses 80 ans. Nancy R Lange dédiera au poète *La Fille de Dieu*, un texte inédit inspiré des thèmes chers à ce dernier. Puis, François Tardif lira dix poèmes de Fernand Ouellette, extraits des recueils *L'Inoubliable*, *Présence du large* et *L'Abrupt*, parus aux éditions de l'Hexagone.

¹Brèves littéraires, numéro 82, pages 15 à 17.

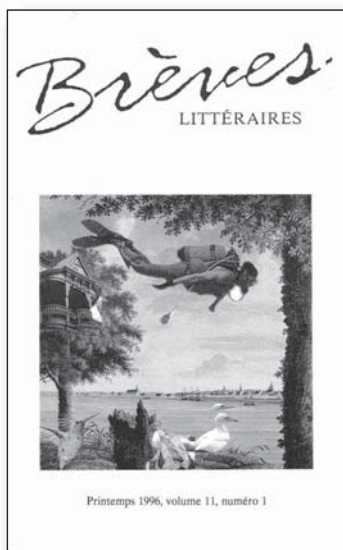
1996

LA SLL A 11 ANS !

À l'été, un récital au Centre de la nature est animé par Joël Des Rosiers et ses invités, qui sont Alphonse Piché, Huguette Bertrand, Gérard Gaudet de la Société des auteurs de la Mauricie, et trois auteurs lavallois de la relève : Nancy R Lange, Luc Courchesne et Carle Coppens (fils de Patrick).

À l'automne, la SLL investit de nouveaux lieux pour un projet spécial en deux volets : elle offre à la Chapelle des Sœurs de l'Immaculée-Conception, à Pont-Viau, la première partie d'un récital de poésie québécoise (rétrospective de 1850 à 1960), mis en scène par des comédiens professionnels accompagnés de musiciens ; la deuxième partie se déroulera en 1997 dans le même quartier, à la Chapelle des Pères des Missions étrangères.

En mai, la SLL reçoit des représentants de cinq autres associations d'auteurs des régions suivantes : Outaouais, Montérégie, Mauricie, Estrie et Sagamie. Toujours sous l'égide de l'UNEQ, une rencontre semblable aura lieu en juin 2015. « *Il est heureux, est-il écrit dans le bulletin Nova de 1996, de voir une telle solidarité naître entre les régions.* »



Brèves littéraires a succédé à la revue *Le Littéraire de Laval* en 1990. La revue s'est enrichie d'une illustration en couverture en 1993 ; ci-contre, pour un numéro de 1996, un collage du poète José Acquelin (*Là où finit la terre*). Le poète est alors membre du comité de rédaction de la revue trimestrielle. Ce numéro publie notamment les textes des cinq lauréats du Concours prose et poésie 1996 de la SLL.

MARIE BEAULIEU

CE JOUR-LÀ... – extrait¹

[...]

J'entends à peine la jeune religieuse qui parle doucement pendant qu'elle remet à la ronde un petit cahier brun et un crayon [...]

J'ouvre ce précieux objet. Oh surprise ! Sur cette feuille, des lignes bleues serrées par deux ; un espace sépare ces petits rails. Le plus extraordinaire, c'est que dans le coin gauche, en haut, je vois un signe. Aussitôt, je lève la tête ; je regarde à nouveau la planche de gauche ; c'est le même signe.

Je suis submergée de joie, une frénésie s'empare de mon corps, je ressens une félicité, le geste m'emporte et, pour la première fois, ma main hésitante trace la lettre A...

Ce jour-là... le jour de mon entrée à l'école, j'accédais à un nouveau code du langage et l'appel pressant à écrire me hante depuis, transformant cette révélation en amour de l'écriture.

Marie Beaulieu est membre d'honneur de la SLL. De 1996 à 1998, elle sera présidente, par intérim la première année, Jean-Raymond Béchard ne pouvant assumer la fonction pour raison médicale. Pendant toute cette période, elle s'investira à plein temps, bénévolement : elle assurera la permanence – comme une directrice générale, en somme – et formera année après année six stagiaires grâce à des subventions à l'emploi. Elle collaborera au projet multi-arts du numéro 50 de la revue *Brèves littéraires*, à la fois catalogue d'exposition et anthologie de littérature. Elle fera paraître, dans le numéro 81 de la revue, *Les célébrations du miracle*, un texte hommage à la SLL qui fêtera alors ses 25 ans.

¹*Brèves littéraires*, automne 1997, numéro 48, page 58.

1997

LA SLL A 12 ANS !

La Société littéraire exprime, dans son dépliant promotionnel 1997-1998, un désir de croissance « *afin de se donner l'envergure qu'elle souhaite, c'est-à-dire être largement connue et reconnue sur tout le territoire comme un organisme de services professionnels pouvant marquer hautement la vie culturelle lavalloise* ». Elle adopte alors un nouveau slogan : « *Un parti pris pour les mots...* »

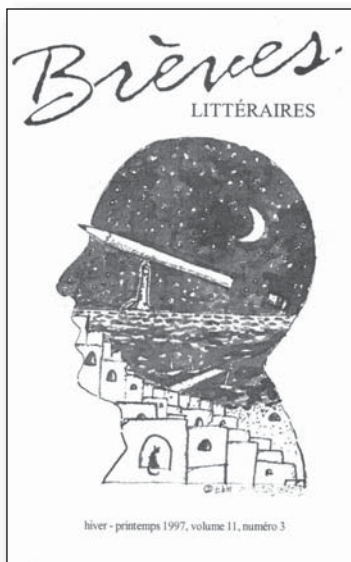
Si la Maison des arts demeure un lieu privilégié de diffusion pour elle, la SLL expérimente de nouveaux environnements pour affirmer sa présence dans plusieurs quartiers. Par exemple, on lance un *Brèves littéraires* au Théâtre du Vieux Saint-Vincent, et on met sur les rails, au restaurant Au Vieux Caquelon, l'activité « Café littéraire » (encore au programme en 2015).

Le conseil d'administration se renouvelle régulièrement, mais la créativité, elle, ne quitte jamais le bateau : en 1997, les ateliers de création littéraire s'enrichissent d'un atelier de la dictée et d'un autre sur le conte, alors que l'atelier de lecture, véritable « Classe de maître », est offert par Gilles Archambault, auteur et animateur à Radio-Canada.

En 1997, le conseil
d'administration
est présidé par
Jean-Raymond Béchar,
qui, malade, est bientôt
remplacé par
Marie Beaulieu.

Laurent Berthiaume
devient directeur de la
revue *Brèves littéraires*.

Plusieurs numéros
successifs adoptent
alors en couverture
une illustration
métaphorique
de son fils, Philippe
Berthiaume.



LAURENT BERTHIAUME

L'ATELIER DE DÉSÉCRITURE – extrait¹

... Un point, c'est vital ! Ça clôt un texte, un mot, et même une page blanche. S'il n'y avait pas de point, celle-ci continuerait sur les pages suivantes et toute la revue serait blanche. Y avez-vous songé ?

ELLE – extraits²

- 01 Elle tournait autour du mot... ne sachant comment l'écrire.
 - 02 Elle écrivait souvent avec les maux du cœur.
 - 09 Pour faire une histoire courte, elle est partie sans dire un mot.
 - 10 À la fin de son voyage, elle avait jeté l'encre, mais elle avait gardé sa plume pour l'ultime envol.
 - 11 Poète à ses heures, elle tricotait des vers... pour se garder l'âme au chaud.
 - 12 Grande écrivaine, on la voyait souvent la tête dans les nuages... mais toujours les deux pieds sur terre.
-

Laurent Berthiaume est membre d'honneur de la SLL. On retrouve son nom dans les pages des crédits de très nombreux numéros de la revue *Brèves littéraires*. De l'hiver 1997 au printemps 2006, il en sera l'infographe (Éditions Le grand fleuve, c'est lui !), cumulant jusqu'au n° 55 (en l'an 2000) le poste de directeur. Le dernier numéro qu'il dirigera en est un spécial, produit pour Le festival francophone de l'écriture, une activité phare de la SLL. Par la suite, Laurent Berthiaume sera membre du comité de rédaction, pour le genre littéraire dont il a défini les règles : la micronouvelle.

¹*Brèves littéraires*, automne 1997, numéro 48, page 22.

²*Brèves littéraires*, numéros : 83, page 95 ; 84, page 73 ; 86, page 73.

1998

LA SLL A 13 ANS !

L'année 1998 est pour la Société littéraire de Laval celle du 50^e numéro de sa revue, dont on lit en quatrième de couverture qu'elle est « *objet d'art, catalogue d'exposition et anthologie de textes sous le thème Témoins d'une terre vivante. Ce numéro 50 de Brèves littéraires demeure le souvenir tangible d'une collaboration tout à fait spéciale entre l'artiste-peintre Monic Thouin-Perrault, la danseuse-chorégraphe Diane Major et la Société littéraire de Laval, à l'occasion de l'évènement multi-arts tenu à la Salle Alfred-Pellan de la Maison des arts de Laval, du 22 octobre au 6 décembre 1998.* »

Collaborent aussi à cette publication d'exception, outre les auteurs, la présidente de la Société littéraire Thérèse Tousignant, Laurent Berthiaume, le directeur de la revue, et Marie Beaulieu.



Diane Major dansant sa chorégraphie intitulée « *Le cirque des silences* ».



Monique Brunet-Weinmann la commissaire de l'exposition, explique la fascination de Monic Thouin-Perrault pour la danse et la chorégraphie :
« *elle peint souvent, écrit-elle, des êtres au sexe indéterminé, androgynes, qui se meuvent en apesanteur...* »
(Brèves 50, pages 13-16)

MONIC THOUIN-PERRAULT

TÉMOINS D'UNE TERRE VIVANTE¹

Vouloir réinventer notre terre déchirée,
dans une même quête inquiète,
malgré l'anarchie des mots et l'ambiguïté du regard.
D'orient en occident, les rivières du destin convergent.

Pressentir ce fragile intervalle de silence,
entre le territoire et l'errance, entre le sacré et le profane,
entre l'appartenance et l'exil, entre le possible
et le délire.
La proximité de la mort donne plus de poids à la vie.

Réapprendre le langage de la création, privilège des dieux.
Revendiquer des lieux de gestation et de mémoire,
des espaces de liberté, juste à la limite du vertige
et de l'interdit,
pour que tout recommence...



TÉMOINS D'UNE TERRE VIVANTE,
L'ŒUVRE DE MONIC THOUIN-PERRAULT
QUI A DONNÉ SON TITRE À L'ÉVÈNEMENT MULTI-ARTS.

HUILE ET TECHNIQUES MIXTES SUR TOILE DE LIN (50 x 40 CM)
REPRODUITE EN COULEURS SUR PAPIER GLACÉ COLLÉ À LA MAIN
EN PAGE 17 DU NUMÉRO 50 DE LA REVUE BRÈVES LITTÉRAIRES.

¹Brèves littéraires, 1998, numéro 50, page 19.

1999

LA SLL A 14 ANS !

La Société littéraire de Laval a quitté son bureau du boulevard Saint-Martin et a emménagé au troisième étage du Centre culturel arménien, sur le boulevard des Prairies. Ses nouveaux bureaux sont ouverts du lundi au jeudi, de 9 h à 16 h, et le vendredi de 9 h à midi. La SLL a une permanence, grâce à un programme d'aide à l'emploi.

Si on écrit qu'en 1999, Bruno Roy est reçu à « Parole en liberté », que Marie Laberge se joint aux membres de la SLL pour un dîner de la Saint-Valentin et que des séries d'ateliers d'écriture sont offertes aux membres et aux non-membres, vous penserez peut-être que la SLL fait cela depuis des années et devrait se renouveler, mais il faudrait y voir au contraire un dynamisme alimenté par un programme d'activités dont le succès commande qu'il se poursuive. Les grands auteurs du Québec ont plaisir à venir à Laval où, sans doute, ils trouvent un public qui les nourrit. Et puis, bon an mal an, il y a des nouveautés, sinon d'intéressantes variantes qui s'inscrivent dans les quatre axes complémentaires décrits dans le bulletin d'information 1998-1999 sous le chapeau « *Vie de la SLL* » : les ateliers, les rencontres littéraires, la revue et les concours. C'est simple, ouvert et apprécié.

En 1999, ce sont encore les Lettres patentes originales de 1985 qui orientent les actions de la SLL. Il y est mentionné au point 7 des « *objets pour lesquels la corporation est constituée* » : « *Établir et maintenir un répertoire permanent des membres lavallois et de leurs œuvres.* » Ce vœu se concrétise en 1999 avec ce bottin unique de 130 pages.



JEANNINE LALONDE

MON PARTI PRIS POUR LES MOTS – extrait¹

Les mots pleins d'émotion, les moins creux, je les trouve fragiles et du même coup invincibles, inattaquables. Je me bats pour eux. Ce sont les seuls qui doivent survivre.

AU BANC DES ACCUSÉS – extrait²

Un fleuve fou, sans foi ni loi, tue comme on joue. [...]

[...] Irresponsable, *fend-le-vent*, le traître coule dans ses remous, tête première, ses plus intrépides admirateurs. Déchaîné, il les emporte : navigateurs expérimentés, pêcheurs intuitifs, adolescents à l'aventure, tout-petits rieurs sautillant sur ses galets.

Il a noyé mon ami Yves. [...]

Jeannine Lalonde sera administratrice de la SLL et membre du comité de rédaction de *Brèves littéraires* de 1997 à 2007 : une décennie de lecture ! De plus, elle fera partie du jury du concours de prose du Prix Brèves littéraires. En 2000, elle animera des activités « Café littéraire » produites par la SLL.

La Société littéraire de Laval lui devra l'un de ses slogans :

« UN PARTI PRIS POUR LES MOTS ».

¹*Brèves littéraires*, hiver 1997, numéro 48, page 70.

²*Brèves littéraires*, automne 1998, numéro 50, page 142.

AN 2000

LA SLL A 15 ANS !

Le tournant du millénaire marque le 15^e anniversaire de la Société littéraire de Laval. Le Festival francophone de l'écriture a lieu au Collège Montmorency du 5 au 7 mai. Les textes des lauréats de divers concours d'écriture, dont plusieurs voix inédites, alimentent un numéro spécial de la revue *Brèves littéraires*.

Bruno Roy ouvre le festival par une causerie sur le « rôle social de l'écriture », au cours de laquelle il affirme « que l'acte d'écrire n'est pas un acte isolé. Tout écrivain, voire tout artiste, a besoin d'une profonde intégration dans le monde pour que la réalité esthétique qu'il veut proposer rejoigne la réalité éthique de chaque individu. On écrit, conclut-il, parce que l'on croit que quelque chose est menacé là où l'on vit. » (p. 18)



Le calendrier d'activités de l'an 2000 est bien garni. Outre le Festival francophone de l'écriture sous la présidence d'honneur d'Arlette Cousture, il y a la relance du concours de prose et de poésie *Brèves littéraires*, l'édition et les lancements de trois numéros de la revue *Brèves littéraires*, six rencontres « Café littéraire » des membres et de leurs amis, une vente de livres usagés, un séminaire de techniques de lecture publique avec Marie Beaulieu, une activité « Littérature en jeux » lors des Journées de la culture, trois soirées « Parole en liberté », dont les invités sont Maxime Olivier Moutier, Robert Lalonde (interviewé par Lise Florence Villeneuve) et Gaétan Soucy, un hommage à Gilbert Langevin et, pour terminer de belle façon, un dîner soulignant le 15^e anniversaire de la Société littéraire de Laval.

LISE FLORENCE VILLENEUVE

IL FALLAIT BIEN — extrait¹

Il fallait bien
que les brumes échevelées de l'aube
retiennent enfin les trouées de ses nuits
chevauchées de fragments épars.

Jusque-là,
elle n'avait retrouvé au saut du lit
que bribes effilochées,
s'était jurée que jamais plus
le kaléidoscope du rêve
ne se muerait en mirage.

Elle alluma sa lampe de chevet
saisit le stylo-feutre dormant sur le cahier bleu
près du réveil marquant deux heures.

Lise Florence Villeneuve (1941-2005) a été coordonnatrice bénévole de la Société littéraire de Laval en 1997 et 1998. Elle sera membre du comité éditorial de la revue *Brèves littéraires* du numéro 55 au numéro 60, soit entre l'an 2000 et l'an 2002. C'est elle qui signe la préface du numéro spécial du 15^e anniversaire de la SLL.

Elle s'investira aussi dans le programme d'activités régulières de la SLL : entre autres, elle animera des soirées « Parole en liberté ».

¹*Brèves littéraires*, automne 1997, numéro 48, pages 46-47.

2001

LA SLL A 16 ANS !

Pour la Petite histoire de 2001, le « Livre d'or » laisse la trace d'un « Café moustiques » en juin, chez Christiane Lavoie (18 signatures). Pour la Grande histoire, en septembre, la SLL invite Anne-Marie Alonzo, poète, directrice du Festival de Trois (le seul festival littéraire à Laval) et éditrice de la maison Trois, à présenter une conférence au restaurant Chez Bernier (42 signatures).

Dans ce même « Livre d'or », à la page du Gala de remise des prix littéraires de la SLL 2001, on lit ce mot de Joël Des Rosiers : « *Je suis ému par la qualité exceptionnelle des recueils soumis et salue la Société littéraire de Laval pour le merveilleux soutien qu'elle apporte aux écrivains de la relève.* »



Entre 1998 et 2002, le bulletin *Nova* publie les mots de la présidente, des éditoriaux, des informations sur les activités de la SLL, des reportages, des chroniques de voyage, des annonces de concours, des jeux littéraires, des portraits ou des entrevues d'écrivains québécois, dont la majorité sont encore membres de la SLL en 2015 : Jean-Pierre Gaudreau, Patrick Coppens, Marie-Marthe Fortin-D'Argenson, Aimée Dandois, Marie-Sœurette Mathieu, Thérèse Tousignant, Andrée Dahan et Claire Varin. Bref, dans *Nova*, il y a tout ce qui est exclu de la mission de la revue de création *Brèves littéraires*.

CLAIRE VARIN

TOUT CONTRE LE CORPS DE LA LANGUE — extrait¹

[...] Comment parler de celle avec qui je vis si étroitement enlacée ? Comment divulguer mes rapports passionnels avec la langue française ?

De nature plutôt exhibitionniste, un écrivain finit toujours par montrer des morceaux de sa peau, la peau de son histoire personnelle. Alors voici donc un peu de ma chair, un peu de ma langue [...]

La langue est l'outil, la langue est l'esprit, la langue est l'être, la langue est la culture, la langue peut représenter une grande preuve de notre humanité.

En 2001, **Claire Varin** est vice-présidente de la Société littéraire de Laval. Elle remplacera bientôt Daniel Gagné à la présidence et occupera la fonction jusqu'en 2007. Elle sera aussi directrice de *Brèves littéraires*, du numéro 61 (printemps 2002) au numéro 74 (automne 2006). Sous son impulsion, la revue s'internationalisera avec le Concours binational de nouvelle Mexique-Québec (*Brèves* 67) et la section « D'une langue à l'autre » (*Brèves* 65 et s.). Responsable des concours de la SLL, Claire Varin organisera les cérémonies annuelles de remise des prix Jacqueline Déry-Mochon du premier roman, des prix *Brèves littéraires* de prose et de poésie, des prix du Concours intercollégial de poésie et de ceux du Concours de composition française au secondaire.

Claire Varin sera intronisée membre d'honneur de la Société littéraire de Laval en 2008, après avoir piloté la création de la Fondation lavalloise des lettres.

¹*Brèves littéraires*, hiver 2004, numéro 66, pages 68-74 – « extraits, légèrement remaniés, d'un mémoire présenté le 9 novembre 2000 à Laval, devant la Commission des États généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec. »

2002

LA SLL A 17 ANS !

On a retrouvé dans les archives, le livre de présences aux activités de l'an 2002 : Festival francophone de l'écriture, Gala de remise de prix ; assemblée générale des membres de la SLL ; souper littéraire avec Stanley Péan ; lancement de la revue *Brèves littéraires* 62 (chez Claire Varin, alors présidente de la SLL), café littéraire à la bibliothèque Germaine-Guèvremont, avec Sylvain Rivière, un poète des Îles de la Madeleine ; Parole en liberté avec Suzanne Jacob... Tout plein de signatures et, ici et là, quelques commentaires, dont celui-ci : « *Par la présente, je certifie (preuve matérielle) que je suis "vivant et présent" ce 13 septembre, vendredi, pour être superstitieux.* » La signature est illisible.

Le gala de remise des prix littéraires 2002 de la Société littéraire de Laval a eu lieu sous la présidence d'honneur de Lise Bissonnette, le dimanche 5 mai 2002, à la Chapelle historique du Mont-de-La Salle.



JEAN-PIERRE GAUDREAU

LES FRUITS DU POÈME – extrait¹

La traversée des jardins publics
décale les ombres du jour
nous passons rafraîchis de jouvence
renouvelés par les mots fontaine

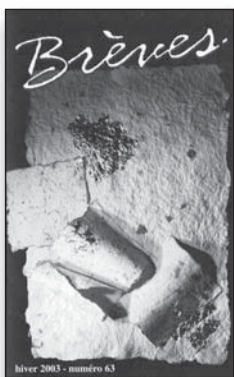
Poète publié dès 1997 dans la revue de création de la Société littéraire de Laval, actif dans le comité de rédaction de 1998 à 2005, **Jean-Pierre Gaudreau** sera membre du jury du Prix Brèves littéraires de 2001 à 2005. On le retrouvera en 2010, finaliste du Prix de la Fondation lavalloise des lettres, un concours que gère la Société littéraire de Laval (*Brèves* 81). L'année suivante, sur invitation de Nancy R Lange, il participera pour les « Journées de la culture » au volet « Vieux-Sainte-Rose » du projet *Laval en quatre lieux* (*Brèves* 82). À partir de 2012, il signera occasionnellement des recensions dans les revues *Brèves* 85 et suivantes.

¹*Brèves littéraires*, 1997, numéro 48, page 81.

2003

LA SLL A 18 ANS !

Il y a peu d'informations dans les archives sur l'année 2003. En glanant ici et là, on fait des liens qui montrent comment se font les alliances. En 2006 la Société littéraire de Laval commanditera le Festival international du livre mangeable, dirigé par Danielle Shelton (qui deviendra directrice générale de la SLL en 2007), lequel festival se déroulera à l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec (ITHQ). Les élèves du cours de chocolaterie et pâtisserie s'inspireront du numéro 63 de la revue *Brèves*,



paru en 2003, pour créer un livre comestible. La couverture est une œuvre de Francine Allard (*Roche, papier, ciseaux* – papier fait à la main et feuille d'or), laquelle proposera plus tard des récitals de poésie, dans le cadre de la programmation de la SLL. Quant à ce drôle de festival, il fera germer l'idée de fêter, en 2010, les 20 ans de la Société littéraire avec 20 livres mangeables. Le numéro suivant de la revue présente *La femme*

et l'oiseau, huile et pastel sur papier de l'artiste France Trudel, laquelle deviendra, en 2008, consultante en iconographie à la SLL. Dans cette revue : des extraits des recueils de poésie récompensés par un Prix Jacqueline Déry-Mochon et les textes des lauréats des Prix Brèves littéraires de prose et de poésie, des Prix intercollégial de poésie et du concours de composition française au secondaire.



En 2003, la Société littéraire de Laval est membre depuis un an de la Société de développement des périodiques culturels du Québec (SODEP), et sa revue, *Brèves littéraires*, est distribuée par Diffusion Raffin, groupe qui aura une librairie au Centropolis de Laval, un lieu doté d'un Café Morgane où la SLL tiendra ses Cafés littéraires, jusqu'à la fermeture, en 2009.

ANDRÉE DAHAN

AMERS PARADIS – extrait¹

Tes pas courent au soleil levant
Tu implores l'étoile du jasmin
Et me tends d'autres miroirs
Nous rêvons d'apparences
Nos maisons confisquées
Sur des plateaux de laque
Outrepassent leurs blessures
Nos oliviers prolifèrent jusque dans les nuages
Tu souffles des orangers
Dans nos chambres closes
Au bout des fusils des lilas ont fleuri
Des portes enfoncées profilent d'apaisantes forêts
Et tu me dis en prose que l'espoir, l'espoir
Ramène la Paix

Entre 2002 et 2004, **Andrée Dahan** sera réviseure du bulletin *Nova* et membre du comité de rédaction de la revue *Brèves littéraires* (numéros 60 à 66).

Elle sera lauréate du Prix Brèves littéraires 2004, volet « poésie », pour *Amers paradis*, dont le jury aimera « le souffle poétique, la richesse et l'originalité de la thématique » (*Brèves* 67, page 11).

¹*Brèves littéraires*, numéro 67, page 33.

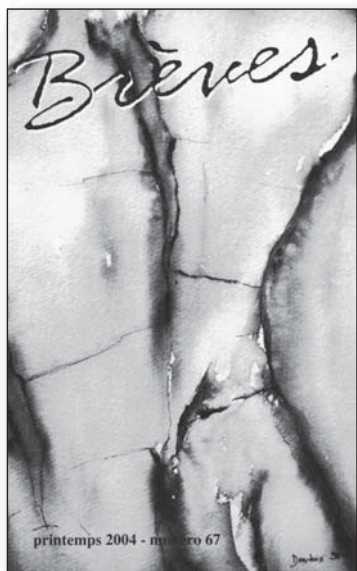
2004

LA SLL A 19 ANS !



Soleil en géode, une encre sur papier du poète et artiste Roland Giguère, datée de 1957, illustre la première de couverture du *Brèves* 66. L'œuvre fait partie de la collection Gaëtan Dostie, fondateur de la Médiathèque littéraire Gaëtan Dostie. En 2013, ce dernier sera l'invité d'une table ronde de la SLL ayant pour thème « Devoir de mémoire chez les littéraires » (voir *Brèves* 86 et archives du site www.breves.qc.ca).

Dans ce numéro à la mémoire de Roland Giguère : un poème de sa main et deux dessins inédits (1996, 1997), ainsi que deux poèmes hommage de Gaëtan Dostie.



Aimée Dandois signe, au printemps 2004, l'aquarelle en couverture de la revue *Brèves* 67. Dirigé par Claire Varin, ce numéro contient des extraits des trois œuvres primées au concours Jacqueline-Déry-Mochon, les textes des lauréats des Prix Brèves littéraires, du Prix intercollégial de poésie et du Concours binational de nouvelle Mexique-Québec (créé en 2003 à la Foire du livre de Guadalajara).

AIMÉE DANDOIS-PARADIS

LE SANG DES MOTS — extrait¹

parfois une cacophonie
improvise un medley
ma plume s'affole
s'épivarde mon jardin



solstice de création
où les os du texte s'articulent
dans l'aura du verbe



alors le propos s'incarne
bouscule les idées
au carrefour du poème
telle une musique symphonique
ponctuée de vibrato

Aimée Dandois-Paradis est membre de la Société littéraire de Laval depuis 1989. Elle est alors agente de liaison. Dix ans plus tard, on la retrouve au comité de rédaction de la revue *Brèves littéraires*. En 2004, elle fait partie du jury des Prix Brèves littéraires. Son engagement l'amène aussi à animer des événements produits par la SLL, notamment des « Cafés littéraires ». On peut lire ses poèmes dans *Le Littéraire de Laval* et *Brèves*. Elle sera en 2015 l'une des poètes du beau-livre souvenir des 50 ans de Laval, édité par la SLL : *Portrait de famille des 50 ans de Laval*.

En 1989, l'Association de Création littéraire de Laval que présidait Aimée Dandois avait fait un don de 1 000 \$ à la SLL et à sa revue. Merci !

¹*Brèves littéraires*, hiver 2004, numéro 66, pages 25-26. La même année, la suite poétique a fait l'objet d'une publication aux éditions du Cidhica.

2005

LA SLL A 20 ANS !

Ah, les hommages à la longévité ! On se souvient avoir fêté, en 1995, le 10^e anniversaire de la Société littéraire de Laval, avec la poésie de Patrick Coppens et un programme musical exceptionnel de la famille Patenaude. On est encore aujourd'hui fiers d'avoir produit en 1998 un numéro 50 de luxe de la revue *Brèves littéraires*, avec la participation de l'artiste en arts visuels Monic Thouin-Perrault. On a fêté en grand, en 2000 (grâce à une Bourse du millénaire), les 15 ans de la SLL : on a organisé un festival de l'écriture et une publication des textes des lauréats, rien de moins. On n'allait pas passer sous silence les 20 ans de la SLL !

« Vingt ans ! Ça passe vite ! Un vent nouveau souffle sur la Société. La présidente Claire Varin va marquer l'anniversaire à sa façon en créant la Fondation lavalloise des lettres, en partenariat avec Ville de Laval, qui célèbre en même temps le 40^e anniversaire de la fusion des municipalités de l'Île Jésus. Le coffret La route de l'art public, du patrimoine et de la littérature, comportant 40 cartes postales de Laval et autant de mots d'auteurs de la Société littéraire de Laval, est réalisé et mis en circulation. Parallèlement, un collectif très prisé et largement diffusé, ayant pour thème Laval et intitulé Une île en mots Laval se livre, présente une trentaine de textes écrits par les membres. Durant cette année anniversaire, à l'occasion d'un café littéraire, les ex-présidents racontent l'histoire des activités que chacun d'eux a soutenues, pour la renommée de l'organisme. »¹



*Ici, attention, des mains
désherbent. Sans bruit,
elles referment la porte
et soulèvent la brouette.
Ici, on couve des yeux
les plants. On scrute le ciel,
aux aguets. Avec patience,
on engrange l'avenir.*

Dominique Gaucher

¹ Ce texte paraîtra en 2010, dans le numéro 81 de *Brèves littéraires*. Intitulé « Les célébrations du miracle ! », signé Marie Beaulieu en collaboration avec André Dahan et Thérèse Tousignant, il fait un bref rappel de ces grandes dates qui ont marqué la croissance de la SLL, avant de souligner les 25 ans de la SLL.

DANIELLE FORGET

UNE SOIF D'AILLEURS — extrait¹

Si je devais partir...
élire un refuge
à même la douceur du monde

sans doute que j'irais à Paris / [...]

peut-être opterais-je pour Madrid / [...]

non, je choisirais les places publiques
Salvador Bahia [...]

ah, s'il fallait partir...

mais s'il fallait rester...
j'aurais peine à trouver où me poser

...peut-être à la terrasse d'un café

Danielle Forget publie un premier poème dans *Brèves* à l'automne 2005, dans le numéro 71 dirigé par Claire Varin. Lorsque Patrick Coppens redeviendra directeur littéraire de la revue en 2008, elle fera partie du comité de poésie, et le demeurera lorsque Danielle Shelton prendra la relève en 2010. À partir du *Brèves* 77, l'auteure fera régulièrement paraître ses textes dans la revue et ses publications y seront recensées. Elle fera partie du jury des Prix de la Fondation lavalloise des lettres de 2010 à 2012, années où le concours sera géré par la SLL. En 2014, elle sera la poète invitée d'un « Marché des mots » de la SLL. Danielle Forget s'est également investie auprès de la Fondation lavalloise des lettres, organisme partenaire de la Société littéraire de Laval.

¹*Brèves littéraires*, numéro 89, page 57.

LA SLL A 21 ANS !

L'an 2006 étant une année charnière pour elle, consacrons cette page à la revue de la SLL : *Brèves littéraires*. Dominique Gaucher, qui faisait partie de l'équipe de rédaction, succède à Claire Varin à la direction. Elle édite dans la continuité le numéro 75, puis dès le numéro 76, s'adjoint les services d'infographie de Danielle Shelton (La cigale et la fourmi), qui deviendra à son tour directrice littéraire de la revue à partir du numéro 80, en mars 2010. Entretemps, pour les numéros 77 à 79, le directeur littéraire sera Patrick Coppens, un fondateur de la Société littéraire de Laval. Des passations certes, mais aucune interruption. Cependant, sous la direction de Danielle Shelton, *Brèves* change d'orientation, pour s'ancrer résolument dans le milieu lavallois. Ce processus de transformation aura été amorcé par Patrick Coppens lui-même : priorité de publication accordée aux membres de la SLL, pour le choix des textes, et en exclusivité pour les ouvrages recensés. De plus, progressivement, les activités produites par la SLL nourriront la revue de textes et d'images ; plus tard, en 2012, un partenariat sera conclu avec le Collège Montmorency pour publier, non plus les textes lauréats du Concours intercollégial de poésie, mais les poèmes sélectionnés par le cégep lavallois. Avec le numéro 87, la revue changera son logo et l'image graphique de sa couverture. En même temps, une nouvelle section thématique fera son entrée.

Grâce à un partenariat avec la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP), toute la collection des *Brèves*, depuis le tout premier numéro, sera numérisé en 2009 par le Consortium Érudit de l'Université de Montréal, lequel vendra en bouquet (lot de revues culturelles), aux institutions d'éducation de la francophonie, des abonnements aux numéros récents. Les autres seront en libre-service sur Internet. Par ailleurs numérisés par le groupe ANEL-De Marque, les numéros récents seront également disponibles en format virtuel, à compter de 2013, pour la vente au numéro et le prêt en bibliothèque.



NANCY R LANGE

L'ÉPAVE ACCALMIE¹

Je ne suis pas allée m'asseoir pour écrire. Je suis retournée écouter la musique de l'eau dans la bulle du droit au silence. Puis, j'ai descendu le sentier jusqu'au cœur de la baie où j'ai vu apparaître l'Épave Accalmie. Elle existe comme un tableau infini. Cet horizon d'aquarelle, la transparence du bleu et le corps du bateau, le corps chargé d'histoire, livré par le ventre du fleuve. Quels sont le message silencieux, la complicité liant les eaux vertes éparpillées d'oiseaux et le voyageur redonné à la terre pour une deuxième naissance ?

Le bateau se dresse dans la baie comme un enfant magnifique et intemporel. Des voix m'avaient parlé de lui hier. Elles venaient de cette montagne translucide, allongée derrière le vent à l'horizon. Derrière le vent : une rumeur, le prolongement du monde.

Nancy R Lange publie depuis 1994 dans *Brèves* ; à compter de 2009, ses publications seront recensées dans la revue.

Outre la présentation de son spectacle multimédia *Au seuil du bleu* dans le cadre du Festival Sainte-Rose en Bleu, elle collaborera aux activités suivantes de la SLL : un hommage à Fernand Ouellette pour ses 80 ans, à l'église Sainte-Rose-de-Lima ; deux expositions de la série *Laval en quatre lieux*, en l'occurrence Sainte-Rose et Saint-Vincent-de-Paul, avec des photos de Françoise Belu ; un spectacle du « Printemps des revues » au Lion d'Or ; le micro ouvert « Gens de paroles », qu'elle créera, animera et dont elle traduira des contributions en anglais, pour *Brèves*. Dans le contexte d'un partenariat avec la SLL, elle sera invitée par l'Association des auteurs et auteures de l'Outaouais. Elle sera parmi les auteurs de l'exposition multidisciplinaire *La femme sous la couronne*, en 2013, et de l'exposition rétrospective *Mots sur image* à la Maison des écrivains de l'UNEQ, à l'été 2015. Lors de la campagne de financement du Programme Placements Culture, elle offrira des confitures maison et les revenus d'une vente de garage.

¹*Brèves littéraires*, numéro 50, page 25.

2007

LA SLL A 22 ANS !

Autre année charnière ! La présidente Claire Varin a mis sur pied la Fondation lavalloise des lettres et souhaite s'y consacrer. Dominique Gaucher, alors directrice de la revue *Brèves*, dépose lors d'une assemblée générale extraordinaire, une proposition visant à transformer la Société littéraire en maison d'édition. Sept membres déposent en bloc une contreproposition accompagnée de la promesse de constituer un nouveau conseil d'administration qui poursuivra la mission de 1985. Le vote secret appuie le groupe des sept. La Société littéraire de Laval conservera son statut d'association régionale d'auteurs.

Le nouveau C. A. est le suivant : Patrick Coppens à la présidence ; François Tardif à la vice-présidence ; au poste de secrétaire, Élisabeth Robert ; à la trésorerie, Danielle Shelton ; Danielle Cloutier, Madeleine Dalphond-Guiral et Michel Drainville sont administrateurs.

C'est déjà l'automne, la nouvelle équipe a tout juste le temps d'organiser un lancement collectif des membres et une fête de Noël.



Il y a beaucoup à faire : créer un nouveau site Web pour donner les nouvelles de la SLL et de ses membres, puis archiver les activités ; produire un dépliant promotionnel à distribuer dans le réseau culturel lavallois ; réaliser une infolettre-modèle ; et, bien sûr, concoter un bon programme d'activités.

La revue *Brèves littéraires* continuera à paraître, deux fois l'an, au lieu de trois. Patrick Coppens en devient le directeur littéraire. On le connaît comme auteur, il est aussi artiste : il illustre la couverture du numéro 77, le premier réalisé par le nouveau comité de rédaction.

DANIELLE SHELTON

LIMINAIRES DE BRÈVES LITTÉRAIRES – extraits

NUMÉRO 85 – LA SLL CHERCHANT LE BEAU

« ... quand on écrit, on parle dans sa tête. Et quand on propose sa voix unique à un éditeur, on souhaite qu'il la porte loin et qu'elle change quelque chose pour quelqu'un quelque part. Pour le mieux. Pour le Beau. »

NUMÉRO 86 – LE MÉCÉNAT SURREALISTE

« La Société littéraire de Laval vit très loin d'Utopia, la cité idéale imaginée par Thomas Moore en 1516. Le plan d'action 2013 de l'association, par son caractère extraordinaire, évoque pourtant un concept assez proche : le surréalisme. On ne saurait mieux qualifier l'objectif de récolter en une année des dons totalisant 50 000 \$. Appelons à notre défense Arthur Koestler et sa célèbre citation : "Voilà une idée qui me plaît beaucoup. C'est surréaliste, c'est absurde, donc c'est excellent." Mais serait-ce utopique ? »

NUMÉRO 87 – LA DÉROUTANTE ROUTE

« Voici un numéro qui ne saurait mieux faire la démonstration que la Société littéraire de Laval est bel et bien « Marchande de mots » ! Constamment à l'affût de la bonne occasion, elle ne tergiverse pas longtemps avant de filer vers l'inconnu ou d'accueillir la nouveauté. Achat, vente, troc... à qui est enthousiaste, toute transaction procure l'excitation de la découverte d'un trésor. »

NUMÉRO 88 – LA SOUTENABLE LÉGÈRETÉ

« [...] Cette édition de l'hiver arrive au printemps. Ce n'est pas qu'on se soit gelé les pattes dans la glace ou qu'on ait trainé en vol. Au contraire, on s'est activé à semer les graines de plusieurs projets de médiation culturelle, tout en tentant, à grands coups d'ailes, de réduire le décalage du calendrier d'activités causé par la collecte de fonds du Programme Mécénat Placements Culture. »

NUMÉRO 89 – L'AIRE DE JEUX

« Cette édition de l'été arrive en automne. Ce n'est pas qu'on a fait l'école buissonnière au printemps, ni même qu'on a pris des vacances aux beaux jours. Nous avons plutôt été fort occupés dans la cour de récréation. »

En 2007, **Danielle Shelton** est l'infographiste de la revue *Brèves littéraires*. Elle devient à la fin de cette même année la directrice générale de la Société littéraire de Laval, poste qu'elle occupe toujours. À compter de 2010, elle cumulera aussi les fonctions de directrice artistique et littéraire.

2008

LA SLL A 23 ANS !

La Société littéraire de Laval se restructure : la nouvelle équipe conçoit et met en ligne un nouveau site Web, puis élabore une programmation de neuf activités : si l'on conserve les cafés littéraires et le lancement collectif, tout en s'autorisant à en repenser les formules, si l'on s'entend pour continuer à souligner les dates importantes du calendrier « littéraire » (Mois national de la poésie, Journée mondiale du livre et du droit d'auteur, etc.), si l'on préserve les partenariats avec le Marché de la poésie et le Festival Sainte-Rose en Bleu, on procède à un remue-ménages qui accouchera des « Agapes de juin », un événement festif qui allie bonne bouffe, musique et littérature. Et on prendra, un train en marche venu de l'Ouest canadien : les « Randonnées aléatoires de poésie ».



Accessoirement, la SLL sera impliquée dans un projet de Diffusion Adage soutenu par la Fondation lavalloise des lettres, le Conseil des arts du Canada, la Ville de Laval, la Société de transport de Laval et la Société des transports intercommunaux de Bruxelles : LA POÉSIE PREND LE BUS. Huit membres de la SLL verront circuler leur poésie dans les transports en commun lavallois et bruxellois.



MARCELLE BISAILLON

TANKA¹

Deux fillettes
sur une balancelle
un coup de vent
leur enfance envolée
au pays des illusions

Marcelle Bisaillon commencera à publier dans *Brèves* avec le numéro 85. Administratrice de la SLL, elle sera secrétaire du conseil d'administration en 2013. Championne de la dictée lavalloise, elle est la réviseure bénévole attitrée de la SLL depuis 2007. Une Orchidée du bénévolat (une marque de reconnaissance octroyée annuellement par la D.G. de la SLL) l'en remerciera en décembre 2012. À compter de cette année-là, Marcelle Bisaillon et son mari Jean-Pierre Desbiens accueilleront la SLL dans leur jardin, en aout, pour le piquenique et l'assemblée générale des membres. En 2015, Marcelle sera la lauréate du concours de chronique littéraire de la Fondation lavalloise des lettres, après en avoir remporté le 2^e prix l'année précédente. Bravo !

¹*Brèves littéraires*, numéro 85, page 80.

La route n'avait plus la même substance. La nuit s'était assise comme au théâtre, en attente du spectacle. À la merci du sommeil, l'automobiliste se répétait qu'il lui fallait absolument s'arrêter, que des vies étaient en danger par sa négligence. Mais l'homme s'entêtait malgré tout à enfiler les kilomètres qui le séparaient encore de Cork. À sa gauche, sa compagne dormait, insouciant. Derrière, les jumelles rêvaient sans doute aux aventures qui les attendaient chez leur grand-mère Duckett.

Une sirène qui hurle. Des curieux qui ralentissent, puis poursuivent leur route. Un policier qui s'avance, contrarié. Dans l'auto rien ne bouge. Sauf les paupières du conducteur qui battent frénétiquement. L'agent fait son travail, puis il repart, l'air toujours aussi tendu. La femme se réveille. L'homme lui sourit : « Une contravention. Je conduisais trop lentement, paraît-il. Rends-toi. »

Claude Drouin commencera à publier dans *Brèves* en 2011, dans le numéro 82. Il sera administrateur de la SLL en 2013 et gestionnaire bénévole des annonces des activités des membres sur le site Web de la SLL, de 2013 à 2015. Il animera le « Marché des mots ».

¹*Brèves littéraires*, numéro 83, page 94.

2009

LA SLL A 24 ANS !

La SLL inaugure à l'hiver 2009 « La table ronde », une activité que l'on souhaite annuelle. Premier thème : les genres littéraires brefs, entendons la poésie japonisante et la micronouvelle. Aux autres activités régulières que sont les cinq cafés littéraires, les « Agapes de juin » et le lancement collectif des membres de la SLL, s'ajoutent de nombreuses activités ponctuelles : un récital au « Marché de la poésie », une « Évasion poésie et chocolat » durant le « Mois national de la poésie », une « Noche de poesia » pour la « Journée mondiale de la poésie », une distribution gratuite de revues littéraires aux abords des stations de métro de Laval lors de la « Journée mondiale du livre et du droit d'auteur », un spectacle multimédia au « Festival Sainte-Rose en Bleu », des « Randonnées aléatoires de poésie » (événement pancanadien de la Victoria Read Society) et, pendant les « Journées de la culture », une promenade poétique en partenariat avec la Galerie Verticale. La SLL gère le concours de prose et de poésie de la Fondation lavalloise des lettres. Deux numéros de la revue *Brèves littéraires* paraissent et chacun bénéficie d'un lancement. La revue publie les recensions de toutes les publications récentes des membres de la SLL, qu'il s'agisse de livres parus chez un éditeur ou à compte d'auteur, incluant les collectifs. Voici quelques couvertures de la cuvée 2009.



ROLAND PROVENCHER

CAFÉ NOIR¹

- Monsieur ?
- Un café s’il vous plaît.
- Lait et sucre ?
- Noir.

Le café fume de tout son arôme. Installé à la dernière table libre, j’étale le journal du jour. Machinalement, je fais tinter la cuillère dans la tasse. Au bout d’une heure, je remets le journal et laisse mon café, devenu froid, sur place.

J’adore cette ambiance du samedi matin, mais je déteste le goût du café.

Roland Provencher a publié cette micronouvelle en 2009, dans *Brèves littéraires* 79. Un an plus tard, il sera élu administrateur de la Société littéraire de Laval, poste qu’il continue à occuper. Lors de la campagne de financement de la SLL de 2013, il fera don de plusieurs de ses toiles. Il est de l’équipe des réviseurs de *Brèves*.

¹*Brèves littéraires*, numéros 79, page 68.

[...]

Aux approches d'un marché public, Lilianne observe l'innombrable population entassée sur les trottoirs brisés, parmi le pêle-mêle des marchandises. Dans l'entrée des boutiques, dans chaque renforcement, hors de l'alignement de la rue devenue invisible, ânes et charrettes, marchands, colporteurs à vélo, mendiants luttent pour la vie. Annie, à nouveau forcée de s'immobiliser, demande :

– *Lilianne, ne trouvez-vous pas que ces Sénégalaises dans leurs boubous de toutes les couleurs sont comme des fleurs dans un dépotoir ?*

Sans attendre la réponse, elle enchaîne :

– *Assez visité pour aujourd'hui ! Vivement au Sofitel. De bons sorbets au citron nous attendent... dans un autre monde.*

Hélène Perras sera élue administratrice de la Société littéraire de Laval en 2014, poste qu'elle continue à occuper. Elle sera porte-parole de la SLL lors de visites promotionnelles organisées dans les collèges, par la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP), et elle mettra sur pied un comité de recrutement de membres. Lors de la campagne de financement de la SLL de 2013, elle aussi fera un don pour l'encan silencieux : une porcelaine de collection. Elle publiera régulièrement dans la revue *Brèves littéraires* et son récit biographique et historique présentant le premier pharmacien de Saint-Martin (son mari), y sera recensé (numéro 88).

¹*Brèves littéraires*, numéro 84, page 82.

2010

LA SLL A 25 ANS !

La Société littéraire de Laval fête ses 25 ans avec, non pas vingt-cinq bougies, mais vingt-cinq livres mangeables ! Créés par Émile Arragon et Danielle Shelton, ils sont cuisinés par la pâtisserie Raffin de Laval. Chacun d'eux est commandité par un auteur membre ou un mécène recruté pour la plupart par la vice-présidente Madeleine Dalphond-Guiral. Ainsi, on mange littéralement des bouquins lors des activités de l'année ! Il y a les livres à l'image des invités du Café littéraire : Madeleine Gagnon, Jean-Claude Germain, Fernand Ouellette et Micheline Lachance. Il y a celui en hommage aux fondateurs de la SLL, celui qui rappelle la publication du 50^e *Brèves littéraires*, ceux des Journées de la Culture, des Agapes de juin et de la Fête de Noël, pour n'en nommer que quelques-uns.



Le succès de ces délicieux livres est tel que l'organisme « Culture pour tous » sollicite un forfait à proposer sur Internet dans le cadre du programme « La culture en entreprise » : un livre mangeable personnalisé, livré par un auteur, qui offre au client un minirécital de poésie.

MADELEINE DALPHOND-GUIRAL

PORTRAIT DE FAMILLE DES 50 ANS DE LAVAL — extrait¹

Dans le beau-livre *Portrait de famille des 50 ans de Laval*, produit par la SLL dans le cadre des Célébrations 2015 à Laval, Madeleine Dalphond-Guiral s'entretient avec Christopher Banks, animateur culturel d'une résidence du Vieux-Sainte-Rose, pour aînés en perte d'autonomie.

Madeleine Dalphond-Guiral a été infirmière en pédiatrie, enseignante au Collège Montmorency, puis parlementaire. Aidante naturelle pour son mari, elle a milité en faveur du droit de mourir dans la dignité. Tout cela la rapproche de Christopher Banks. Cet homme de 45 ans souffre de dysphasie, un trouble du langage qui affecte surtout les enfants de sexe masculin. Ayant surmonté son handicap, il réussit fort bien à travailler avec le public. Animateur en loisirs au Domaine des Forges, il s'occupe d'aînés semi-autonomes avec un respect et une empathie hors du commun. La rencontre a révélé plus encore : les circonstances de son arrivée à Laval il y a cinq ans, son adaptation progressive, sa créativité alimentée par son environnement, sa reconnaissance pour la stabilité et la richesse relationnelle de son milieu de travail lavallois. Son lieu préféré sur l'île ? Le sentier qui longe la rivière des Mille-Iles, tout près de la résidence, là où il part en promenade avec ses pensionnaires, pour y vivre des instants de douce harmonie avec la nature. Il en revient avec le sentiment de plénitude que procure la conviction de faire du bien aux autres tout en se ressourçant. Certains jours, le groupe marche vers l'est jusqu'à la Berge des Baigneurs, un refuge idéal pour canards, bernaches, hérons et tortues, derrière le Centre d'interprétation de l'eau (CIEau). D'autres jours, la promenade en direction ouest se termine au camp de jour du parc, pour le plaisir de voir les enfants canoter et celui de les saluer de la main. Quand Madeleine et Christopher s'engagent pour une cause, leurs qualités font la différence.

Madeleine Dalphond-Guiral est une bienfaitrice de la Société littéraire de Laval depuis ses années de politique fédérale. Au C.A. fin 2007, elle a accepté un poste de vice-présidente lors de son second mandat. Mado – comme elle aime qu'on la nomme –, anime les « Cafés littéraires » de la SLL et excelle dans les communications avec les élus, les mécènes et les médias. Bénévole émérite de la SLL en 2009, un livre mangeable lui rend hommage l'année suivante, ainsi qu'aux autres bénévoles honorés depuis l'institution de cette reconnaissance. En 2014, Mado participera à la naissance du Conseil régional de la culture de Laval.

¹*Portrait de famille des 50 ans de Laval*, SLL, 2015, pages 14.

2011

LA SLL A 26 ANS !

Une exception n'est pas coutume. Comme la page de l'année 2010 a été entièrement consacrée aux livres mangeables de la SLL, reprenons le fil des événements en juin 2010.

La SLL produit une promenade poétique à la Salle Alfred-Pellan de la Maison des arts de Laval, dans l'exposition de l'artiste Lisa Tognon. En août, dans le cadre du « Festival Sainte-Rose en Bleu », la SLL fête les 80 ans de Fernand Ouellette, poète lavallois membre d'honneur de la SLL. Pour les « Journées de la culture », en septembre, la SLL dévoile à Sainte-Rose le premier volet du projet de Nancy R Lange : *Laval en quatre lieux*. En octobre, la SLL participe pour une 3^e année aux « Randonnées aléatoires de poésie », événement pancanadien de la Victoria Read Society. Décembre voit le lancement collectif des membres dans le foyer de la Maison des arts, où est exposée l'œuvre multimédia *Développement inclus*, de Leslie Piché et Carolane Saint-Pierre, reprise au Lion d'or pour « Le printemps des revues » de la SODEP (ci-contre).

L'année suivante est, elle aussi, fort occupée. Quatre cafés littéraires de la série « tandems » présentent chacun deux invités complémentaires : auteur et illustrateur, Québécois et Innue coauteurs, dramaturge et metteur en scène, poète et artiste en art visuel. Un cinquième café s'ajoute pour la lauréate française du Prix Marie-Claire-Blais. La table ronde a eu pour thème les contraintes littéraires volontaires : l'Oulipo, la poésie japonisante et la poésie classique. Dix soirées micro ouvert affichent complet au Café Le Signet. La SLL célèbre la « Semaine de la francophonie », la « Journée mondiale de la poésie », le « Mois de la poésie », la « Journée mondiale du livre et du droit d'auteur » et les « Journées de la culture ». Il y a aussi les activités ponctuelles suivantes : « Printemps des revues », « Marché de la poésie », une soirée multiculturelle « Noche de poesia » et un spectacle de slam et de spoken word. La SLL fait paraître deux numéros de son périodique, *Brèves littéraires*, et gère le concours de prose et de poésie de la Fondation lavalloise des lettres. Les « Agapes de juin » et le lancement collectif de décembre complètent les activités de l'année 2011. Ouf !

LESLIE PICHÉ PRÉSENTE
 DÉVELOPPEMENT INCLUS¹
 DANS LE CADRE DU PRINTEMPS DES REVUES AU LION D'OR

PHOTO R. A. WARREN



RÉVÉLATEUR
 fragile
 la vérité se révèle d'abord
 derrière la porte close
 d'une chambre noire

Leslie Piché devient présidente de la SLL en 2011. Son exergue du numéro 83 de *Brèves littéraires* la décrit on ne peut mieux :

*Champagne !
 Je et tu et nous
 sommes l'écho
 que répète la vie*

Elle est très engagée : représentante de la région de Laval au Comité Trans-Québec de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ), déléguée à la Commission consultative des arts de Laval, dissoute depuis pour faire place au Conseil régional de la culture de Laval (CRCL), où elle est administratrice. En 2013, elle troquera la présidence de la SLL pour celle de la Fédération québécoise du loisir littéraire, investie d'une mission soutenue par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Leslie Piché publie en revue, notamment dans *Brèves*, et participe à de nombreuses activités produites par la SLL ou ses partenaires. Elle fait de la médiation culturelle à l'école Horizon Jeunesse, pour les performances multidisciplinaires *Eau Secours* (*Brèves* 87) et *Le dépotoir des sentiments* (revue *Le passeur* 34), et aux Habitations Raymond-Goyer, pour le projet *Papiers de soi*. Si on lui demande qui elle est, elle répond : « Je suis poète. »

¹*Brèves littéraires*, numéro 82, pages 25-27 ; numéro 85, page 12.

2012

LA SLL A 27 ANS !

L'année 2012 a été effervescente, en commençant par le dernier café littéraire de la série « Tandem » sur le thème de la traduction littéraire, avec les invités Joël Des Rosiers et Hugh Hazelton. Au printemps, une nouvelle série de rencontres a débuté en compagnie de la romancière Catherine Mavrikakis. La table ronde, les « Agapes de juin » et le lancement collectif des membres sont venus compléter le programme des activités régulières.

Six soirées micro ouvert « Gens de paroles », conçues et animées par Nancy R Lange, ont eu lieu au Café Le Signet, dont les deux dernières en partenariat avec les associations d'auteurs des Laurentides et de l'Outaouais.

La SLL a par ailleurs souligné la « Journée mondiale de la poésie », la « Journée mondiale du livre et du droit d'auteur », le « Mois national de la poésie », les « Journées de la culture », le « Jour du Souvenir » et même, grâce à Patrimoine canadien, le « Jubilé d'Élisabeth II ». La SLL a aussi participé au « Printemps des revues », au « Festival international de la poésie », à la « Journée Passions Loisirs de la STL », et elle a produit un après-midi de contes de Noël avec Micheline Duff et d'autres membres de la SLL.

Enfin, la SLL a fait paraître deux numéros de son périodique *Brèves littéraires* et elle a géré le concours de prose et de poésie de la Fondation lavalloise des lettres.



PHOTOS R A WARREN

Évènement de la SLL le plus médiatisé de 2012, la table ronde animée par Leslie Piché sur le thème « Liberté d'expression et respect du droit d'auteur », avec Alain Deneault et Claude Robinson, a attiré pas moins de 107 personnes à la Maison des arts de Laval.

RICHARD WARREN

UNE ONCE DANS LA NEIGE¹

« Une once dans la neige ». Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? Il jongle avec la question. Une once, c'est une mesure de poids ou de volume. La seizième partie d'une livre. Quel rapport avec la neige ? Une once de neige, on pourrait croire qu'il parle de cocaïne. Once désigne aussi une très petite quantité. « Pas une once de jugeote », disait souvent sa mère. Une once dans la neige, une goutte dans l'océan ? Ah ! une once dans la neige, c'est le léopard des neiges. La réponse est bien léopard.

Il avait mis trop de temps. Il ne battrait pas son record de la grille des mordus.

Richard Warren rend mille services : réviseur, technicien du son, accessoiriste, photographe, concepteur de trames musicales, créateur multimédia... En 2012, il commence à publier dans *Brèves* des haïku et des micronouvelles. L'année suivante, il fera pour la revue des photos des installations des deux expositions multidisciplinaires : *La femme sous la couronne*, une production de la SLL (*Brèves* 86) et *Corps d'âme* de Monique Gagné (*Brèves* 87). Il sera le premier photographe d'art à « faire la couverture » de la revue revampée (numéro 87). Il recevra l'Orchidée du bénévole 2013 de la SLL. En 2014, il présentera avec Danielle Shelton l'installation « Scène de crime » lors du PARK(ing) DAY 2014, un événement international ; cette production remportera le Prix Créativité du Conseil régional de l'environnement de Laval et sera reprise en partie dans *Mots sur image*, l'exposition rétrospective de divers projets de la SLL, à la Maison des écrivains de l'UNEQ au cours de l'été 2015. Richard Warren sera aussi le photographe du beau-livre souvenir *Portrait de famille des 50 ans de Laval*, édité en 2015 par la SLL en collaboration avec la Corporation des célébrations 2015 à Laval, et du projet de médiation culturelle *Papiers de soi*, soutenu par la Conférence régionale des élus de Laval.

¹*Brèves littéraires*, numéro 86, page 73.

2013

LA SLL A 28 ANS !

**AVOIR UNE TÊTE DE MÉCÈNE,
CE N'EST PAS SURRÉALISTE.**

UN DON À LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL SUFFIT.



ARCIMBOLDO - LE LIBRAIRE OU LE BIBLIOTHÉCAIRE - 1565

Dans le cadre du programme Mécénat Placements Culture, la Société littéraire collecte des fonds pour la pérennité de sa revue *Brèves littéraires*. Le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) accorde à la SLL une subvention de contrepartie qui triple les dons. Une partie des sommes déposées à la Fondation du Grand Montréal pourra être utilisée à l'hiver 2016.

LA SLL PRODUIT LE CONCERT BÉNÉFICE « AH QUELLE BEAUTÉ ! » L'ŒUVRE DU COMPOSITEUR DENIS GOUGEON EST INTERPRÉTÉE PAR LE QUATUOR MOLINARI ET DANIÈLE PANNETON.



La Fédération québécoise du loisir littéraire (FQLL) soutient cette activité. En retour, la SLL lui accorde une plage pour la remise officielle de son Prix Paulette-Chevrier. Parmi les auteurs honorés : Nancy R Lange et Denis-Martin Chabot.

De nombreux mécènes et commanditaires ont contribué à cette production : Alfred-Dallaire Memoria, Iris, Commission scolaire de Laval, À la Petite Campagne (traiteur), À la Boîte à Fleurs, les Éditions du passage, des commerces de Laval, des théâtres, des musées, les membres et amis de la SLL...

BÉATRICE PICARD

MARRAINE DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL¹

Dans le beau livre *Portrait de famille des 50 ans de Laval*, produit par la SLL dans le cadre des Célébrations 2015 à Laval, Béatrice Picard se livre au Jeu des personnalités. Voici ses réponses spontanées à des questions classiques et à d'autres, inattendues.

marraine de la Société littéraire de Laval • droitière sauf pour essuyer la vaisselle et distribuer les cartes au bridge ! • astrologie cancer ascendant capricorne | serpent de terre • 1 m 68 • yeux gris-bleu • couche-tard et lève-tôt • choix de fringale salé • née à Montréal • réside dans le quartier Pont-Viau depuis dix ans, mais avait vécu six ans à Duvernay avant la fusion des municipalités de l'île Jésus • occupation professionnelle comédienne • connue pour prêter sa voix à Marge Simpson | ses nombreux rôles à la télévision et au théâtre • distinctions Officier de l'Ordre du Québec | Membre de l'Ordre du Canada • bénévolat Petits Frères | Vues et Voix | De soi à l'Emploi • père projectionniste de cinéma et propriétaire de cinémas en plein air • mère éducatrice au foyer • aime le bridge, la lecture et la marche • a choisi ce proverbe colombien « Il faut garder le sourire ; ça coute moins cher que l'électricité. » et aussi ce proverbe japonais « Un mot gentil peut réchauffer jusqu'à trois mois d'hiver. »

Béatrice Picard habite Laval depuis 2004 ; de la terrasse de son appartement lumineux de Pont-Viau, elle jouit du plus beau panorama qui soit sur la rivière des Prairies. Voix francophone de Marge Simpson, elle est aussi la vedette de la pièce de théâtre ado *S'embrasent*, produite par le Théâtre Bluff, un organisme professionnel soutenu par le Bureau des arts lavallois. Le succès est tel que la troupe a fait plusieurs tournées en France. Béatrice y personnifie une voisine âgée qui, de sa fenêtre, voit un garçon et une fille s'embrasser dans la cour de récréation. Exaltante, cette fougue du printemps de la vie ! Pas de fossé générationnel ici, plutôt une complicité qui illumine les vieux jours avec la force de la passion.

extrait de l'entretien avec Laurence

¹*Portrait de famille des 50 ans de Laval*, SLL, 2015, page 71.

2014

LA SLL A 29 ANS !

Sous la présidence de Diane Landry, la Société littéraire conclut une entente avec la Fédération québécoise du loisir littéraire (FQLL) pour la prise en charge du « micro ouvert » de son « Marché des mots », et reformule les deux volets de sa mission : « contribuer à la vitalisation du milieu littéraire à Laval ; faciliter le développement et l'épanouissement de ses membres ». L'ensemble de son programme d'activités concrétise ses objectifs.

À l'assemblée générale des membres, la directrice générale dépose son 3^e rapport annuel. Ce cahier en couleurs se veut plus qu'un rapport administratif : il est une carte de visite éloquentes lors de présentations des réalisations à d'éventuels partenaires. Ces rapports annuels de la SLL sont archivés sur son site Web, comme d'ailleurs toutes les activités réalisées depuis l'automne 2007.

La SLL a une page Facebook qu'un bénévole, Mario Scott, alimentait jusqu'à récemment. Un autre bénévole, Claude Drouin, gère le calendrier Web des activités des membres. La direction les remercie tous deux. Le bénévole demeure la pierre angulaire des organismes à but non lucratif. N'oublions jamais ce que la SLL doit à des dizaines de personnes généreuses et dévouées.



À l'été 2013, *Brèves* s'offre un nouveau logo et un design de couverture tout neuf. Désormais, la SLL fait appel à des photographes qui captent leurs images numériques dans l'esprit de l'art non figuratif. Merci à R A Warren pour le graffiti de Griffintown (87) et à Françoise Belu pour le panier à ballon de la cour d'une école de Sainte-Rose (89).

DIANE LANDRY

VÉCU¹

j'ai peine à compter
les poings sur les zi
la peau sur les zo

il y a des livres pour cela
dans les musées
ou les écoles

apprendre à calculer

une affaire de vécu

Diane Landry a été nommée présidente de la SLL en août 2013. Sa première publication dans la revue *Brèves littéraires* remonte à l'automne 2006 (numéro 74). En 2011, elle avait reçu la première mention du concours de poésie de la Fondation lavalloise des lettres pour *À voix haute*, paru dans *Brèves* 83 ; le jury avait déclaré avoir apprécié « *la liberté de son style et son habileté à brouiller les pistes d'une exploration audacieuse des mystères de l'amour* ».

En 2014, Diane Landry anime le « Marché des mots » et présente en bibliothèque, pour les « Journées de la culture », un récital sur le thème du « bestiaire ». La directrice générale de la SLL lui octroie l'Orchidée de la bénévoles de l'année pour la création d'un outil plus performant de gestion des adhésions et des abonnements, l'inventaire des livres anciens de la bibliothèque de la SLL et son aide précieuse lors du déménagement du siège social.

Avec Danielle Shelton et Leslie Piché, elle codirigera le collectif *Portrait de famille des 50 ans de Laval*, qui paraîtra en mars 2015. Puis, s'étant découvert une passion pour la photographie, elle verra l'une de ses œuvres choisie pour la couverture de ce numéro de *Brèves*. À l'été 2015, elle et Lise Chevrier échangeront leur fonction au C. A. de la SLL ; Diane Landry deviendra trésorière et se prépare à s'investir, en collaboration avec la directrice artistique de la SLL, Danielle Shelton, dans la création et la production d'une toute nouvelle revue de « littérature organique », la concrétisation, en somme, de l'évolution multidisciplinaire qu'a entrepris la Société littéraire de Laval depuis déjà quelques années.

¹*Brèves littéraires*, numéro 81, page 80.

2015

LA SLL A 30 ANS !

La Société littéraire de Laval célèbre ses 30 ans en même temps que Laval fête le 50^e anniversaire de la fusion des municipalités de l'île Jésus. Dans le cadre des « Projets citoyens » de la Corporation des célébrations 2015 à Laval, la SLL publie un beau-livre souvenir : *Portrait de famille des 50 ans de Laval*. Le spectacle de lancement au Théâtre des Muses de la Maison des arts est un succès.

À l'invitation de Leslie Piché, représentante lavalloise du Comité Trans-Québec de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ), ce dernier tient sa réunion annuelle à Laval. Danielle Shelton, la directrice générale, expose aux représentants des régions administratives de la province les orientations de la SLL, son fonctionnement et plusieurs exemples de partenariats réussis.

L'UNEQ invite la SLL à occuper tout l'été la minigalerie de la Maison des écrivains, à Montréal. Le vernissage de l'exposition *Mots sur image* a lieu le 11 juin. Il s'agit d'une rétrospective de six projets multidisciplinaires produits par la Société littéraire entre 2008 et 2015.

Représentant la SLL, Danielle Shelton est nommée juge des candidatures en littérature de la Fondation de soutien aux arts de Laval. Trois bourses sont accordées.

Le partenariat avec le Collège Montmorency se poursuit pour la production des cafés littéraires et la publication des poèmes lavallois du concours intercollégial de poésie. S'amorce aussi une collaboration dans le cadre des résidences d'auteur au cégep.

Le Conseil régional de la culture de Laval (CRCL) voit le jour. Madeleine Dalphond-Guiral devient membre du C.A. fondateur, puis cède sa place à Leslie Piché. Une première entente triennale avec le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) est annoncée. Le politique affirme l'importance de la culture.

La SLL reformule sa mission et ses objectifs, puis rédige une planification stratégique triennale (2015-2018).

Enfin, la SLL convie tout le milieu culturel lavallois à un séminaire et à une fête d'anniversaire mémorable !

LISE CHEVRIER

POUR VOUS¹

Pour vous
J'aurai des lieux communs
Et des parenthèses infiniment patientes
Comme un arrêt de la raison
Juste pour le plaisir
De surprendre vos envolées
Au trapèze de votre chapiteau
Imaginaire

Pour vous
J'aurai des eaux claires
Et des parcelles de tendres énigmes
Comme une jonglerie lente du cœur
Juste pour le plaisir
De suspendre votre rêverie
Au fil de l'eau de votre théâtre
Imaginaire

Pour vous
J'aurai des calculs d'éternité
Et des descentes au profond des choses
Comme une pause à votre poésie
Juste pour le plaisir
De reprendre votre partition
À la musique de votre concerto
Imaginaire

REVUE
le passeur

Lise Chevrier s'est jointe au C.A. de la Société littéraire de Laval en 2014 et a occupé le poste de trésorière. Éluée présidente en 2015, elle prend en charge le dossier de la nouvelle mission de la SLL et du plan stratégique triennal. Elle représente la SLL au sein du Réseau des organismes culturels et des artistes lavallois (ROCAL). Elle publie sa poésie dans les revues *Brèves* et *Le passeur*. Le poème reproduit sur cette page, *Pour vous*, a remporté le Prix Paulette-Chevrier 2014 de la FQLL (Fédération québécoise du loisir littéraire). Félicitations !

¹*Le passeur*, numéro 34, page 29.

GALERIE DE PORTRAITS – ARCHIVES SLL

On a extrait des archives 1985 à 2015 de la Société littéraire de Laval – aussi bien les imprimés que les images de l’Internet – les photos que voici. On a volontairement choisi des portraits de toutes les époques, sans critère de qualité de la reproduction à la source, comme on peut le constater. Certains sont plus jeunes, d’autres ont leur âge actuel ou presque. Les traces d’un auteur, c’est aussi cela : des portraits plus ou moins « réussis » dans des archives. Sourions, on ne contrôle pas tout... C’est la vie !



JOSÉ
ACQUELIN



BERNADETTE
BABIN-BUJOLD



MARIE
BEAULIEU



LAURENT
BERTHIAUME



MARCELLE
BISAILLON



MICHEL
CAILLOUX



LISE
CHEVRIER



PATRICK
COPPENS



ANDRÉE
DAHAN



MADELEINE
DALFOND-GUIRAL



AIMÉE
DANDOIS-PARADIS



JACQUELINE
DÉRY-MOCHON



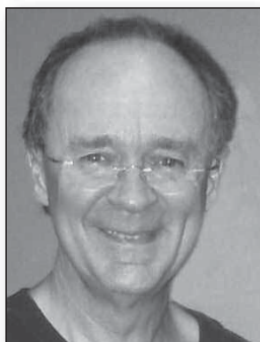
JOËL
DES ROSIERS



CLAUDE
DROUIN



DANIELLE
FORGET



JEAN-PIERRE
GAUDREAU



JEANNINE
LALONDE



DIANE
LANDRY



NANCY R
LANGE



AURÉLIE
LE BLANC LE PESTIPON



MARIE-SCEURETTE
MATHIEU



FERNAND
OUELLETTE



HÉLÈNE
PERRAS



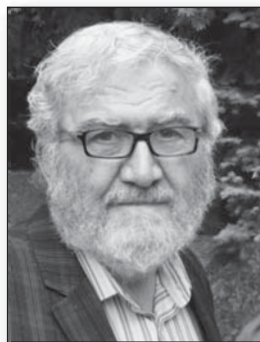
BÉATRICE
PICARD



LESLIE
PICHÉ



ROLAND
PROVENCHER



HUBERT
SAINT-GERMAIN



DANIELLE
SHELTON



MONIC
THOUIN-PERRAULT



THÉRÈSE
TOUSIGNANT-PATENAUDE



CLAIRE
VARIN



LISE FLORENCE
VILLENEUVE



RICHARD A
WARREN

AUTRES COLLABORATEURS BÉNÉVOLES

LISTE NON EXHAUSTIVE

Merci!

- HÉLÈNE ABDELNOUR • FRANCINE ALLARD • LISE ALLAN •
BERNARD ANTOUN • ÉMILE ARRAGON •
MARIE ANNE ARRAGON • FRANÇOIS-RAYMOND AYLWIN
- JEAN-RAYMOND BÉCHARD • ÉLIANE BÉLANGER •
- JANICK BELLEAU • FRANÇOISE BELU • ANDRÉ BER •
- MAXIANNE BERGER • MADELEINE BOISVERT • DIANE BOUDREAU
- LISE BRISSETTE • RÉAL-GABRIEL BUJOLD • ROGER BRUNELLE
- LISA CARDUCCI • DENIS-MARTIN CHABOT •
- CHRISTIANE CAILLOUX • PAUL CHAMBERLAND
- NOËLLE CHAMPEVAL • FRÉDÉRIC CHARBONNEAU •
- GILBERTE COHEN • CHRISTOPHE CONDELLO • LUC COURCHESNE
- MARIE CÔTÉ • NANE COUZIER • PAULINE L. CRÉPEAU •
- GILBERT DAoust • BERNARD DARCHY • ANNE DE NOMERENGE
- LOUISE DESCHÈNES • CLAUDE DESJARDINS •
- PATRICE DESROCHERS • PIERRE DESRUISSEUX
- JEANNE DE SERRES • LANCINÉ DIAWARA •
- MICHEL DRAINVILLE • RÉAL DUBOIS • MADELEINE DUPIRE •
- YOLA ELKHARRAT • CHANTAL ENGLISH • DOMINIC FÉDRIZZI •
- MARTINE FRÉGEAU • DANIEL GAGNÉ • CHRISTINE GAGNON •
- NIL GAGNON • DOMINIQUE GAUCHER • MICHÈLE GAUTHIER •
- ANNE GUILBAULT • EDGAR GOUSSE • MARIE-BERTHE
- GOUDREAU • ROSELINE GRAND-MAISON • CLAUDE HAMELIN •
- NADIA HAROUN • RÉJEAN HINSE • GRETTE KALAJDAN •
- JACQUELINE HOGUE • LISE GRÉGOIRE • MASSOUD KAMEL •
- ST-JOHN KAUSS • MICHÈLE LABERGE • LISE LABRECQUE •
- LUCIE LACROIX • PAULINE LALONDE • LOUISE LA ROCHELLE •
- CHRISTIANE LAVOIE • DENISE LAVOIE • FRANCE LAVOIE •
- HÉLÈNE LAVOIE • NANCY LEMAY • CAROLE LEROY
- ROGER LEYMONERIE • URSULA LOMEN • ARMANDE MALTAIS
- CÉLINE MERCURE • GUY MOINEAU • ODETTE MONET •
- DANYELLE MORIN • LISE MORIN • ROLAND MORRISSEAU •
- ANDREA NADEAU • GINETTE NAULT • NATHALIE OSTIGUY •
- JOSÉE OUELLETTE-SIMARD • JACQUELINE PAYETTE
- JEAN-PIERRE PELLETIER • ANGÈLE PINTAL •
- GINETTE-ANDRÉE POIRIER • YVES PRÉFONTAINE
- PASCALE RAJOTTE • FRANÇOIS RHEAULT • ROGER RIGAL •
- BRUNO ROY • JACQUES RUELLAND • JOSIANE SABELLI •
- MARGOT SAINT-ARNAUD • MARIÈVE SIMARD
- SYLVIE SIMONEAU • GILBERTE SIROIS • RENÉE THIVIERGE •
- MIREILLE TRUDEAU • FRANCE TRUDEL • LINDA TRUDEL •
- LOUISE VACHON • LAURENCE VIDAL • CLAUDE VIENS
- SYLVIE WANLIN •

• ET TOUS LES AUTRES •



Nous sommes très fiers de nous associer à la Société littéraire de Laval qui fête ses 30 ans grâce au travail de bénévoles passionnés des lettres.

Nous souhaitons à cet organisme culturel lavallois de poursuivre son importante mission : produire et diffuser sur le territoire une variété d'événements littéraires qui stimulent la créativité des auteurs de Laval et inspirent le public.

Merci à la Société littéraire de Laval de porter beau et haut l'étendard de la langue française.

Francine Charbonneau

Députée de Mille-Iles
Ministre de la Famille
Ministre responsable des Aînés
Ministre responsable de la Lutte contre l'intimidation
Ministre responsable de la région de Laval
303-3131, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 4W4
450 661-3595 comte.mille-iles@mfa.gouv.qc.ca



Guy Ouellette

Député de Chomedey
201-4599, boul. Samson
Laval, QC H7W 2H2
450 686-0166 gouellette-chom@assnat.qc.ca

Jean Rousselle

Député de Vimont
415-4650, boul. des Laurentides
Laval, QC H7K 2J4
450 628-9269 jrousselle-vimo@assnat.qc.ca

Saul Polo

Député de Laval-des-Rapides
309-400, boul. Saint-Martin Ouest
Laval, QC H7M 3Y8
450 668-6077 saul.polo.ldr@assnat.qc.ca

Chacun des mots de ma langue
a écrit son histoire bien à lui

ce sont des mots qui viennent de loin
portés dans la laine des troupeaux
qui cherchent un alpage
mots de gardeurs de moutons
qui couchent à la belle étoile
et voient passer des poèmes dans le ciel

Gérald Godin, « Ciel de poèmes » dans *Les Botterlots*

Raynald Adams
Conseiller municipal
Renaud
514 913-9205
r.adams@laval.ca

Ray Khalil
Conseiller municipal
Ste-Dorothée
514 825-2493
r.khalil@laval.ca

Jocelyne Frédéric-Gauthier
Conseillère municipale
Auteuil
514 515-1293
j.frederic-gauthier@laval.ca

Sandra Desmeules
Conseillère municipale
Concorde-Bois-de-Boulogne
514 451-0192
s.desmeules@laval.ca

Nicholas Borne
Conseiller municipal
Laval-les-Îles
514 707-6870
n.borne@laval.ca

Stéphane Boyer
Conseiller municipal
Duvernay-Pont-Viau
438 870-1110
s.boyer@laval.ca

Daniel Hébert
Conseiller municipal
Marigot
514 886-8809
d.hebert@laval.ca



Félicitations pour le beau travail
accompli durant ces 30 ans.

Lucette Tremblay



*Bravo à Danielle Shelton
ainsi qu'à toutes les personnes
qui, par leur souffle créateur,
font vivre la revue.*

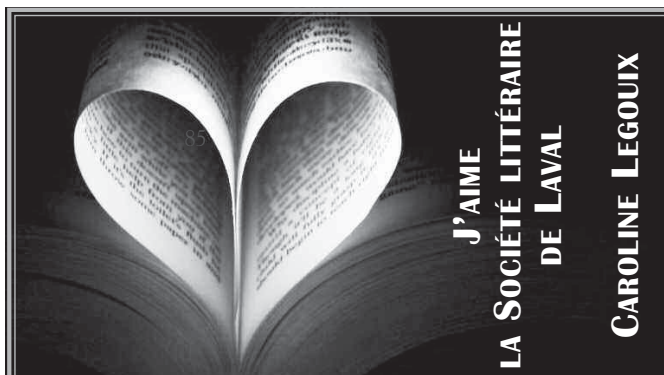
Germaine Beaulieu



Félicitations à toutes les personnes
impliquées dans l'animation
de la Société littéraire de Laval
ainsi que dans la parution de la revue
Brèves littéraires depuis les débuts.

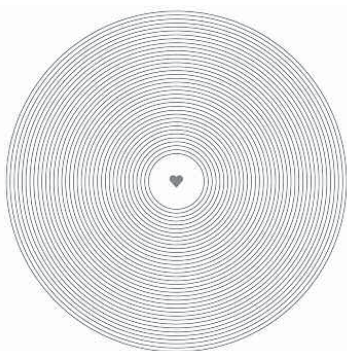
Avec une pensée émue pour notre chère
Lise Florence Villeneuve.

JEAN-PIERRE GAUDREAU



Vive la SLL
et son rayonnement !

Hélène Perras



Bravo
à toutes et à tous,
passés, présents
et à venir

R A Warren

Un grand bravo !

d'une membre bien reconnaissante

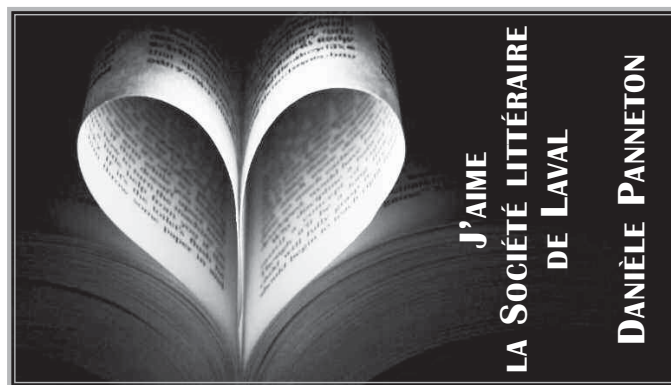
Maxianne Berger



Bravo ! pour les 30 ans.
Travail, générosité et talent
ont permis d'y arriver.
Chaleureux merci et longue vie à la SLL.

Marie Beaulieu





J'AIME
LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE
DE LAVAL
DANIÈLE PANNETON

Bravo

ET MERCI À LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL
DE PERMETTRE À MES POÈMES DE TOUCHER
L'ESPRIT ET LE CŒUR DES LECTEURS.
FRANÇOISE BELU

Brèves est un jardin au fond de ma poche.



Monique Joachim

merci aux bénévoles

danielle shelton

30 ANS

ANS



1985
 GRAND COMMENCEMENT
 POUR LA SLL
 ET POUR MOI AUSSI.
 QUEL HEUREUX HASARD !
 LONGUE LONGUE VIE...

CÉCILE RACINE



J'AIME
 LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE
 DE LAVAL
 DANIELLE HUDON

on fait la part belle
 aux auteurs depuis 30 ans
 à la SLL.

BRAYO!!!
 BRAVO!!!



Ddx.

Diane Descôteaux

Vive la Société littéraire de Laval !
 De la grande littérature !

Lise Chevrier



*Chaleureuses félicitations à la SLL
de toujours supporter,
depuis 30 ans,
la création littéraire.*

Roland Provencher



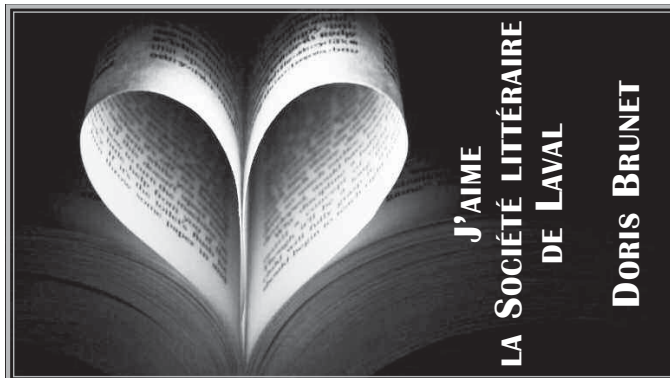
Bravo!

Parce que les mots
transcendent le temps,
bravo à la SLL qui,
depuis six lustres,
fait voyager la parole
au rythme de la vie.

Madeleine Dalphond-Guiral

30 CHANDELLES
... ET BEAUCOUP
D'ÉTINCELLES...
LONGUE VIE À LA SLL !

DIANE LANDRY



**J'AIME
LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE
DE LAVAL**

DORIS BRUNET



Et longue vie à la
Société littéraire de Laval
qui a été pour moi école,
auditoire, soutien à l'écriture,
lieu de découvertes littéraires
et de grands moments
d'amitié et de plaisir.

Jeannine Lalonde

Félicitations

à la SLL, et merci
pour ces trente années de rencontres
et d'amitiés littéraires

Thérèse Tousignant-Patenaude



**Encouragée par la SLL
et publiée dans sa revue
je me suis sentie acceptée
dans ma terre d'accueil.**

Merci !

Aspasia Worlitzky



**CHÈRE
SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL,
C'EST À TON TOUR
DE TE LAISSER
PARLER D'AMOUR...**

**MARCELLE BISAILLON
ET JEAN-PIERRE DESBIENS**

AVEC TOUTE MON ADMIRATION POUR VOTRE TRAVAIL
ET VOTRE ENGAGEMENT.

DIANE GOUSSE



Félicitations
et longue vie !

Aurélié Le Blanc Le Pestipon



MERCI
AU NOM DE LA RELÈVE
EN LITTÉRATURE
ET EN ARTS

ÉMILE ARRAGON

À 30 ANS,
LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL
A TOUJOURS LA FOUGUE CRÉATRICE
DE LA JEUNESSE

ANNOUCHKA
ET STÉPHAN

Bravo

LE MARCHÉ DES MOTS



« Lire un livre sous un arbre en double le plaisir.
On ne sait plus si on tourne les pages ou si on feuillette l'arbre. »

Jean Chalón, extrait du Journal d'Espagne

La Société littéraire de Laval vous invite
à lire vos poèmes au micro ouvert **MARCHÉ DES MOTS**.
Des inédits seront choisis pour paraître dans la revue *Brèves littéraires*.

PHOTO : R. A. WARREN – CAPPA DOCE 2012



Merci Dame Tartine
d'accueillir le **MARCHÉ DES MOTS**
de la Société littéraire de Laval.

PUBLICITÉ

LE MARCHÉ DES MOTS

DS Le MARCHÉ DES MOTS occupe depuis janvier 2013 la plage des activités de la Société littéraire de Laval réservée aux micros ouverts. Sur l'affiche où dominent le bleu et le jaune, un arbre à souhaits planté en terre aride revit par la magie des mots noués à ses branches. On pourrait croire l'image née de la citation de Jean Chalon, ou le contraire. C'est sous cet arbre emblématique, déployé dans le Vieux-Sainte-Rose, tout d'abord au Café Le Signet puis chez Dame Tartine, que la Société littéraire de Laval convie des poètes de renom à un repas en compagnie d'un de ses membres. Ce tête-à-tête est le prélude d'un récital de ces auteurs invités et d'un concours de créations littéraires lues au micro ouvert. Plus d'information sur www.breves.qc.ca.

Dans ce numéro de *Brèves littéraires*, se suivent des textes issus des deux derniers « Marchés des mots de la troisième série, produits en octobre et novembre 2014. La formule est modifiée pour la première partie du Marché des mots suivant, le 20 février : la SLL lance la programmation de son 30^e anniversaire et dévoile en primeur des pages de son beau livre souvenir *Portrait de famille des 50 ans de Laval*, produit pour les célébrations du 50^e anniversaire de Ville de Laval. Coïncidence, au total, les trois micros ouverts accueillent 50 lecteurs.

Les invités du Marché des mots d'octobre sont les poètes Germaine Beaulieu et Diane Robert dit Lafontaine. Les lauréats du micro ouvert sont France Bonneau, Lise Chevrier, Claude Drouin, Yvan Lévesque et Jean-Luc Proulx. Une mention est accordée à Ghislaine Édouard-Polynice, pour la parution de son texte dans la revue de la Fédération québécoise du loisir littéraire (FQLL), *Le passeur* 33 (en ligne au www.fqll.ca). La partie récital de ce Marché des mots est soutenue par l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ).

Le Marché des mots de novembre accueille les poètes Danielle Forget et François-René Despatis L'Écuyer. La lauréate du micro ouvert qui suit leur récital est Maxianne Berger. Lise Chevrier et Françoise Belu obtiennent une mention de la FQLL, et leurs poèmes paraissent dans la revue *Le passeur* 36.

En février 2015, plusieurs des participants au livre des 50 ans de Laval honorent le Marché des mots de leur présence : Louis Babin, Christopher Banks, Marcelle Bisaillon, Lise Chevrier, Claude Drouin, Diane Landry, Jean-Jacques Lapierre, Myriam Obin, Leslie Piché, Danielle Shelton, Lucette Tremblay, R A Warren et Aspasia Worlitzky. Trois auteurs sortent lauréats du micro ouvert : Roland Provencher, France Bonneau et Maxianne Berger.

Diane Landry a animé les trois activités.

GERMAINE BEAULIEU

MOUVANCE DES SOUFFLES

les oiseaux migrent
au fond des mers
à l'extrême du temps
cycle continu

soupirs de feu
dans la matrice
tête première
une course épique

en dérive la nuit
corps naufragés
le filet s'ouvre
au hasard des vies

sous le faîte des arbres
nid de feuilles et d'ombres
à pas de loup la noirceur
l'œil braque la belle étoile

entre ciel et terre
la vie tangué
d'un équilibre fragile
les mots touchent le sens

big bang
qui peut encore survivre
coupé de l'univers
mémoire oh mémoire

peuple captif
adossés à la capitale
navires de guerre
prêts à tuer le silence

lave incandescente
terre blessée
pousse et repousse
éternelle métamorphose

à la renverse
mer lécheuse
d'un élan la déferlante
gagne des vies

au vivant de la nuit
les œufs au chaud
l'oiseau couve
évidence de pérennité

DIANE ROBERT DIT LAFONTAINE

TANKA

couple nu
près du bosquet
de fruits rouges
un tangara écarlate
se délecte



la pluie
embrasse à grande bouche
les pétales –
seule désormais
que deviennent mes lèvres

	révisure poète Diane correctrice Descôteaux
2698, rang 10 Wendover Notre-Dame-du-Bon-Conseil Québec J0C 1A0	819 818-0580 info@dianedescoteaux.com

PUBLICITÉ

au jardin
bourgeons couleur d'ocre
pleins de promesses
pour moi
combien de saisons encore



rayon de soleil
sur les myosotis
déposés près d'elle
l'ennui est si grand
au cimetière



la fanfare du vent
courbe les fleurs –
révérences
au passage du tracteur
dans la parade

MOTS BLEUS

Marcelle **B**isaillon B.A.
révisseur de textes

450.663.4441
bisaillonmarcelle@yahoo.fr

PUBLICITÉ

FRANCE BONNEAU

L'ACCENT DU NORD

Tu risqueras l'accent du nord
Le rubis de la montagne
La couleur de ton sang
Tes lèvres passeront des jours de grands vertiges
À raconter des fables
À laisser des souvenirs aux heures
À chanter la mer
Tu emprunteras des sentiers inédits
Traceras les contours du vent
Ensemble, vous rejoindrez les prairies joyeuses
Ton accent du nord
Signera le printemps de ton ciel d'épervier.

PUBLICITÉ

Ma Doula
pour la vie

Accompagnement à la naissance
Cours prénataux personnalisés
Assistance postnatale

Marie Anne Arragon
Accompagnante à la naissance

514.816.9233
marieannedoula@gmail.com
madoula.com

LISE CHEVRIER

MUTATION

l'aurore s'épuise sur ma peau
je ne sais s'il fait chaud ou froid
s'il y a un envers ou un endroit
les faiseurs de jour me désertent

le sol se dérobe aux confins de moi-même
l'averse m'enlève à ma musique
une figure fractale m'absorbe
on me pousse vers la lumière noire

la vie assassine
ce qui me reste de paysages
avant que la beauté fragile n'expire
on me condamne à me quitter

dans un frêle esquif
je passe au cœur d'un prisme
la sentence est salvatrice
on m'exile sur une rive neuve



REVUE
le passeur

La FQLL est heureuse de soutenir les activités
de loisir littéraire dans la région 13 Laval, en
partenariat avec la Société littéraire de Laval.

Voir nos huit programmes de soutien : www.fqll.ca

PUBLICITÉ

CLAUDE DROUIN

L'IMMÉRITÉ

L'immérité est un caméléon égaré dans le monde.

Le quidam ne le reconnaît que très difficilement.
Le condescendant le considère comme un graal
quasi facile.

Le pusillanime le craint, car il pourrait finir
par lui demander des comptes.

L'inconscient, qui parfois le porte en bandoulière,
n'a pourtant aucune idée de son existence.

L'enfant-roi s'en fait un compagnon de jeu quotidien
et le vieux n'en a plus rien à cirer
– parce qu'on va bientôt le lui reprendre en criant gare !

L'immérité a beaucoup de mérite, au fond.
Car le plus difficile pour lui est d'endurer tout ça
en faisant semblant d'avoir été invité.

PUBLICITÉ

pour augmenter votre lectorat

traduction français → anglais
de poésie et d'essais littéraires

Maxianne Berger, M.A. (littérature)
poète anglophone
maxib50@yahoo.ca

YVAN LÉVESQUE

L'AUTRE FORME

Du silence
De la caverne
Du non-dit
Je dégurgite l'absinthe
J'affirme
N'avoir plus de forme
Que l'apparence
N'être plus que réceptacle
Ouvert
Sur la lumière
D'un avenir à rêver.

 **IRIS** L'EXPÉRIENCE D'UNE
iris.ca MEILLEURE VISION

1.800.474.7429

PUBLICITÉ

JEAN-LUC PROULX

INNAH AHHH INNAH IHhh – extrait

Je vous demande si peu – de toutes mes forces
Je vous le demande une prière s'élève :
De quel rêve est faite mon âme blanche
De quel chant ma voix muette – silence !
D'un plus loin
Innah ahhh innah ihhh
Elle est celle qui appelait affolée
Qui en appelait et en appelait d'une voix
Aussi lointaine pouvait-elle être
Qui en appelait des mille éternités
D'une voix ô si sacrée *innah hehh*
Capable encore au sommet du tragique : mythique
De faire entendre la vie
Innah ahhh innah ihhh
Et il y en eut une des forêts et une autre des archets
En chœur entendues un jour ces voix
Cantate et chant de gorge résonnant pleins murs
Timbales et tambours fissurant les pierres
Libérant leurs psaumes en cercle
Échos & murmures ~ éclairs & fracas
Ô qu'elles me rejoignent ces voix
Des villes habitées des horizons foulés
Qu'elles encensent mes pas
Des Terres hautes des Terres basses
Qu'elles me rejoignent moi un corps d'ici
Cœur douleur mains au ciel dressées
Qu'elles me rejoignent réconciliées ces voix
Terre mêlée au soleil ! L'éternité retrouvée !
Et qu'elles me ramènent enfin au poème
Innah hehh innah hehh
Pour qu'il me l'enseigne : mémoire
La beauté ici-bas qui règne
En tout temps en tout lieu et à jamais : légende destinée
La beauté ici-bas qui règne... sur nos dieux !
Innah ahhh innah ihhh
Innah ahhh innah ihhh
Innah ahhh innah ihhh

DANIELLE FORGET

AU SOUFFLE DES PAGES

Au souffle des pages
tu respires l'humus
pleines mains
un goût d'enfance tu pétris
et le roulement de la pâte
ces gestes de toujours

quand la poudreuse à reculons
tire sa révérence
tout de même une promesse féconde
sur le velours des doigts

les fibres du récit s'amarrent
tes yeux font le guet
nerfs tressés jusqu'à l'abordage
vois le parcours se resserre

te frôle un soupir
goût des mûres sauvages
sous la brume
et des souvenirs s'invitent
fin de chapitre

c'était hier sur le quai d'un regard
c'était au siècle des mots à même la pierre
quand la sueur des désirs
fait luire l'image d'un autre

entre les branches
 entr'aperçu
 est-ce l'oiseau
 ou l'œil qui retourne tes songes
 à l'embouchure de la nuit

voyageur incognito tu te cherches
 sans trajet ni valise
 chaque fois étonné de la verte sève
 tu vas là où palpite la trame
 des rebonds à bras-le-corps
 sans bouée
 sans espoir d'arrivée

PUBLICITÉ



Aimée Dandois Paradis
écrivaine et peintre
B.Sc. M.A.

Félicitations
SLL: depuis déjà 30 ans!

poésie | nouvelles | contes | ateliers d'écriture | peinture
 450.667.3343 dandoisparadisaimée@gmail.com
 aimeedandoisparadis.com

FRANÇOIS-RENÉ DESPATIS L'ÉCUYER

EN PARTANCE D'ÊTRE

Novembre roule les dernières feuilles d'octobre
Je m'aperçois de ma présence dans le paysage
Cette situation où j'existe

Prendre part à un pas dans la marche, ne serait-ce
qu'un seul
Un petit temps dédié, consacré à faire ce qui avance
Un mouvement dans la portée, faire musique

L'automne arrive toujours avec une certaine lourdeur
D'où tombe une confortable nostalgie
Après les exaltations du soleil et de l'été, une inclinaison

Une prescription de calme
Une envie de proximité entre tout
Un état immobile avant ce qui vient

Le ciel se camoufle dans le ciel
Il semblerait que tout est plus sourd, absorbé
Le gris est un palais où dorment les étoiles

Chacun pense à sa propre chaleur, s'envelopper
d'intimité
Le monde réduit à feu doux
Nous voilà exactement où nous sommes

Il y a de ces moments qui profitent
Des parages donnés au recul
Des hauteurs de falaises au-dessus des plages où se jettent
les vagues des eaux de la mer de tous les jours

Alors le sens demande où ça va, si ça va, qu'est-ce qui va
Voici le port, et ses navires
En partance d'être



MARQUIS

*Joyeux 30^e anniversaire
à la Société littéraire de Laval*
L'équipe de Marquis

L'Art de trouver votre solution

PRODUCTION GRAPHIQUE | IMPRESSION

marquislivre.com | 1855-566-1937



MARCHÉ DÉPATIE INC.

**Claude Dépatie &
Michel Dépatie**
Propriétaires

1100 Boul. L'Avenir, Laval (Québec) H7N 6L2
Tél.: (450) 687-8233 • Fax: (450) 687-2523

MAXIANNE BERGER

TANKA

bouilloire tartrée
bottes tachées de sel
ton départ
carrément n'importe quoi
laissera une trace



un autre matin
seule avec mon café
pâlie au lave-vaisselle
ta photo sur la tasse
me réchauffe encore

PUBLICITÉ

Docum
bouquinplus.com

SERVICE D'IMPRESSION
DE LIVRES À LA DEMANDE
ET BIEN PLUS ENCORE...

ACCÈS À DES RESSOURCES TECHNIQUES DE RÉDACTION,
CORRECTION ET MISE EN PAGE / CONVERSION EN EPUB /
PRODUCTION DE VIDÉOS PROMOTIONNELLES / SÉANCES DE
DÉDICACES DANS LES SALONS DU LIVRE / PROMOTION / VENTE...

ROLAND PROVENCHER

CŒUR CHAVIRÉ

aujourd'hui la pluie a un goût de peine
chaude
elle ne peut laver mon cœur qui saigne
amour blessé que le vent emporte

tu n'es plus
envolée
papillon l'automne venu
dans ton lit trop grand
drap blanc aux rebords froissés
ton corps
poids dérisoire
sans mot
discrète
muette
dernier soupir évanoui
ton œil intérieur tourné vers la lumière

mon cœur chavire
immense cri de souffrance qui tourne
et tourne
et exprime une douleur qui refuse de mourir
mes chagrins enfouis refont surface

silence dans la nuit
silence de la nuit
je voudrais te dire au revoir
encore

j'ai fait du thé
reviens

LA CULTURE EN REVUES

ARTS VISUELS CINÉMA CRÉATION LITTÉRAIRE
CULTURE ET SOCIÉTÉ HISTOIRE ET PATRIMOINE LITTÉRATURE
THÉÂTRE ET MUSIQUE THÉORIES ET ANALYSES



LES REVUES
CULTURELLES QUÉBÉCOISES
SODEP.QC.CA

sodep
Société de développement
des périodiques
culturels québécois

PUBLICITÉ

PARTENARIAT

ASSOCIATIONS D'AUTEURS

DS Depuis 2012, la Société littéraire de Laval (SLL) visite et reçoit annuellement les associations d'auteurs des Laurentides (AAL) et de l'Outaouais (AAAO). Des textes inédits lus – certains pour la première fois – lors de ces activités mémorables paraissent dans la revue *Brèves littéraires*, la SLL étant la seule de ce trio à éditer une revue.

Ainsi, l'AAL a mandaté à Laval, pour la représenter, Louis-Philippe Hébert et Désirée Szucsany (*Brèves* 86), et l'année suivante, Hélène Dorion (*Brèves* 89). En contrepartie, Jean-Pierre Gaudreau et José Acquelin, puis Patrick Coppens et Claude Drouin (*Brèves* 88) et, dernièrement, Jean-Luc Proulx et Ariane Bouchardy-Gauthier ont représenté la SLL lors de soirées littéraires à Sainte-Adèle, au Centre international de la poésie des Laurentides.

De son côté, l'AAAO a dépêché à la Maison des arts de Laval les poètes et artistes Louise Paradis et Louise Boulay (*Brèves* 84), tandis que, pour la SLL, le poète Duckens Charitable se produisait à la Maison des auteurs de Gatineau, et l'écrivaine Danielle Forget participait à des activités au Salon du livre de l'Outaouais. Les partenaires ont récidivé en produisant un spectacle présenté dans les deux régions et portant sur scène le slam de Guy Perrault et le *spoken word* de Fabrice Koffy, respectivement de l'AAAO et de la SLL (*Brèves* 88). Pour la Saint-Valentin 2015, la SLL a offert à l'AAAO une deuxième représentation du récital offert à l'AAL, mettant en vedette Jean-Luc Proulx et Ariane Bouchardy-Gauthier (*Brèves* 90-91).

En partenariat avec la Fédération québécoise du loisir littéraire (FQLL), un micro ouvert a suivi chacun des récents récitals. Les auteurs invités, Jean-Luc Proulx et Ariane Bouchardy-Gauthier, ont constitué un jury avec l'animatrice, Pauline Vincent à l'AAL, Annie Saint-Jean à l'AAAO. Parmi les textes sélectionnés parvenus à la directrice littéraire de la revue *Le passeur*, deux poèmes ont été réacheminés à la revue *Brèves littéraires* pour parution dans ce numéro : celui de José Claer, de l'Outaouais, et celui d'Aspasia Worlitzky, une auteure de Laval qui a participé au micro ouvert du Centre international de poésie des Laurentides.

Merci à nos partenaires et aux auteurs dont la générosité et le talent ont nourri les publics de toutes ces belles activités.

JEAN-LUC PROULX

IVRESSES ET DÉCHIRURES — extrait

Que faire maintenant notre histoire révélée
Déposer des mots sur le silence sans le blesser
Exhiber le sublime – infiniment du dedans
Infiniment du dehors
Parcourir la ville habillé d'une vie à vivre
Poursuivre le travail par le poème armé
Des espérances inaliénables
Sans en espérer rien
Dévoiler sa liberté cachée affranchie de son ombre
S'arrimer au souffle éperdu du verbe
Puis s'adjoindre les hautes figures du feu
Croire à la lumière des fonds noirs
Entendre le tout de toutes langues
Et se reposer une musique à la main
Sûr de ses amours volées aux drames
Aux meurtriers des corps ardents
Aux paroles assassines
Le cœur parfait jeté sur le chemin
Est ainsi toujours vivant
Celui qui est à aimer

Que faire à jamais notre histoire accomplie
Rester là dans l'air frais à y recueillir son âme
Tranquille radieuse –
Couverte de mille mémoires mille ivresses
Retenir très fort le juste toucher des doigts
Signaler sa présence d'une toute simple vérité :
 avoir aimé de son vivant
 avoir marché avec des gestes d'éclat
 sur le chemin de boue
Et se souvenir qu'on avait compris bien avant
Les premiers pas les premières déchirures
 six traits continus : le Ciel
 six traits brisés : la Terre
Et reprendre sa route porté par le courant
L'écrire au crayon
L'énigme du monde résolue

ARIANE BOUCHARDY-GAUTHIER

BLEU

je m'applique sur le canevas
mais quelque chose sonne faux

et si dans le débordement des états
j'avais été daltonienne
incapable de discerner
la palette des bleus
dans toute sa verticalité

léger choc et moment
de vertige

je reprends pied j'émerge
du bleu marasme
de l'océan pour remonter
à la surface

on me dit
que le bleu de Prusse de l'aquarelle
est comme son nom : un royaume perdu
pourtant
même invisible
le royaume du sang
reste perceptible sous la peau
des écrits

alors je scrute
au dédale des rues
je scrute
le regard des enfants qui sont restés enfants
celui des passants
qui s'arrêtent
et dont l'âme palpite

de ce bleu je reste à l'affût

cet espace de l'autre que l'amour atteint
et teinte

et à travers ce prisme
le bleu du ciel

bleu espoir
sur mon cœur d'ecchymose
estampe de guérison

JOSÉ CLAER

LIT-BRASERO

Quelques éclisses de soleil cachées parmi les écorces d'orange
C'est ainsi que j'ai recréé un brasero au milieu de mon lit
Là où repose mon ventre gros de sept mois

Je m'enfonce dans cette lumière comme dans du sable-émouvant
Mes draps de prouesse et de sueur passent du lange au linceul
Il s'agit d'un espace sans planète échouée
Le territoire de ceux qui trappent à la lueur d'un cône d'encens

Ce sont des hommes provenant du cri au fond de la gorge
Debout, qui rompent les éclairs avec leurs mains de forge
Ils sont étoiles pour moi, je suis éponge pour l'encre
de leur imagination

Jamais ils ne restent pour dormir
Leur conscience est un hameçon pour les yeux
Moi je ne sais pas trop bien lire à cause de la muselière
achetée à Mexico
Leurs mots m'éparpillent entre le gîte du Sphinx
et le désert libyen

Un oreiller sous les pieds j'attends qu'ils me reviennent
Il y a des heures où je tremble pour la guerre
D'autres où je tremble encore plus pour l'émerveillement
Ce sont eux qui mettront au monde mon enfance de sept ans

La petite fille déviegée à l'ouvre-boîte électrique
Les genoux écorchés, qui disait non avec ses maladies
Je voudrais qu'elle m'attende avec sa mémoire à trous
Mais elle disparaît, un autre cérémonial du livre
Pouvoir la bercer, un autre baume imprenable
Sa beauté me rend inconfortable comme une Italie
sans immigrants

J'ai grandi depuis, maladroite dans mon corps sans sel
 Ne confiant ma parole qu'aux statues aériennes
 Dans la pliure des coudes et des genoux : des voyelles qui hurlent
 Anciens braseros, bradée par mon père, son insuffisance à rêver
 Dans une ruelle atroce
 Vite je cache mes mots avant qu'ils arrivent
 Et dégainent leurs grands sexes sans sortie de secours

Avoir mal au centre, tous mes cris retournés à l'envers
 Qui me grugent le ventre, être de la race de l'essentiel
 Mes mains qui lavent mes souvenirs de viol comme des plaies
 Je suis creuse même enceinte, des entailles en guise d'entrailles
 Des lésions dans la mémoire
 Il m'est si insupportable de me survivre au-delà
 de ma septième année
 Que je jette l'encrier sur le lit, tache de Rorschach
 au lieu de coucher de soleil

J'ai faim de victoires en apnée et de poèmes qui tiendraient
 le coup
 Pendant que je mangerais ma dernière orange en guise
 de placenta.

ASPASIA WORLITZKY

MYSTÈRE

Ah ! mon père
je voudrais tant chanter vos yeux marins
l'énigme de votre existence
vous rencontrer encore une fois une seule fois
dans n'importe quel méandre abandonné de la ferme.

Sous le saule pleureur solitaire
qui me protégeait lorsqu'enfant j'épiais
la légendaire fleur nocturne de l'avocatier
vous observer, mon père, piétinant la terre humide
autour des arbres d'abricots ployés jusqu'au sol.

Cette grand-mère jamais entrevue
vous demander maintenant que j'ai les tempes grises
comment entendre ses pas dans le verger
la reconnaître à la tombée du jour
apprivoisant la cadence des valses.

Ah ! mon père absent dans mes errances
votre canne votre chapeau la fumée de vos cigares
sur la terrasse de marbre rougeâtre
que donnerais-je pour vous avoir près de moi
encore une fois

une unique fois.

Mais les chiens aboient à la Lune
leur museau à travers les barreaux du portique
rongés par les hivers farouches
l'alerte des bombes les cris les blessures
votre guerre prendra-t-elle fin ?

PARTENARIAT

FONDATION LAVALLOISE DES LETTRES



La Société littéraire de Laval félicite ses membres lauréats de prix attribués lors des deux premières éditions du Concours de chronique littéraire de la Fondation lavalloise des lettres, et est fière de publier leurs textes dans ce numéro spécial de la revue *Brèves littéraires*.

DS Présidé par Claire Varin, le jury du concours 2015 était composé de Réal-Gabriel Bujold, essayiste et romancier, Pascal Chevrette, professeur de littérature au Collège Montmorency et spécialiste de l'essai, et Aimée Dandois, poète membre de la Société littéraire de Laval.

Le 1^{er} prix a été décerné à Marcelle Bisailon pour sa chronique intitulée *Déroute prémonitoire*, traitant du roman *Soumission*, de Michel Houellebecq. « *D'une écriture efficace, l'auteure a su mettre en contexte le roman de l'écrivain français et rendre compte de sa portée polémique. Le jury s'est montré sensible au traitement maîtrisé d'un sujet d'actualité brûlant et à la cohérence interne d'une chronique qui suscite la réflexion.* »

Un 2^e prix a été attribué à Leslie Piché. Dans sa *Chronique d'un autre temps*, elle revisite une fable oubliée, celle de Jonathan Livingston le goéland, de l'écrivain américain Richard Bach, qui a nourri l'imaginaire de générations de lecteurs partout en Occident. Le jury a apprécié l'apologie que fait l'auteure de l'importance de la culture et de la littérature dans la vie. Il a été touché par le propos nostalgique et sans prétention de ce texte méditatif.

Le jury de la 1^{re} édition du concours, en 2014, était composé, outre Pascal Chevrette et Aimée Dandois, de l'écrivaine Danielle Forget.

Le 1^{er} prix a été décerné à Andrée Dahan pour *Albert Camus toujours actuel*, une invitation aux lecteurs à revisiter l'œuvre d'un écrivain universel. Cette chronique originale et documentée témoigne d'un style maîtrisé et s'ancre pleinement dans les préoccupations québécoises actuelles et les enjeux de notre temps.

Un 2^e prix a été accordé à Marcelle Bisailon pour *Miron, un homme revenu d'en dehors du monde*. Le jury a apprécié son portrait sensible d'une icône québécoise esquissé dans un style imagé.

MARCELLE BISAILLON

DÉROUTE PRÉMONITOIRE

Sur le livre *Soumission*
de Michel Houellebecq

D'obscures raisons ont fait que la première partie de cet ouvrage, sans me donner de frissons, m'a curieusement incitée à poursuivre ma lecture de *Soumission*, le dernier roman de Michel Houellebecq, nonobstant l'infinie tristesse et la solitude qui suintent de ces pages, le ton méprisant ainsi que les propos machistes répétés, les prouesses sexuelles largement étalées en conquérant libidineux d'un autre âge, sans gêne ni pudeur. Le simple déballage de sa vie intime contraste avec sa culture et son statut d'universitaire.

Écrivain français le plus lu et le plus traduit à l'étranger, celui que d'aucuns ont surnommé le Baudelaire des supermarchés, Houellebecq déverse son désenchantement du monde moderne, celui de l'Occident en particulier, en une litanie incessante de clichés rébarbatifs, provocants, à la limite polémiques, sans retenue. Dans cet ouvrage toutefois, il nuance ses propos sur l'Islam, contrairement à ce qu'il avait déclaré lors de la parution de son roman *Plateforme*, en 2001, « *l'Islam ne pouvait naître que dans un désert stupide, au milieu de bédouins crasseux qui n'avaient rien d'autre à faire que d'enculer leurs chameaux* », témoignant d'un parti pris sévère et sans nuance. Du même souffle, il avait aussi décrété que « *La religion la plus con, c'est quand même l'Islam* ».

La provocation et le talent vont de pair avec sa mauvaise foi et sa façon de dénigrer la société et ses semblables ; même en multipliant les conquêtes, un dénuement affectif est sous-jacent, comme dans le présent roman. Prix Goncourt 2010, pour *La carte et le territoire*, Houellebecq écrivain génial, fidèle à lui-même, pondait déjà un tableau visionnaire, émaillé d'humour, proposant sa vision du monde, cynique et pessimiste.

Soumission, fable divertissante autant que déroutante, tient autant de la critique de la société française que de religion, de spiritualité, de modernisme et de l'Islam, enfin.

Jamais roman n'aura été autant commenté avant sa parution, ni n'aura provoqué de si nombreuses controverses au sein de la communauté littéraire mondiale, autant par son contenu que par la notoriété de son auteur.

Dans cette dernière fiction, l'intrigue se déroule au cœur d'une France islamisée en l'an 2022, une nation fatiguée, dirigée par le chef ambitieux d'un parti musulman modéré avec, en catimini, le projet géopolitique de reconstituer l'Empire romain ; une alliance avec les partis traditionnels PS et UMP a été conclue afin de barrer la route à celui d'extrême droite, le Front national de Marine Le Pen ; or, dans moins de temps qu'il en faut pour le dire, les femmes ne travaillent plus, les filles sont voilées, la polygamie est fortement encouragée. Ça donne le frisson.

Le tout est présenté à travers un scénario susceptible d'alimenter les peurs d'une partie de l'opinion publique déjà fragilisée par les affrontements répétés provenant de factions radicales de musulmans moins modérés, sinon carrément terroristes, disséminées sur les continents européen et africain. Mais cela ne semble pas préoccuper le héros qui regarde le bateau passer et finira par y embarquer sans honte ni remords. Sans doute son alter ego, François, professeur de lettres affecté d'une mélancolie chronique, confronté au dilemme d'une conversion à l'Islam, ne semble pas prendre conscience de la gravité d'une islamisation rampante et consensuelle.

Dans *Soumission* – fiction ou prémonition, je me le demande –, les perspectives de l'auteur font le jeu du Front national. Le principe qu'il n'y a plus rien à attendre de l'Occident, les auteurs prophétiques du 20^e siècle, Georges Orwell dans *1984* et Aldous Huxley dans *Le meilleur des mondes*, l'avaient déjà formulé. Tous deux

s'étaient projetés dans l'Histoire. Ici, tout se fait en douceur, par la voie démocratique, presque à l'insu du bon peuple. La liberté et le talent déployés face à l'indifférence de son héros et son incapacité à résister à ses démons, expliquent en partie son virage philosophique, pardon, religieux, presque trop facilement effectué. Il pressent qu'il y vivra plus de quiétude.

De cela à ceci, galvanisé par une offre alléchante autant qu'inattendue, le personnage central baisse les bras et va au plus simple par opportunisme et par curiosité intellectuelle, ce qui est confortable. Foin de prolepse ici. La rhétorique empruntée est sans passion. Le retour du religieux, cette quête de sens, isole les athées et les met dans une position de plus en plus douloureuse. L'homme occidental, sa culture individualiste, matérialiste et ses effets délétères sur le bien-être collectif, est en pleine décadence, d'aucuns l'ont déjà proclamé. Les circumambulations intellectuelles sont en porte-à-faux avec ce qui est en train de se passer comme changements majeurs d'une société sclérosée, en perte d'idéal et dont on peut dire qu'elle n'a rien vu venir ou plutôt, qu'elle n'a rien fait pour changer le cours de son destin.

Ce qui m'intrigue, c'est que Houellebecq ne souligne pas que la montée islamiste ouvre la porte à l'arbitraire ; qu'elle n'admet pas que la conscience humaine se fonde sur la liberté et l'égalité ; que les valeurs étrangères sont aussi porteuses de dignité humaine. Il faut être borné pour ne pas considérer les visages fermés, les barbes non taillées, les femmes entièrement couvertes comme un obstacle à l'ouverture aux autres et à l'accueil nécessaire pour ne pas rebuter tout choix libre, la liberté étant la valeur ultime dans le cœur des humains ; l'Histoire nous apprend que dès qu'un dictateur prend la tête d'un pays, la première abolie, c'est celle-là. Pour l'Islam, la femme est soumise à l'homme, plusieurs femmes au même homme et l'homme est soumis à Dieu. Soumission.

Pour conclure, ces affabulations pourraient se concrétiser si l'Europe ainsi que le pourtour méditerranéen opéraient un retour au Moyen Âge, à son obscurantisme, fantasme

tacite de certaines sociétés de culture et de comportement machistes. La mouvance islamiste s'accompagne en outre de pétrodollars, jouets sans cesse convoités, et langage universel dans une religion qui accepte les disparités sociales comme étant voulues par Dieu ; enfin, son étendue est énorme politiquement et géographiquement parlant ; finira-t-elle par soumettre toute l'Europe ? Cette situation pourrait s'étendre entièrement à l'Occident. Ce n'est peut-être pas si utopique, à bien y penser.

LESLIE PICHÉ

CHRONIQUE D'UN AUTRE TEMPS

L'usurpateur de ton identité, Jo. Le créateur de ton avatar. C'est de lui que je te parle. Le *Jonathan Livingston*, goéland de mon adolescence créé par Bach. Non pas le Jean-Sébastien des notes, mais de Richard, son lointain descendant qui, lui, fait dans les lettres.

Te revoir, mon bel oiseau, planté dans le sable ou sur l'asphalte avec cet œil jaune de pieuvre intelligente bien vissé dans ce petit crâne un peu... crâneur. Toujours à l'affût, cool, zen. Tu ne criailles pas, tu choisis : ton cri et ton interlocuteur. Tu vois tout, saisis toute opportunité, te fais presque homme. Voilà le drame du grand fossé; celui qui sépare les littératures et les hommes.

Nous voilà revenus de loin, Jonathan. Des grands âges adolescents. Tu as plus de quarante ans et moi, cinquante et quelques ! Je t'ai lu, adapté, inventé un décor et dansé en cinquième secondaire. Le roman *Jonathan Livingston, le goéland* paru en 1970 avait eu un immense succès à l'époque pour une histoire somme toute élémentaire de quête spirituelle chez un oiseau charismatique. Nous voilà revenus de bien loin. Tu voles toujours juste assez haut pour effleurer l'idée d'un ciel, à dix pieds du sol, ignorant enfin les conseils du *Grand Sage*, cette espèce de gourou ailé.

Il y a longtemps que je t'aime, fils de l'océan et des humains que tu accompagnes. Je me réjouis que tu sois partout où je vais. Je défends ta réputation contre les attaques en règle à ton égard : tu es un modèle, Jonathan. Un pied de nez à la prétention de notre espèce et de nos lettres aussi. Quoi que nous produisions avec énergie, intelligence ou ambition, tu en récoltes les fruits sans t'agiter. Tu rinces patiemment les morceaux dérobés aux baigneurs insouciantes, tu laisses les miettes et les restes entre rats et fourmis partagés, et tous, profitez sans vous agiter. Tout est là, Jonathan.

Sans s'agiter.

À l'extrême opposé de ce que Richard Bach avait fait de toi en 1970 : jeune oiseau démesurément ambitieux refusant sa condition de volatile. Tout ce battage, cet engouement pour toi aura généré un succès fou à Richard Bach l'auteur, ancien militaire et pilote passionné : un million d'exemplaires en une seule année. Tu te rends compte, Jo ? Ce n'est tout de même pas la langue de Saint-Exupéry ! Jusqu'à un film qui a suivi, accompagné de la musique de Neil Diamond, c'est bien pour dire.

Cette littérature qu'avaient adorée tant de gens reposait entièrement sur toi, mon Jonathan. C'était l'époque qui se reconnaissait dans toute cette croisade de disciples et maîtres à penser. Aujourd'hui, je t'aime impassible, la tête et l'œil mobiles, mon beau gardien ailé sans autre ambition que d'être ce que tu es.

L'animal respecté dans sa nature profonde. Bien loin des diktats poético-spirituels de *Chiang* et autre *Ancien sage* télépathe de notre adolescence. Ce que tu veux en pleine lumière, ici, maintenant.

Finies les leçons du *Grand sage* à ses disciples ou de l'infirme transfiguré. Fini le charabia enivrant d'une philosophie où se confondaient *Siddharta* (roman de Hermann Hesse paru en 1922 mais redécouvert en 1960) et *Daktari* (*docteur* en swahili), émission animalière symbolisant la bienveillance des hommes en pays africain avec Clarence, le lion qui louchait... Finis le mensonge de la littérature et le maquillage dont elle t'a jadis affublé. Soyons honnêtes, Jonathan : notre désir de voir en toi un guide, c'est ce qui faisait tant rêver à l'époque.

La cohabitation culturelle planait tout autour. L'opéra-rock des années 1970 *Jésus-Christ Superstar* côtoyait *Les Enfants de Dieu* qui eux rôdaient près des écoles secondaires les beaux jours de printemps ; ces vendeurs du temple, ésotérique ou spirituel, étaient tous assoiffés de jeunesse, surtout par l'exaltée sortie jouer de la flûte avec le mec à trois accords... Nous étions naïfs et curieux. Même Moïse David magasinait.

C'était ce temps, mon Jonathan. Un immense buffet ouvert à tous nos appétits ; les littéraires t'entremêlant avec Dostoïevski et le *Dracula* de Bram Stoker, aussi bien qu'avec les photos-romans qu'on s'échangeait. Une assiette où l'on se goinfrait d'à peu près tout et qui nous a faits. La dentelle troublante d'Anne Hébert à l'étouffement de *Poussière sur la ville* par André Langevin, nos profs de français comme on disait à l'époque nous initiaient à notre héritage culturel et l'*Agaguk* de Yves Thériault, à celui de notre nordicité. En ces temps étudiants, la neige était notre alliée naturelle...

C'était ce temps, c'était ton temps et le mien aussi.

Mais tu as bien vieilli, Jo. Toujours aussi élégant, va ! Complet gris et chemise blanche sur queue de pie, encore et toujours en habit de cérémonie. La grande classe.

Nous voilà revenus de loin, Jonathan. Nous voilà rendus bien loin. Comme toi, Jo, du bitume au sable des plages, nous rêvons toujours de liberté.

Merci à toi, mon beau goéland.

ANDRÉE DAHAN

ALBERT CAMUS TOUJOURS ACTUEL

La troupe d'Omnibus vient d'accomplir une résurrection théâtrale exceptionnelle à l'Espace libre. Du 11 février au 8 mars [2014], trois pièces de Jean Racine, condensées certes, nous ont été restituées en vers originaux. Transmettre au public d'aujourd'hui les chefs-d'œuvre du classicisme tient du miracle. Il y a des écrivains qui ne meurent jamais. Témoin de notre temps, Albert Camus est de ceux-là. Le centenaire de sa naissance reste pourtant une inconnue chez nous.

Si Racine a peint « les amours fatales » de l'homme éternel, Camus, lui, a protesté contre la violence de tous les terrorismes. Qu'ils se passent dans le monde entier ou dans notre propre cour, il semble qu'ils soient devenus la triste exclusivité de notre époque.

Lit-on Albert Camus, chez nous au Québec ? Nonobstant quelques universitaires et quelques étudiants, qui donc pratique ce penseur ? À part *L'Étranger*, choisi pour son écriture minimaliste, dans certains cégeps, mais souvent mal compris et dont des écrivains algériens prennent prétexte pour contester l'algérianité de son auteur, que nous reste-t-il de ce grand moraliste et philosophe ? Est-il dépassé aujourd'hui ?

Caligula, interprété il y a environ une décennie, au Théâtre Denise-Pelletier, est encore d'une actualité criante. La mégalomanie de cet empereur et sa folie de la destruction rappellent les traits actuels des présidents syrien et russe, pour ne citer que ceux-ci.

L'État de siège, pendant de son roman *La Peste*, ou *Les Justes*, mise en cause du terrorisme purement politique, semble bien la métaphore du raz-de-marée, œuvre de George Bush et de Tony Blair, destructeurs de l'Irak. Avaient-ils lu l'essai de Camus, *Ni victimes, ni bourreaux* ? « Nous avons vu mentir, avilir, tuer, déporter, torturer,

écrivait Camus¹, et à chaque fois, il n'était pas possible de persuader ceux qui le faisaient de ne pas le faire parce qu'on ne persuade pas une abstraction, c'est-à-dire le représentant d'une idéologie. » Clin d'œil à la déportation des Acadiens dont il aurait pris la défense.

Ajoutons à ces réflexions, la course à l'argent et au pouvoir qui justifient l'intimidation, le chantage et la corruption des mafias montréalaises ainsi que les tueries concernant les civils en Afrique, en Syrie ou en Ukraine, le marché des enfants, etc. « Un monde où le meurtre est légitimé et où la vie humaine est considérée comme futile. Voilà le premier problème politique d'aujourd'hui. »¹ Le temps n'a rien enlevé à l'actualité de ce discours.

Après *Le Mythe de Sisyphe*, la pensée de Camus va évoluer de l'absurde à la révolte. Témoin de la guerre et des ravages des idéologies meurtrières, il écrit en 1946 dans le journal *Combat* : « Le XVII^e siècle a été le siècle des mathématiques, le XVIII^e, celui des sciences physiques, le XIX^e, celui de la biologie. Notre XX^e siècle est le siècle de la peur. » En sommes-nous sortis ? Remémorons-nous Tchernobyl, Fukushima et cette éternelle lutte qu'on se livre de nos jours par armes sophistiquées ou chimiques ou nucléaires. Pensons aussi aux répressions policières injustifiées du Printemps érable : étudiants désarmés dans les rues de Montréal, agressés pourtant par des policiers.

Il publie *La Peste* en 1946, allégorie du nazisme et du mal en général, dont il dira que « chacun de nous la porte en soi ». *L'Homme révolté*, en 1951, fait entre autres l'éloge de l'indignation, thème à la mode ici et ailleurs. Sous une forme plus courte et romanesque, les nouvelles de Camus, dont *Les Muets*, sont de petits chefs-d'œuvre de réalisme et de cruauté.

Albert Camus est à la littérature ce que Charlie Chaplin fut au cinéma. L'imaginaire de ces deux créateurs fustige l'avalissement que les progrès et la technologie infligent aux citoyens. Industrialisation à outrance pour ce dernier ou expérience de la politique du pire pour Camus. L'un par l'image et le burlesque, l'autre par les mots et les slogans, incarnent la résistance et la rébellion. *Les Temps*

modernes de Chaplin, créé en 1936, *Le Mythe de Sisyphe*, en 1941, forment, si l'on peut dire, une continuité : l'homme marqué par la fatalité de son destin peut-il être heureux ?

La réponse est dans l'œuvre de Camus. Ni l'absurde, ni la révolte ne sont porteurs de désespoir stérile. « *Il faut imaginer Sisyphe heureux* », écrit-il. Donc, obligation de continuer la lutte et même d'y trouver un bonheur. Dans *La Peste*, les citoyens s'engagent contre le fléau. Toute sa philosophie est empreinte de cet humanisme. On y décèle un optimisme qui se dégage de son combat d'intellectuel : « *Il y a dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser* », conclura le D^r Rieux, dans *La Peste*, après l'arrêt de l'épidémie.

Il faudrait lire ses articles dans *Combat* (regroupés dans *Les Essais*), analysant nos démocraties modernes à la lumière du progrès des armements et des haines internationales toujours vivantes. Il ne s'étonnerait pas aujourd'hui du mépris de l'Occident face aux ouvriers du Tiers-monde, que l'on exploite contre un salaire misérable.

Luc Plamondon a remis sur le tapis rouge deux œuvres de Victor Hugo, *Les Misérables* et *Notre-Dame de Paris*, sous la forme d'opérette, Jean Asselin (Omnibus) a représenté Shakespeare, puis Racine dans une mise en scène originale. Souhaitons un nouvel éclairage aux quatre pièces d'Albert Camus : *Caligula*, *Le Malentendu*, *L'État de siège* et *Les Justes*. Car si elles illustrent l'évolution de la pensée camusienne, elles ont un dénominateur commun : l'engagement de Camus vis-à-vis de tous les totalitarismes.

¹ *Ni victimes, ni bourreaux*, in « Le Siècle de la peur », paru dans *Combat*, 1946.

MARCELLE BISAILLON

MIRON, UN HOMME REVENU D'EN DEHORS DU MONDE

Miron, un homme revenu d'en dehors du monde,
film de Simon Beaulieu qui, après avoir assuré
la clôture des Rendez-vous du cinéma québécois,
a pris l'affiche le 14 mars 2014, à l'Excentris.

Une quinzaine d'années après son décès, et comme cela est déjà advenu de façon épisodique depuis ce regretté départ, Gaston Miron revient à l'avant-scène, cette fois-ci dans un documentaire de Simon Beaulieu, ce qui tend à prouver qu'on n'a pas tout dit sur lui. Et ce qui permet une relecture de ce joyau de notre patrimoine et de son œuvre immense autant que luxuriante, de haute tenue. Celle-ci résonne comme un chant universel. Miron est la voix des opprimés, des laissés-pour-compte. Ce fils du « chemin des hauteurs », enraciné dans une parole simple, a tracé la voie à tant d'autres, toutes générations confondues, l'idéal du Québec chevillé au cœur. Son amour de la nation ne l'a jamais quitté, tel qu'il l'a maintes fois exprimé dans la fougue des envolées jumelée à l'envergure du geste.

Chantre de notre québécoité, Miron demeurera parmi nos plus grands, immortel de par son amour de la nation, ce « pays de jointures et de fractures » et de ses habitants. Auteur d'une œuvre importante, non pas tant par le nombre de ses publications que par sa pensée touffue, Miron restera dans nos mémoires comme le troubadour du Québec rêvé, non colonisé, caressé par les vents de gauche et de droite ; partisan et promoteur de notre projet collectif, sa pensée rigoureuse et bien affûtée s'est fait entendre jusque dans la francophonie hors frontières dès les années cinquante.

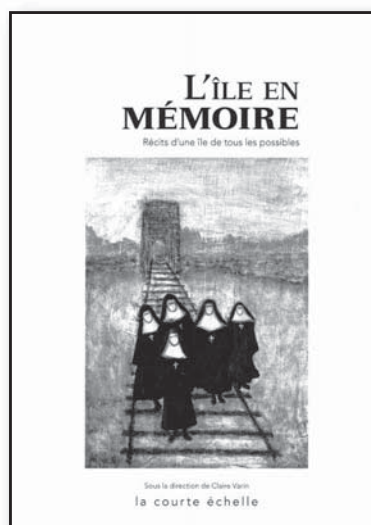
Ce rejeton des pays d'en haut, petit-fils d'analphabète, a longtemps été le chef de file de nos poètes. Mort prématurément, il ne s'était jamais remis du référendum de 1995 que d'aucuns ont soupçonné de nous avoir été volé. Il a su mener tous les combats, la plume alerte et le verbe haut. Malmené par les uns – il a été fait prisonnier durant la Crise d'octobre, évènement de triste mémoire qui a mis sous les verrous nos plus importants leaders –

encensé par les autres, fidèle à ses convictions, il a été de tous les combats, le rire tonitruant et la gouaille cabotine.

S'il a pris plaisir à agrémenter sa plume de néologismes, il a apprivoisé toutes les formes littéraires ; sa langue est riche, ses mots évoquent le patriotisme et la dépossession et dans ses veines coule une sève authentique de bâtisseur de pays. Le souffle de ses poèmes tient lieu de catalyseur de rêves.

Simon Beaulieu s'est inspiré de son œuvre phare, *L'Homme rapaillé*, pour expliquer le désespoir de l'homme devant son incapacité à connaître l'amour, comme les gens de sa race à se donner un pays. Si la sortie de ce film correspond à une nouvelle campagne électorale, présage d'un troisième référendum, elle ne saurait servir des intérêts partisans, tant le discours de Miron est universel et concerne la condition humaine dans son ensemble. Cet allumeur de réverbères a mis sa poésie au service de la liberté ; mais convaincu que la lumière de ses mots ne sert alors qu'un faible éclairage, il s'est jeté dans l'action pieds et poings liés. Tout au long de la lecture de son œuvre, la pauvre vie culturelle du Québec des années 1950 nous est révélée nouée à son destin, à l'incapacité de ses habitants à s'assumer comme peuple, à faire valoir leurs droits, à n'être que porteurs d'eau finalement.

Surnommé à juste titre le plus grand poète du Québec, Miron se sentait limité dans son expression orale et écrite. Coincé entre lumière et angoisse, flamme fragile de race vaillante, il incarnait à lui seul l'âme noble aux mains calleuses, jamais en mauvaise posture face à ses choix, à son idéal de vie. Depuis, d'autres ont repris le flambeau, notamment ces jeunes auteurs qui, il y a quelques années, ont voulu faire connaître au plus grand nombre d'importants pans de sa poésie, en mettant en musique ses plus beaux poèmes. Succès immédiat s'il en est, il redonne à une nouvelle génération le goût d'une langue imagée, autant que châtiée, cachée dans les replis de notre folklore. Sans rupture de rythme avec la parole de ses ancêtres, truculente et résistante, ouvert vers un ailleurs meilleur ancré sur la résolution de notre problème identitaire, Miron demeurera pour des décennies encore, espérons-le, un de nos plus vibrants ambassadeurs.



À l'occasion de la parution de
L'île en mémoire,
la Fondation lavalloise des lettres
salue les bénévoles passionnés
qui, depuis 30 ans,
portent à bout de bras et de cœur
la Société littéraire de Laval
et contribuent à la vie culturelle
de la cité.



PARTENARIAT PRODUCTIONS LE P'TIT MONDE



Les Productions
Le p'tit monde

Les Productions Le p'tit monde est un organisme culturel lavallois qui œuvre principalement auprès des jeunes dans le but de stimuler

DS leur créativité au moyen de spectacles de contes et d'ateliers de cinéma, d'écriture et de lecture.

Sous la direction de François Tardif, l'équipe est le promoteur d'un concours d'écriture ouvert aux Lavallois et Lavalloises de tous âges. Pour souligner le 50^e anniversaire de Ville de Laval, cette édition soutenue par la Corporation des célébrations 2015 à Laval a eu pour thème : « Laval, une ville légendaire ! »

L'ouverture du concours aux adultes et surtout la collaboration de la Commission scolaire de Laval ont permis de récolter plus de 1 400 textes : récits, nouvelles, contes, légendes, etc. Ainsi, 40 classes ont participé, soit 1 250 élèves des écoles Simon-Vanier, Léon-Guillbault, Sainte-Marguerite, Saint-Gilles, Le Baluchon, Saint-Paul, L'Harmonie, Marcel-Vaillancourt et Raymond.

Les prix ont été remis lors d'un gala qui s'est déroulé le 8 juin dernier au Théâtre des Muses de la Maison des arts de Laval. Les comédiens Milva Ménard, Marie-Ève Laverdure, Olivier Rousseau, Emmanuel Gendron-Tardif et Claude Paiement ont animé ce bel événement.

La Société littéraire de Laval est fière de publier dans ce numéro spécial de sa revue le texte du lauréat de la Plume d'or de la catégorie « adulte ». Il s'agit de Roland Provencher, un membre de la SLL. Le second texte de cette section est celui d'Eduard Witowsky, un élève de 6^e année de l'école Raymond, lauréat dans la catégorie « 6 à 12 ans ».

Les 45 textes des finalistes de toutes les catégories de cette édition du Grand concours d'écriture de Laval ont paru dans un recueil lancé le 7 octobre 2015 à la Maison des arts de Laval, durant la Semaine Lis avec moi.

Les autres partenaires de ce concours sont le Courrier Laval, Publisac, Réussite Laval et Forum Jeunesse Laval sous l'égide de la Conférence régionale des élus de Laval.

ROLAND PROVENCHER

UNE ÎLE À DIRE

Il était une fois une île parcourue sur la pointe des pieds, lointaine sans bon sens et couverte de forêts à faire rêver ; une île de découvertes où nature et faune sauvage vivaient ensemble, indomptées. Une île mystérieuse que seuls les aventuriers parcouraient, attentifs aux pièges à éviter.

Cette île existe de plus en plus et devient une île de patrimoine aux pages d'histoire qui habitent ses rides, semblable à un immense bateau échoué, enserré de rivières sauvages qui, au printemps, se cabrent et se révoltent et se transforment parfois en désastre. Eau qui gruge des épaisseurs de berges et avale les terres basses qu'elle va digérer au loin. Il y a tant d'eau qui passe sans s'arrêter, têtue dans sa fuite, furieuse dans ses débordements !

Je vais parfois sur les ponts pour voir bouillonner le courant et suis ébahi. Je sens la vie sur ces ponts qui s'étirent au-delà des rêves les plus fous, cordons ombilicaux soudés à l'ailleurs.

J'habite cette île qui est née de la nuit des temps et qui continue de venir au monde petit à petit sans regarder d'où elle vient. J'habite une île devenue ville qui veut se battre pour appartenir au présent, forte de la richesse de son âme. Une île qui s'écrit dans ses rues, ses champs, ses espaces boisés, ses quartiers artificiels où se déroule l'enfance. Une île-ville qui vit ses mirages comme réalités avec ses bruits et ses silences.

Si je la regarde de haut, je vois une ville qui retrouve de plus en plus sa mémoire, faite de nuances et d'escaliers, reliée par métro au ventre des voisines. Une île de moins en moins île et qui devient de plus en plus ville, qui ne sait plus attendre puisqu'elle se lève à l'aube et même avant, faite d'autoroutes et de rues en ébullition, de

maisons qui s'éveillent tôt. Les phares font des yeux de hiboux dans le matin qui attend le soleil.

Ma ville fonce vers la modernité grâce à ces machines qui déroulent des rubans d'asphalte et coulent le béton. Des machines qui s'imaginent engendrer le bonheur en créant l'argent mais qui, trop souvent, poussent de côté les hommes. Des machines qui construisent des vaisseaux d'architecture qui jamais ne prendront la mer. Cependant, malgré elles, au crépuscule, les grillons persistent à faire entendre leur mélodie.

Jadis, du sol poussait du blé et du pain, et aujourd'hui il en émerge des masses de briques d'où jaillissent des bruits intrigants, des champignons aux formes insolites qui alimentent la modernité et disent que les rêves se réalisent. Les habitants du temps passé ont cueilli ici des fruits sauvages, asservi le feu et l'hiver, maîtrisé les saisons. Aujourd'hui, leurs descendants se créent un avenir différent lié à l'œuvre-usine et ne pensent plus jamais à l'exil.

J'habite maintenant une île que je veux dire parce que toujours île de verdure, de champs et de fleurs, d'odeurs de fines herbes, de miel et de fruits mûrs, mais terre généreuse qui fonce vers l'avant à grandes enjambées. Une île entre ville et nature.

Cependant, mon île est tellement ancrée que jamais elle ne voguera.

Pendant l'hiver, la neige qui noie le paysage, l'enserme dans son voile blanc, effaçant le squelette des gratte-ciel prisonniers du vent. Nid de modernité, ville à l'envol précipité. Utopie du rural dans un milieu urbain où se côtoient nature et murs aveugles en bordure des trottoirs.

Cette ville m'habite et j'aime en découvrir ses festivals de poètes et d'artistes, les reflets de son âme et les élans qui l'animent. J'y ai construit ma maison, planté mes racines et celles de ma famille et les nouveaux arrivants

peuvent palper son odeur et l'adopter, cessant d'être des gens qui ont usé leurs chaussures de par le monde, des migrants sans port d'attache, arrivés de loin avec leurs blessures, naufragés égarés dans le temps et l'espace ; ils viennent ici vivre sur une terre neuve, faite de suite et ouverte à tous les possibles. Ils feront un pas au-delà de l'oubli. Terre d'accueil, ma ville présente des images de prière, récite des mots d'émotion, se fait jardin et efface les matins qui s'ennuient. Sur ses rives naît une race nouvelle aux défis immenses, fière de ses réussites et débordante d'espoirs. Ensemble, on bâtit une ville pour aujourd'hui et pour demain, une ville pour nos enfants.

Ma ville m'accorde le droit de parler dans la rue, d'être libre dans mon cœur et dans ma tête. Et, au rythme du temps, elle vit les saisons en les apprivoisant, se forge un présent en passant du soleil au froid sans transgresser son bonheur d'exister.

J'habite une île qui enfante de nouvelles histoires avec ses propres mots. Une ville fière de ses promesses sans oublier la couleur de l'eau et la saveur du vent. Une ville orgueilleuse de ses odeurs de modernité qui écrivent les pages de son histoire nouvelle. Une île parcourue à vol d'oiseau qui laisse vivre côte à côte les murs de mémoire et les lieux neufs pour donner naissance à l'avenir.

Faite de traces sonores ou de silence nocturne, ma ville tente de se remémorer les cimetières habités, les forêts désertées, les cris de victoire, l'isolement d'autrefois et l'avenir qui entrouvre la porte. Elle devient un lieu où on peut dormir en paix, permettant d'oublier les plaies du passé. Cependant, on retrouve encore des taudis qu'on tente de cacher parce qu'on construit déjà des tours tournées vers le soleil pour projeter de l'ombre sur eux. Est-il possible que ma ville devienne une arène dans laquelle les enfants devront s'affronter pour apprendre la vie ?

On ne saura jamais si mon île n'est qu'un plancher plat ou la carapace d'une tortue géante qui s'incline du centre vers les rivières, les nourrissant en eau et s'y noyant. Mais je l'aime, cette île devenue ville vivante.

Belle comme une image, mon île doit être admirée du large et d'en haut parce qu'elle a beaucoup à dire pour livrer son âme. Elle a la figure d'une ville qui n'a pas un moment à perdre pour ne pas égarer son cœur.

Île à parcourir sur la pointe des pieds, île à lire pour en découvrir les secrets, île à dire pour que la mémoire se souviennne.

Mon île, ma ville...

EDUARD WITOWSKY

UN COLIS INATTENDU

Aujourd'hui, c'est ma fête. J'ai 11 ans. Je suis seul à la maison. Mes parents sont partis chercher mon gâteau d'anniversaire. On sonne à la porte. J'ouvre vite, pensant qu'un de mes invités est arrivé en avance. C'est un facteur. Il me remet un colis adressé à mon nom. Je suis étonné, car ce n'est pas le facteur habituel et, en plus, il n'y a aucun nom d'expéditeur. Ce doit être une surprise. Je le remercie et il s'en va.

Je vais dans ma chambre qui, comme d'habitude, est en désordre. J'enlève le papier d'emballage et je découvre un puzzle. Je crois deviner que mes grands-parents me l'ont envoyé, car ils savent à quel point j'aime faire des casse-têtes.

Il n'y a pas de photo de l'image. J'ai hâte de la découvrir. Je remarque plusieurs pièces d'une même couleur. Je les sépare des autres et je les assemble. On dirait des rideaux bleus, fermés. Je tourne la tête vers mes rideaux : ils sont bleus et fermés. Quelle coïncidence ! J'assemble une autre partie et mes propres traits apparaissent. Je réunis une à une les pièces du pourtour et le cadre d'un miroir se forme. Je comprends alors que la scène représentée au centre est une réflexion de moi dans ma chambre. Étrange, non ?

Je continue ce jeu bizarre et je me rends compte que même si l'image qui se construit ressemble à ma chambre, quelque chose est différent : sur le casse-tête, elle est en ordre. Je regarde autour de moi et je constate que tout est maintenant ordonné, pour de vrai ! Je regrette de l'avouer, mais j'ai peur.

Je voudrais ne plus continuer à résoudre cette énigme, mais je suis trop curieux et je veux connaître la fin de l'histoire. Les dernières pièces assemblées, l'image devient encore plus étrange : devant la porte de ma chambre, un

individu masqué me fixe. Une frayeur m'envahit, mais je trouve le courage de me retourner. Exactement comme sur le casse-tête, un individu masqué me fixe. Je ferme les yeux. Quand je les rouvre, il est toujours là. Ce n'est pas un rêve !

Pris de panique, je défais rapidement le casse-tête. Aussitôt, ma chambre se remet en désordre et l'étranger disparaît. Je suis drôlement soulagé. Sans hésiter, je jette tous les morceaux au panier.

J'entends alors mes parents. Ils sont rentrés. Je me dépêche de les rejoindre. Ma mère a une boîte dans les mains. Elle me la donne en disant: « Ah, Eduard, nous avons trouvé devant la porte un colis à ton nom. Probablement un cadeau pour ton anniversaire ! » Les mains tremblantes, je déballe le paquet et découvre un puzzle...

Note de l'éditrice

Cette version de la nouvelle *Un colis inattendu* est différente dans sa forme du texte soumis au concours. Eduard a bénéficié d'un accompagnement éditorial. Le contenu est entièrement de son cru. Félicitations !

Fondation de soutien aux *Arts de Laval*
Bourses aux étudiants lavallois en arts

Nos disciplines www.fondationsoutienartslaval.com

			
musique pour en savoir plus, cliquez ici.	danse pour en savoir plus, cliquez ici.	théâtre pour en savoir plus, cliquez ici.	arts visuels pour en savoir plus, cliquez ici.
			
littérature pour en savoir plus, cliquez ici.	cinéma pour en savoir plus, cliquez ici.	production de scène pour en savoir plus, cliquez ici.	

GRAND CONCOURS D'ÉCRITURE DE LAVAL

CATÉGORIES / 6-12 ANS / 13-18 ANS / 18 ANS ET + /

GENRES LITTÉRAIRES
ROMAN, LÉGENDE OU THÉÂTRE /
REPORTAGE OU TEXTE DESCRIPTIF /
SCÉNARIO DE CINÉMA (FICTION OU DOCUMENTAIRE) /

THÈME DU PROCHAIN CONCOURS
« ÉCRIS-MOI UNE CHANSON »

COURRIER
LAVAL

 Les Productions
Le p'tit monde

www.lepetitmonde.ca

PUBLICITÉS

PARTENARIAT

FONDATION DE SOUTIEN AUX ARTS DE LAVAL

DS Le 18 août 1983, le maire de Ville de Laval, Claude F. Lefebvre, annonce la création de la Fondation de soutien aux arts de Laval, née d'une conviction profonde de l'importance des arts pour la vie en société mais surtout, d'une admiration générée par le talent et la détermination des jeunes étudiantes et étudiants lavallois en arts.

Chaque année depuis, des bourses sont octroyées dans diverses disciplines : la musique, la danse, le théâtre, la production de scène, le cinéma, les arts visuels et, ajoutée en 2013, la littérature.

Graduellement, la Fondation de soutien aux arts de Laval est devenue, pour la relève en culture, l'une des plus importantes au Québec. À ce jour, plus de 1 600 bourses ont été remises, d'une valeur totale dépassant le 1,3 million de dollars.

Les bourses en littérature sont de 1 200 \$. De plus, lorsqu'un talent se démarque, une mention assortie d'une bourse supplémentaire de 500 \$ peut être accordée.

Il y a aussi un grand prix annuel : les candidats en fin de parcours universitaire sont admissibles à la bourse Claude F. Lefebvre, d'une valeur de 5 000 \$ en services. Dans la discipline « littérature », ce prix peut être utilisé comme contribution aux frais de publication d'un premier roman ou d'un recueil de poésie ou de nouvelles, par une maison d'édition agréée, ou encore à la réalisation d'un projet multidisciplinaire professionnel incluant un volet littéraire. Une partie de la bourse peut être utilisée pour un site Web, une séance de photos et un accompagnement éditorial professionnels.

En 2014, Sara Marchand, étudiante au baccalauréat en littérature à l'UQAM, a reçu bourse et mention. « Coup de cœur » du jury de la discipline « littérature », elle a reçu de la directrice littéraire de la SLL un accompagnement éditorial professionnel, pour sa nouvelle intitulée *À moitié vide*, et une publication dans ce numéro de la revue *Brèves littéraires*.

Les deux autres étudiants, Laura-Iseut Lafrance St-Martin et Félix Beauregard, ont reçu chacun une bourse. Félicitations !

SARA MARCHAND

À MOITIÉ VIDE

La femme accoudée au comptoir a les yeux noirs d'ennui. Elle fait signe au barman. Elle ne dit pas qu'elle veut une blonde, mais il sait quoi lui servir. Elle ne dit pas qu'elle n'aime pas l'homme à ses côtés, mais ça aussi, il le sait. Il a remarqué que les cheveux de la femme ne brillent pas quand elle défile à son bras le long du comptoir.

Et voilà qu'après deux verres, cet homme lance assez fort pour que les autres entendent :

– Une chance que t'as un mari pour te payer tout ça.

La femme ne répond pas, ça ne donnerait rien de toute façon. Elle est avec lui pour le meilleur, les fois où le miracle passe près d'eux, et pour le pire, qui est pas mal toujours entre eux.

Un autre homme au bout du comptoir la regarde. Il voit qu'elle s'ennuie, mais il ne sait pas quoi faire, sinon finir sa bière d'un trait.

– J'vais t'en prendre une autre.

Il ne dit pas ce qu'il a bu, mais le barman sait quoi lui servir. C'est un habitué.

– Ça fait sept et cinquante.

– Tiens ! garde le change.

Le mari de la femme se lève.

– J'vais aux toilettes, pis on s'en va.

Elle ne répond pas, ça ne donnerait rien de toute façon.

L'homme au bout du comptoir lui sourit. Les cheveux de la femme se mettent à briller.

– Vous venez souvent ici ?

- Ça arrive.
- Moi, j viens souvent de quatre à six. J m appelle Steve.

La femme s éteint en voyant la porte des toilettes s ouvrir. Elle replace ses cheveux en même temps que son avenir.

- Allez, dépêchez ! s impatiente le mari. J t ai dit qu on s en allait !

En s éloignant du comptoir, elle glisse un « à demain » dans la gorgée de bière de Steve.

Les non-dits s accumulent jusqu au pas de la porte. Le mari sort du bar en même temps que de sa vie. Il est le seul à n avoir rien compris.

Le barman vide ce qui reste du couple dans l évier et lave son comptoir, certain d avoir de l ouvrage pour un bout encore.



ÉDITRICE

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL

SOUS LA DIRECTION DE
DANIELLE SHELTON
DIANE LANDRY
LESLIE PICHÉ
PHOTOS RICHARD WARREN

Portrait de famille des 50 ans de Laval

➤ achat du livre
sll@breves.qc.ca



Voici le souvenir d'un Laval « humain » qui fête ses noces d'or. Le slogan des célébrations, « Laval, l'autre histoire », est pleinement évocateur de l'esprit qui anime ce beau livre. Préfacée par monsieur le maire Marc Demers, cette publication porte le sceau de la Corporation des célébrations 2015 à Laval. Acheter ce *Portrait de famille des 50 ans de Laval*, c'est aider la culture, en particulier la littérature en langue française, à demeurer vivante à Laval et accessible au plus grand nombre.

PUBLICITÉ

PARTENARIAT

FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE DU LOISIR LITTÉRAIRE

DS La Fédération québécoise du loisir littéraire (FQLL) gère deux concours auxquels participent plusieurs membres de la Société littéraire de Laval, avec un succès notable. Pour les trois dernières années seulement, on retrouve dans la liste des lauréats et récipiendaires de mentions les noms de sept membres de la SLL.

Le **Prix Paulette-Chevrier** est accordé annuellement, par un jury indépendant, à l'auteur de la meilleure création littéraire parue dans la revue *Le passeur*. En 2014, il a été remporté par Lise Chevrier. Son poème, *Pour vous*, paru initialement dans le numéro 34 de la revue de la FQLL, est repris dans ce numéro de *Brèves littéraires* (p. 77). En 2013, le prix avait été remis ex æquo à Monique Pagé, pour sa nouvelle « L'enfant », et à Claude Drouin, pour sa nouvelle « Les sirènes ». Deux mentions avaient été accordées : l'une à France Bonneau, pour son poème « Désirs », l'autre à Jovette Bernier, pour sa suite de haïku intitulée « L'été ». En 2012, le troisième prix ex æquo avait été remporté par Nancy R Lange pour son poème *Parfum de jasmin*. Denis-Martin Chabot avait reçu une mention pour sa nouvelle *Piano-bar*. On trouvera aux pages suivantes les textes primés en 2013.

Le **Prix Le passeur** souligne pour sa part l'excellence d'un livre paru à compte d'auteur ou en autoédition. Le prix 2013 a été remis à Claude Drouin pour son récit de voyage *Passerelle ouest*. La liste des ouvrages demi-finalistes est établie par un comité interne ; le jury, lui, est indépendant. Tous les titres en lice ont été présentés dans la revue *Le passeur*, sur le modèle reproduit à la fin de cette section.

Il s'agit, dans ces exemples, de rayonnement de membres de la Société littéraire de Laval, et non d'un véritable partenariat, mais il en existe un, et d'importance : en prenant en charge les activités régionales de loisir littéraire, la FQLL permettra à la Société littéraire de Laval d'endosser pleinement son rôle d'organisme professionnel de création, production et diffusion. Ainsi, la région de Laval recevra plus de services et le champ de la littérature produira davantage, en qualité et en diversité.

Dans le tableau comparatif des 17 régions administratives du Québec, Laval est celle où les membres de la Fédération québécoise du loisir littéraire ont été les plus actifs en 2014.

Cette porte te fait peur, telle une plaie béante. En franchir à nouveau le seuil, non ! Tu avais sept ans, de gros sanglots raclaient ta gorge. Combien de temps as-tu pleuré ? Qui s'en souvient ? Tu ne parlais pas, tu ne tenais pas sur tes jambes. Il fallait libérer les tiens du poids de ta différence. T'institutionnaliser. Te laisser disparaître dans un lieu où on ne viendrait pas te voir. C'était mieux, avait-on dit.

Des vagues successives d'opinions d'experts et une économie mise au régime réclament ton intégration au sein de la communauté. Tu ne présentes aucun danger, ni pour toi ni pour les autres. Et puis, tu marches, à présent, et tu hoches la tête pour signifier ta compréhension de la routine. Qu'en penses-tu ? On ne te l'a pas demandé : tu ne parles toujours pas. Une fois de plus, la décision se prend sans toi.

Dans un classeur métallique, des centaines de dossiers et autant de personnes « différentes » attendent leur déplacement. Dans une chemise vert gazon, trois photographies. Sur la première, tu plonges ton regard de frêle enfant blond droit vers le sol. Sur la seconde, tes cheveux ont bruni, tes épaules d'adolescent ont élargi et tes bras semblent retenir ton corps dans un espace clos. Sur la dernière photo, tu as vingt-cinq ans et tes yeux visent la lentille sans l'atteindre. Pas de quatrième photo. Dans ton univers, un adulte n'a-t-il qu'un seul visage pour la vie ? Sur des pages brochées, des mots racontent tes jours flous : « Il fixe le sol durant des heures [...], agité à l'approche de l'orage [...], le préposé M. a établi un lien de confiance avec [...], a souri en débballant le cadeau de Noël offert par le groupe des bénévoles. »

La porte te terrorise. Tu cries, t'accroches au chambranle. Le préposé M. tente de te rassurer. Tu franchiras le seuil. Tu respireras un air parfumé d'essences inconnues. Au début, tu refuseras la nourriture et tu t'enracineras dans le coin de ta nouvelle chambre. Puis un jour, tu comprendras que plus rien ne sera comme avant et tu hocheras la tête. On t'apprendra peu à peu à accomplir les gestes d'un quotidien qui t'appartiendra de plus en plus. Dans le rapport officiel, on lira : « Bon cheminement vers une intégration réussie dans un foyer pour ex-pensionnaires d'une institution psychiatrique. »

Cela fait cinquante ans ce mois-ci. Tu avais sept ans à peine, tu pleurais. La rosée brûlait. Le soleil mourait.

CLAUDE DROUIN

LES SIRÈNES – paru dans *Le passeur* 31, p. 28

Il y eut d'abord la visite de l'exposition, qu'ils apprécièrent chacun selon ce qu'ils allaient y chercher. Si Constance connaissait peu la biographie de Miles Davis, en revanche, sa musique ne lui était pas inconnue. Un ami, avait-elle confié à Sébastien, la lui avait fait découvrir. Malgré une dyslexie qui l'embêtait – mais qu'elle combattait orgueilleusement –, elle s'attardait devant les légendes. Mais ce qu'elle faisait surtout, c'était de tout commenter.

Elle l'en avait prévenu : pas question de rester silencieuse devant ce qui la touchait, ce qui la stimulait ou ce qu'elle n'aimait pas. Ainsi, sans arrière-pensée, elle versait dans l'évaluation de l'exposition. Comme si cela allait de soi. Vivre ces moments-là, dans ce lieu précis, passait par un compte rendu de ses rares coups de cœur et de ses nombreuses indifférences. Ses huit années en France n'avaient certes pas nui au développement de cette tendance, lui avait-il d'ailleurs fait remarquer avec une pointe d'humour sans originalité. Elle en avait convenu volontiers.

Sébastien savait qu'elle tenait cet esprit critique d'une mère pour qui tout de sa fille était rarement satisfaisant. Un injuste retour des choses, comme il en est tant dans l'impuissance de rendre à celui qui le mérite le coup jadis reçu. Il n'en était cependant nullement embêté parce que, la plupart du temps, il partageait son avis. À compter de 1972, Miles ne les touchait tous deux que du bout des doigts. Et cela valait encore plus pour le clinquant périphérique qui surchargeait certains accrochages.

Après qu'ils furent passés à la boutique, où elle avait choisi une carte postale que Sébastien lui avait offerte, elle constata avec surprise qu'il n'écrivait pas dans le cahier des visiteurs placé à la sortie.

– *Alors, Monsieur le journaliste*, avait-elle ironisé en pointant le lutrin sur lequel reposait l'objet.

Il ne s'adonnait que rarement à ce genre d'exercice, mais il y consentit pour lui plaire.

– *Constance regardait Miles, et moi... commença-t-il.*

– *... je regardais Constance*, termina la perspicace effrontée.

Exactement ce qu'il s'appêtait à écrire. À partir de ce moment-là, il n'y avait plus grand-chose à ajouter du côté des intentions. Ces deux-là voulaient se plaire. Il restait à savoir jusqu'à quel point et dans quel but précis. Ils marchèrent ensuite, rue Sherbrooke, au son des multiples sirènes qui emplissaient l'air d'une urgence dont ils ignoraient la cause, mais dont ils se soucièrent cependant de l'ampleur. Puis, cela se tut.

Dans la rue seulement.

Claude Drouin
*Passerelle ouest –
L'Assomption et autres lieux*
Claude Drouin éditeur
2013, 116 p., extraits p. 7, 15, 16

Cicatrice de sucre

L'Assomption, 6 février

Passerelle ouest. Superposés au fond blanc de la rivière gelée, les arbres, comme un casse-tête de lamelles.

Le temps, regardé sur fond de rien, c'est la même chose.

Quand il nous passe entre ses heures, c'est qu'il a coulé; quand on le coince dans l'instant, il nous marque au fer.

Cicatrice de sucre aussitôt et vite fondu au four de l'oubli.

Parfois.

Bleu et pourpre

L'Assomption, 6 mars

Rue de L'Ange-Gardien. Autour du collège, ça sent l'étude, mais pas tellement.

L'amitié, surtout.

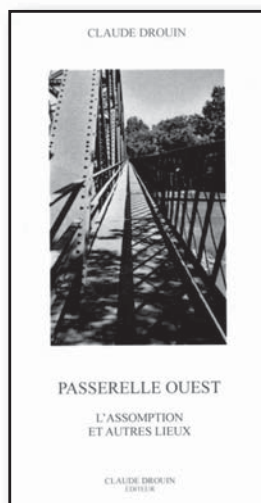
*

Rue Saint-Étienne. Je marche plus lentement aujourd'hui parce qu'il y a un petit peu plus à voir sous le soleil.

*

Lavaltrie.

Au quai, la glace est en éponge. L'île Hervieu est à nouveau inaccessible à pied.



Voici le 7^e livre publié en autoédition par Claude Drouin. Présenté dans la collection *Promenades et voyages au Québec*, il s'agit d'un récit de voyage poétique, à la fois semblable et différent de son recueil oblong, *Dormir dans la mer*. Semblable par les déambulations, différent par ses instantanés, des fragments qui s'offrent à la vue et se prolongent dans la tête et le cœur. En somme, le carnet de notes d'un poète qui aime la marche et la nature. Un genre qui n'est pas sans évoquer *L'écho de l'étroit chemin*, le journal de voyage quasi mythique de Bashô, figure majeure de la poésie japonaise du XVII^e s. La même extrême attention à la nature. De l'intériorité. Au fil de ses pérégrinations, Claude Drouin fait quelques photos des lieux, dont celle de la couverture.

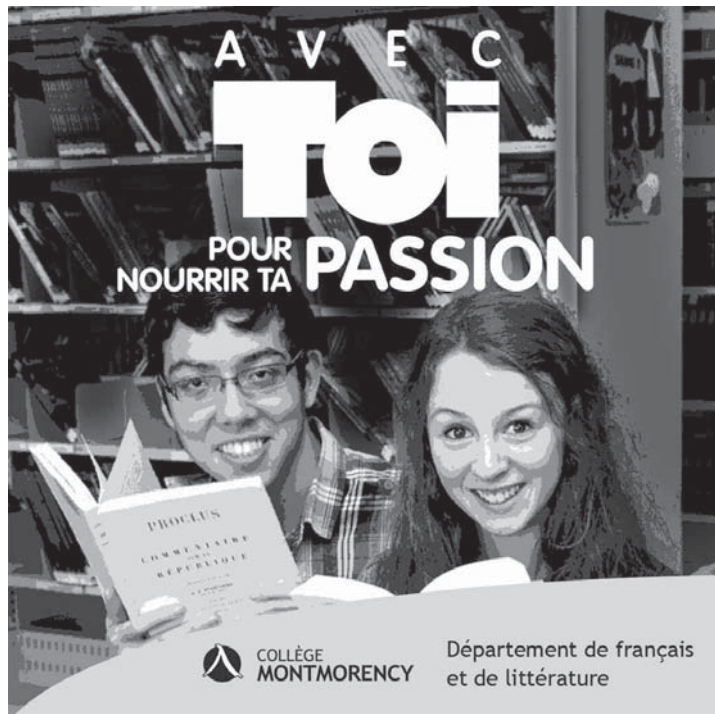
CONCOURS INTERCOLLÉGIAL DE POÉSIE

DS Le Concours intercollégial de poésie en est à sa 23^e édition. Les poèmes finalistes recueillis auprès des institutions membres de la Fédération des cégeps du Québec paraissent dans *Pour l'instant*, un recueil édité par le Collège Ahuntsic, dans le cadre de son programme Techniques de l'impression.

Jusqu'en 2010, la Société littéraire de Laval a publié dans sa revue les poèmes lauréats. En 2011, la direction de la SLL a pris la décision de continuer à encourager la création littéraire au niveau collégial, mais en ancrant son action dans le milieu lavallois. Depuis, *Brèves* fait paraître des textes de la cohorte étudiante du Collège Montmorency, ceux sélectionnés pour participer au concours provincial.

Les trois finalistes de cette édition sont Georgik Barsemian, Véronic Beauchamp-Lavigne et Noémie Ladouceur-Fournelle. La SLL est fière de diffuser leur poésie.

Merci au Collège Montmorency qui soutient la publication de leurs poèmes.



PUBLICITÉ

GEORGIK BARSEMIAN

NOTRE BALCON IMPARFAIT

Festival de drapeaux
Pollution...
Même derrière les barreaux
Les graffitis arrivent encore à chanter

« Happiness is a choice you make ! »
Alors, qu'est-ce qui t'inquiète dans cette jolie robe ?
Est-ce qu'un enfant peut être un sans-abri ?

C'est la lumière qui me dirige
Marche donc avec ton oreiller
Ne perds pas ton totem
Le sable qui cherche le désert

VÉRONIC BEAUCHAMP-LAVIGNE

LA CALÈCHE

La la la l'enfant boude
je veux boudier moi aussi
boudier l'ignorance et le dégoût

la pauvreté est le cocher et
nous portons les œillères
les pires choses arrivent j'allais
oublier ! Je ne suis pas là pour ça

Aucun ne semble s'attendrir
c'est comme changer la pinte de lait
on attend que l'autre le fasse

Mon regard ne doit pas divaguer
je vais suivre le chemin indiqué

NOÉMIE LADOUCEUR-FOURNELLE

PLATEAU MIS EN RELIEF

Après-midi
Rendez-vous sur le Plateau
Population, pollution
Autoroute humaine
Sans jamais s'arrêter
Sans jamais regarder
Le sablier s'écoule
Découverte de ce nouveau monde inhabité
Où les échanges se font en langue binaire
Où plus personne ne sait parler
Hormis une voix robotique
Prononçant station Mont-Royal

Montée vers la lumière
Pour laisser place à un brouhaha ambiant
Se mélangent résonance de hang
Et pleurnichement de poupon
Habitations entrelacées
Échange de jargon
Entre jeunes, amants, aïeuls

Entrée sur une ruelle délabrée
Ciment fissuré guide au néant
Un coin feuillu écrase le sentier
Bouteilles vides
Uniques traces d'un passage
Relent de détritrus s'allie avec crasse
Gribouillages colorés sur fond de gris
Silence
Seul le son des feuilles
Effleurant le relief irrégulier

Fin d'une aventure
Je reviens d'où je pars
Ayant trouvé ce que je ne cherchais pas

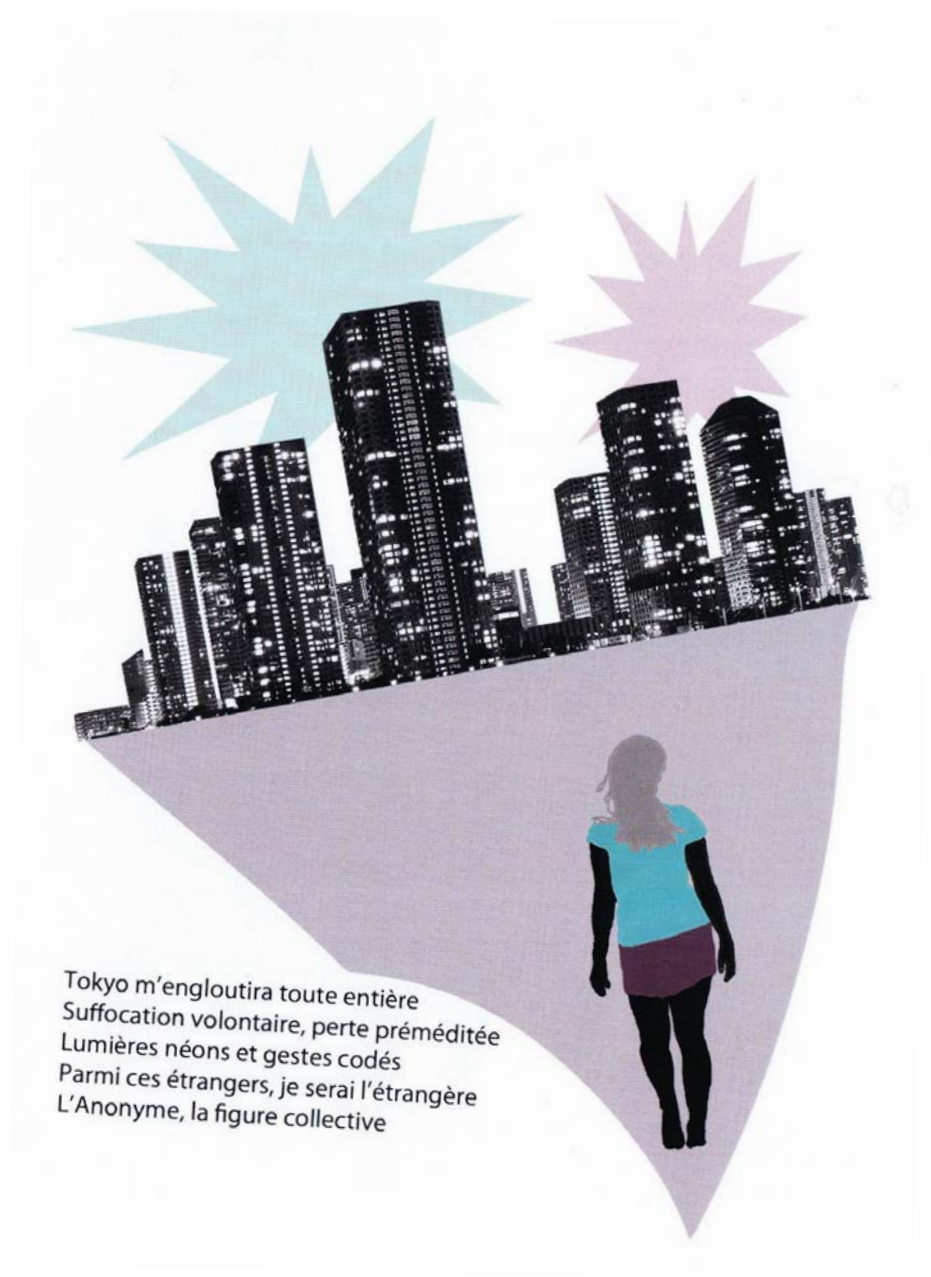


Collectif des étudiants en lettres et en arts du Collège Montmorency

La Société littéraire de Laval félicite les étudiants en lettres et en arts du Collège Montmorency qui ont réalisé le collectif *Un jour, j'irai...* à l'hiver 2015. Le projet a été rendu possible grâce à l'initiative et à l'implication d'un trio de professeurs, deux de littérature, Hector Ruiz et François Rioux, l'autre d'arts visuels, Daniel Langevin. Le premier a pensé et concrétisé une résidence d'auteur au Collège, laquelle a permis à Jennifer Tremblay « d'ouvrir le champ de tous les possibles » et « de rêver un voyage, de l'écrire au futur. » Un voyage en terre fertile, écrit-elle, « plus fertile que n'importe quelle terre : l'amitié ». Cette aventure littéraire est assurément un succès : les trente poèmes illustrés des étudiants participant au collectif nous amènent « exactement où nous souhaitions être ».

Merci pour
l'autorisation
de reproduire ici
les pages 17 et 33.
Illustration de la couverture :
Mats Eddy Jambon.
Le collectif est en vente
à la Boutique du Collège.

poésie **Ariane Gauthier**
illustration **Bonnie Lopez-Raymundo**



Tokyo m'engloutira toute entière
Suffocation volontaire, perte préméditée
Lumières néons et gestes codés
Parmi ces étrangers, je serai l'étrangère
L'Anonyme, la figure collective

Ce thé brûlera mes lèvres. Tasse dépaycée.
Un carré de sucre.

Son regard me perdra à l'étranger.
Biscuit noyé dans le liquide brûlant. Table crème caramel.
Deux carrés de sucre.

Je somnolerai dans l'origami de ses idées.
Mon cœur se transmutera en un oiseau de papier.
Il chapardera toute rationalité.
Trois carrés de sucre, émotions en dissolution.



QUINZE PHOTOGRAPHIES D'ANDRÉ-GUY ROBERT, JUMELÉES À LA POÉSIE DE MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL, AVAIENT ÉTÉ PRÉSENTÉES À SAINTE-ROSE EN 2008, LORS D'UNE ACTIVITÉ GASTRONOMIQUE, ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE : LES AGAPES DE JUIN.

« ... plus je photographie, plus je vois à quel point le monde visible offre de possibilités d'émerveillement. »

Pendant un voyage au parc du Bic à la fin des années 1990, André-Guy Robert a découvert à quel point l'abstraction existe à l'état brut dans la nature. Découvrir cela allait changer sa façon de prendre des photos : « Il suffit de changer d'angle ou d'échelle, explique-t-il, pour que des mondes insoupçonnés surgissent, me faisant découvrir ce que je n'aurais pas "vu" sans cet effort délibéré. »

« Marcher dans le monde avec l'œil du photographe, c'est marcher heureux, croit-il. Car le monde est rempli de beauté et de surprises qu'on a l'impression de découvrir pour la première fois. Et c'est peut-être là qu'est le véritable travail du photographe : voir et faire voir comme si c'était la première fois. »

Brèves littéraires 82, page 114 – extrait

Les auteurs des textes extraits de la revue *Brèves littéraires* sont, dans l'ordre de présentation :

- Patrick Coppens
- Louise Deschênes
- Lise Florence Villeneuve
- Andrée Dahan
- Anne Guilbault
- Diane Landry
- Danielle Forget
- Monique Joachim
- Fernand Ouellette
- Claude Hamelin
- Jean-Philippe Dupuis
- Aurélie Le Blanc Le Pestipon
- Pierre Charland
- José Acquelin
- Leslie Piché.

ANDRÉ-GUY ROBERT a été lauréat du Prix de la bande à Mœbius 2003. Il a publié des textes littéraires en revue : *Brèves* (65, 80), *Écrits du Canada français*, *XYZ*, *Art Le Sabord*, *Mœbius*, *Solaris*, de même que dans l'ouvrage collectif *Une île en mots Laval se livre* (éditions Brève). Il est réviseur professionnel.



je reviens sur mes pas
pour cette précision heureuse
et la fleur n'est pas morte
de n'être pas connue
par son véritable nom

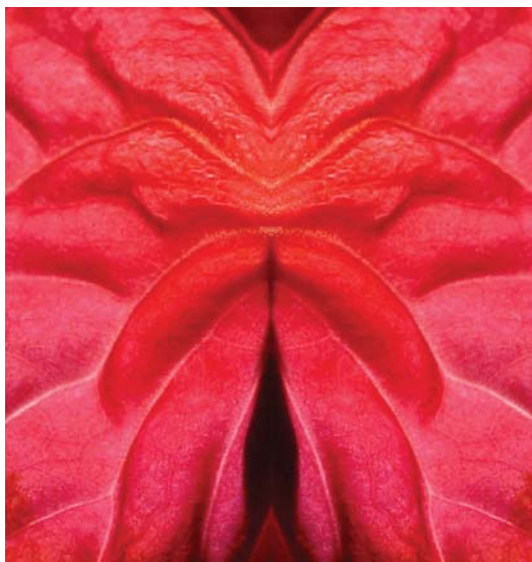
Patrick Coppens
membre d'honneur de la SLL
Brèves 77



Le silence
absorbe lumière et tremblements
récite à son insu
l'oraison du temps qui fuit



Louise Deschênes
Brèves 75



exorcise l'oubli
ta lumière trop vive
ne peut s'éteindre



Lise Florence Villeneuve
(1941-2005) membre d'honneur de la SLL
Brèves 71



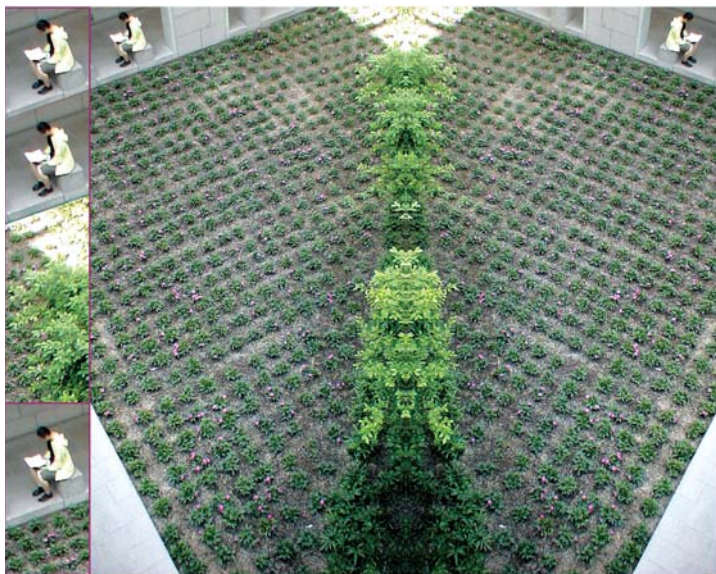
Tes pas courent au soleil levant
Tu implores l'étoile du jasmin
Tu souffles des orangers

Andrée Dahan
Brèves 67



... la distance ne compte pas, ni l'absence...
il suffit d'avoir la mémoire des chemins
pour se retrouver là où le vent ne souffle pas
et où le vacarme s'éteint.

Anne Guilbault
Brèves 77



la rumeur du temps
sur mes paupières
des feuillets de mots
pour tout lire

à perte de vue

Diane Landry
Brèves 77



j'approche l'horizon mer et ciel inversés
des connivences pavoisent
dans l'angle
joue la coïncidence



Danielle Forget
Brèves 77



Alors que j'attendais la neige
M'est venue la nuit
La nuit et ses gestes de voiles



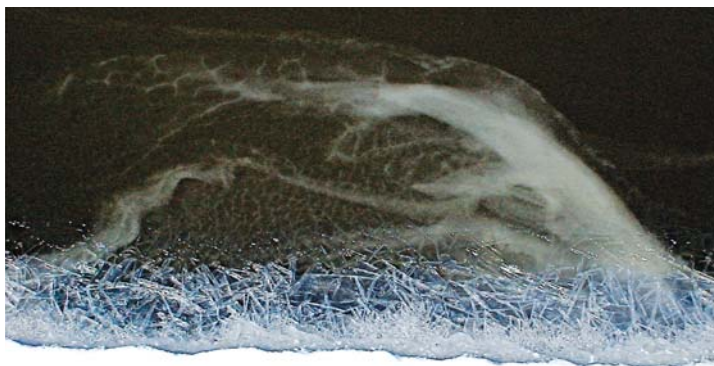
Monique Joachim
Brèves 77



Ainsi les mots les plus lourds de lumière
Se lancent-ils parfois sur la piste du soleil.
Ou effleurent-ils les pensées de la mer...



Fernand Ouellette
Brèves 68



je tangue et dérive
dans tous les vents du jour

je plonge et remonte
dans toutes les tempêtes de l'homme



Claude Hamelin
Brèves 50



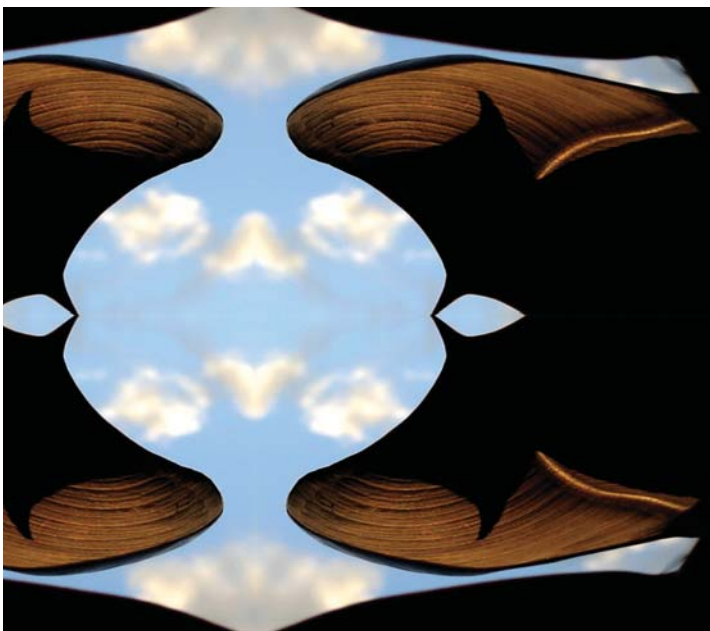
champ vu par la fenêtre du chalet
la vallée se couvrait de fleurs
jusqu'au flanc des montagnes
et le vent de la mer...

Jean-Philippe Dupuis
Brèves 77



renaître de sa mémoire
et à nouveau
vivre le danger
de la parole

Aurélie Le Blanc Le Pestipon
Brèves 69



Le vent tombe
et s'installe
le guet

mes sens se taisent

Pierre Charland
Brèves 71



Les oiseaux nous reviennent
comme ils nous ont quittés
parce qu'ils sont du pays du ciel
parce que le ciel n'est d'aucun pays
s'il n'a pas pied en soi



José Acquelin
Brèves vol. 10 no 1



Retrouver
la fragile offrande du silence
entre les bruits du cœur
et ces mots fidèles qui nous ont suivis...

Leslie Piché
Brèves 76

DOUZE ŒUVRES DE MARCEL SAINT-PIERRE, MARIÉES À LA POÉSIE DE MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL, AVAIENT ÉTÉ PRÉSENTÉES À SAINTE-ROSE, LORS DES AGAPES DE JUIN 2009, OÙ AVAIT ÉTÉ LANCÉ LE NUMÉRO 79 DE LA REVUE *BRÈVES LITTÉRAIRES* DONT LA COUVERTURE REND HOMMAGE À L'ARTISTE LAVALLOIS.

En écho – 2005, Hommage à Edmund Alleyn, 130 X 130 cm
poésie de Fernand Ouellette

Claire-voie – 2003, Série Cévennes, 140 X 163 cm
poésie de Leslie Piché

Terrasses – 2003, Série Cévennes, 163 X 140 cm
poésie de Marie-Marthe Fortin-d'Argenson

Fond cuivré – 2002, Série Œuvres parisiennes, 115 X 120 cm
poésie Nancy R Lange

Racines au carré – 2002, Série Œuvres parisiennes, 110 X 120 cm
poésie de Francine Minguez

Sauvé des eaux – 2002, Série Œuvres parisiennes, 115 X 120 cm
poésie de Monique Joachim

Fait main – 2002, Série Œuvres parisiennes, 100 X 100 cm
poésie de Roch Nappert

Dans le sillage – 2002, Série Œuvres parisiennes, 95 X 125 cm
poésie d'Auréli Le Blanc Le Pestipon

Raiders on the Storm – 2003, Série Cévennes, 163 X 140 cm
poésie de Patrick Coppens

Glue Ball – 2005, Série Tondi, 130 cm de diamètre
poésie de Rollande Boivin

Spin n° 1 – 2005, Série Tondi, 120 cm de diamètre
poésie de Jérôme Lafond

Vert picholine – 2003, Série Cévennes, 120 X 120 cm
poésie de Danielle Forget

MARCEL SAINT-PIERRE est peintre, historien et pédagogue. Il a amorcé sa carrière artistique par le biais de la littérature, particulièrement de la poésie, à titre de fondateur de la revue *La Barre du jour*. Sa création picturale se rapproche du conceptuel. Il cherche à exploiter les propriétés matérielles du support. Taches et couleurs dominent ses compositions, pendant que les plis et replis de la toile ou des pigments coincés entre deux pellicules d'acrylique contribuent à créer les images. Paradoxalement, le peintre adhère au formalisme et s'en distancie par l'importance qu'il accorde à la technique de création. Si le geste initial le rapproche de l'*Action Painting*, le résultat ne se compare à aucun autre artiste. Ses œuvres sont des duplications de l'image de départ, des empreintes, des transferts de ces empreintes. Un travail contrôlé, bien que le hasard y joue un rôle. Un univers complexe, symbolique et poétique.



Quelque chose m'entoure,
m'habite comme une saison noire.
Je suis bien en creux, prêt à faire la place
aux silences qui s'approchent...

Fernand Ouellette
Brèves 63



J'ai planté la lumière derrière
les lettres des mots
le jaune des jonquilles
le rouge de nos promesses

Leslie Piché
Brèves 74



je dérive en terre secrète
pays troublé d'appels incertains
de stériles rêveries
d'absences-présences
en sursis

Marie-Marthe Fortin-D'Argenson
Brèves 78



à la lisière
d'une magie d'un mystère
la connivence
du vivant de l'eau du vert

Nancy R Lange
Brèves 76



Je sais tout de toi, connais les balbutiements,
les rameaux des syllabes près des rochers,
la beauté érosive des pores de ton texte
la terre qui se rompt, flottantes racines...

Francine Minguez
Brèves 73



... personne au monde n'a jamais stipulé
que d'un secret on ne pouvait créer un conte,
une chantefable... habillée de lambeaux de soi
devenus robe du soir.

Monique Joachim
Brèves 79



comme chacun va
vers l'autre en lui-même
pour s'entendre nu et sans larmes
au fond de son cœur jumeau

Roch Nappert
Brèves 77



j'habite un cri
où la solitude
sillonne les tatouages
au corps d'une autre rive

Auréli Le Blanc Le Pestipon
Brèves 53



j'aime sans égards
les genres furieux
tout fané de subtilités
livré sans défense
le plus souvent possible

Patrick Coppens
Brèves 54



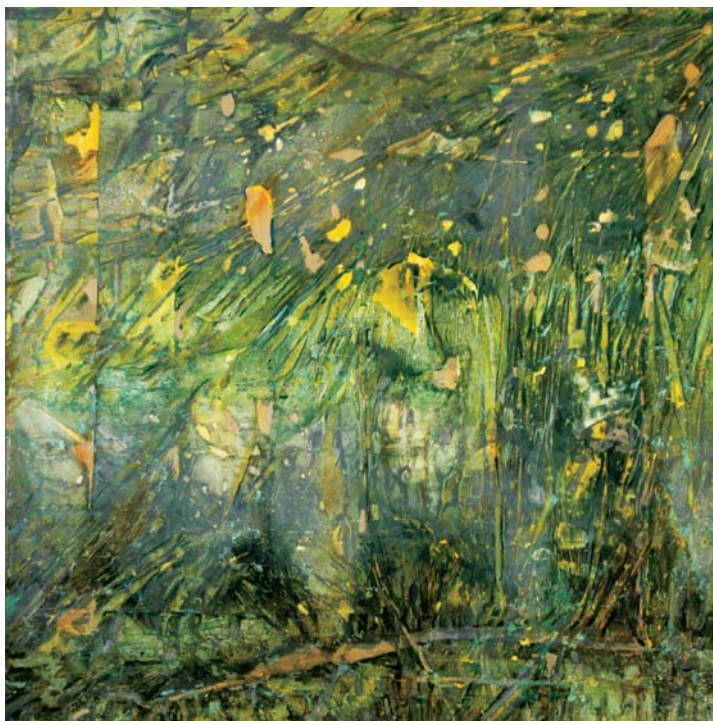
Je dérive
sur les algues flottantes
ma tête
épie les voyages
des étoiles filantes

Rollande Boivin
Brèves 79



L'erreur est humaine aujourd'hui encore
L'objet est l'étincelle nécessaire

Jérôme Lafond
Brèves 79



pas sur pas l'engouement du sentier
tu inspires une forêt sans lianes ni ambages
et cherches
cherches jusqu'à t'égarer

Danielle Forget
Brèves 78

L'installation **Scène de crime** a remporté le Prix Créativité et originalité attribué par le Conseil régional de l'environnement de Laval, coordonnateur de l'évènement.

PARK(ing) Day®

est un évènement annuel qui se déroule dans des centaines de villes à travers le monde. Des artistes, des citoyens et des organismes transforment temporairement des cases de stationnement en installations pour un débat ludique et critique sur l'automobile et ses dommages collatéraux.

Du sang, des victimes et des indices.

Enquête en direct
de l'expert de la police scientifique Warren
et de la détective Shelton.

Bienvenue aux témoins et aux curieux.

245, Promenade du Centropolis
Laval, QC H7T 3B3



breves.qc.ca
crelaval.qc.ca
centropolis.ca
parkingday.org

Scène de crime

au rond point du
CENTROPOLIS

une installation
du photographe d'art R A Warren
et de la poète japonisante Danielle Shelton

une production de la **Société littéraire de Laval**

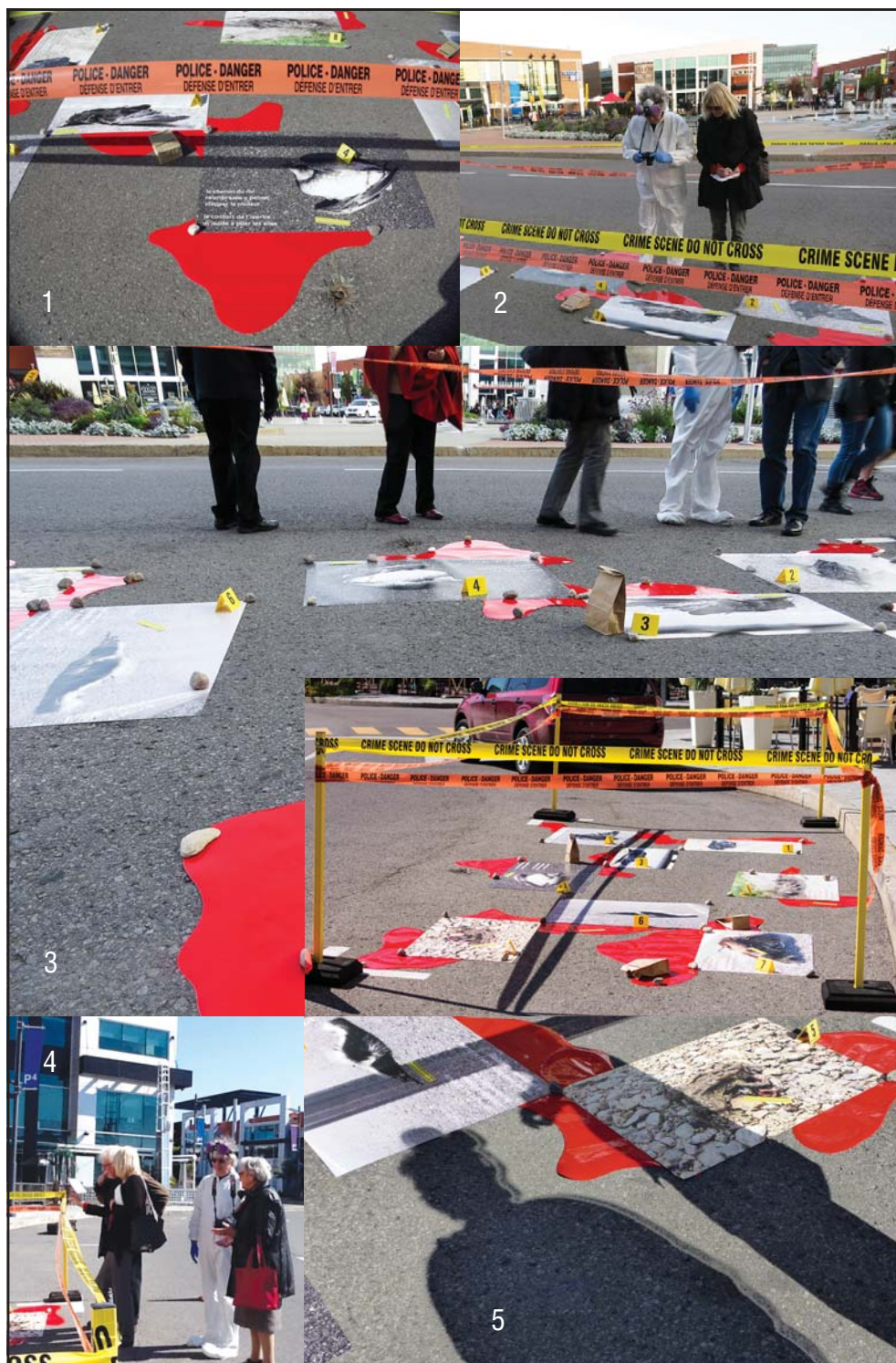
VENDREDI

19

SEPTEMBRE 2014

11 h à 14 h

16 h à 19 h



Le projet « Entropie » est un bestiaire photographique et littéraire explorant le thème de l'interruption précipitée de la vie d'animaux inapprivoisés. La mort est découverte par le photographe artiste et l'auteure, sans avoir été provoquée. Le corps n'est pas déplacé. En évolution continue, « Entropie » est constitué d'une quinzaine de diptyques de photographies dont l'une amalgame un tanka, une poésie japonisante de cinq vers. Le tanka va au-delà de la simple description, l'auteure exprimant une émotion née de la contemplation et d'un recadrage personnel de l'image offerte ; la seconde image est une photographie différente du même sujet, sans texte, de manière à pénétrer le seul univers de l'artiste photographe.

R A Warren, le photographe artiste, explore in situ l'esthétisme de ces animaux désormais privés de vie, donc de liberté. Il observe la position de la masse inerte, la matière sur laquelle elle repose et les alentours, les couleurs, les textures, les singularités. Il révèle ce que seule la mort a pu créer. Son regard compatissant sublime le repoussant, invite à se laisser fasciner par la dernière étape du cycle de la vie, peut-être même à apprivoiser sa propre fin.

L'auteure, Danielle Shelton, observe l'animal sur les lieux de son trépas, pendant que le photographe en capte les images. Silencieuse, recueillie, elle tourne autour de la dépouille. Elle s'identifie à l'animal. Remontent alors des émotions troublantes : illusion, désir inassouvi, peur, perte, vide, fatigue, sentiment d'être blessée, grugée, écrasée, amputée, diminuée. Des affections graves mais passagères. Des moments de conscience de sa propre vulnérabilité dans l'éphémère existence.

Une partie de ce projet a fait l'objet d'une mise en scène intitulée « Scène de crime » dans le cadre de la manifestation internationale PARK(ing) DAY 2014. À l'été 2015, l'installation a été reprise partiellement à la minigalerie de la Maison des écrivains de l'UNEQ, dans l'exposition rétrospective « Mots sur image ».

PHOTOS DE LA PAGE 186

Légende et crédits : photo 1 de R A Warren ; photo 2 de Ginette Beauséjour, montrant l'expert de la police scientifique Warren et la détective Shelton au début de leur enquête ; photo 3 de Françoise Belu où l'on aperçoit plusieurs témoins non identifiés, avec, en surimpression, une photo de l'ensemble de la scène de crime prise par l'expert de la police ; photo 4 prise par Diane Laflamme, la femme du témoin Jean-Luc Proulx interrogé par la détective, pendant que l'expert recueille le témoignage d'Hélène Perras ; photo 5 de Diane Landry, où les ombres de l'expert scientifique de la police et de la détective planent sur la scène de crime.



perché dans un bar
mon amoureux fait le beau
l'intention est là
bijou rouge sur ma robe noire
comme une balle en plein cœur

LE CORBEAU

LE GOÉLAND



le chemin du roi
ralentir sans y penser
stopper le moteur
le confort de l'inertie
m'incite à plier les ailes



LA CORNEILLE

LE CERF





elle tend son beau cou
dans sa dernière migration
bec clos yeux ouverts
à lire dans mon testament
j'ai aimé voir du pays

LA CANE COLVERT



corbeille de plumes
pour l'offrande aux charognards
repartis repus
disposée à tout donner
en sauvant les apparences

LA BUSE À QUEUE BLANCHE



le roi du bitume
a cassé la carapace
la chair mise à nu
aucune écaille protectrice
ne me rend invulnérable



LE TATOU

LIMINAIRE

PERTES ET PROFITS

- DANIELLE SHELTON

ÉDITORIAL

LE RENDEZ-VOUS

- DIANE LANDRY

LA SLL A 30 ANS !

- PARCOURS D'UNE MARCHANDE DE MOTS
- FLORILÈGE DE CITATIONS ET NOTICES
- CARTES DE VŒUX

MARCHÉ DES MOTS

- GERMAINE BEAULIEU
- MAXIANNE BERGER
- FRANCE BONNEAU
- LISE CHEVRIER
- CLAUDE DROUIN
- DANIELLE FORGET
- FRANÇOIS-RENÉ DESPATIS L'ÉCUYER
- YVAN LÉVESQUE
- JEAN-LUC PROULX
- ROLAND PROVENCHER
- DIANE ROBERT DIT LAFONTAINE

MOTS SUR IMAGE

- FLORILÈGE DE POÉSIE /
PHOTOS D'ANDRÉ-GUY ROBERT
- FLORILÈGE DE POÉSIE /
ŒUVRES DE MARCEL SAINT-PIERRE
- PARK(ING) DAY / SCÈNE DE CRIME
TANKA DE DANIELLE SHELTON /
PHOTOS DE R A WARREN

PARTENARIATS

ASSOCIATION D'AUTEURS

- ARIANE BOUCHARDY-GAUTHIER
- JOSÉ CLAER
- JEAN-LUC PROULX
- ASPASIA WORLITZKY

FONDATION LAVALLOISE DES LETTRES

- MARCELLE BISAILLON
- ANDRÉE DAHAN
- LESLIE PICHÉ

PRODUCTIONS LE P'TIT MONDE

- ROLAND PROVENCHER
- EDUARD WITOWSKY

FONDATION DE SOUTIEN AUX ARTS DE LAVAL

- SARA MARCHAND

FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE DU LOISIR LITTÉRAIRE

- CLAUDE DROUIN
- MONIQUE PAGÉ

COLLÈGE MONTMORENCY

CONCOURS INTERCOLLÉGIAL DE POÉSIE

- GEORGIK BARSEMIAN
 - VÉRONIC BEAUCHAMP-LAVIGNE
 - NOÉMIE LADOUCEUR-FOURNELLE
- UN JOUR, J'IRAI...

- MIRIAM BOUTIN /

JULIAN MERCA

- ARIANE GAUTHIER /

BONNIE LOPEZ-RAYMUNDO

PHOTOGRAPHIE EN COUVERTURE

- DIANE LANDRY